

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS
AND INTERNATIONAL
TRADE

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, May 3, 2017
Thursday, May 4, 2017

Issue No. 23

Sixth and seventh meetings:

Bill C-30, An Act to implement the Comprehensive Economic and Trade Agreement between Canada and the European Union and its Member States and to provide for certain other measures

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le mercredi 3 mai 2017
Le jeudi 4 mai 2017

Fascicule n° 23

Sixième et septième réunions :

Projet de loi C-30, Loi portant mise en œuvre de l'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne et ses États membres et comportant d'autres mesures

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN
AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Housakos
Bovey	Marwah
Cools	Ngo
Cordy	Oh
Dawson	Saint-Germain
Eaton	* Smith
Gold	(or Martin)
* Harder, P.C.	Woo
(or Bellemare)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of December 7, 2016, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Eaton replaced the Honourable Senator Manning (*April 13, 2017*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Housakos
Bovey	Marwah
Cools	Ngo
Cordy	Oh
Dawson	Saint-Germain
Eaton	* Smith
Gold	(ou Martin)
* Harder, C.P.	Woo
(ou Bellemare)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 décembre 2016, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Eaton a remplacé l'honorable sénateur Manning (*le 13 avril 2017*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, May 3, 2017
(55)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:17 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Dawson, Downe, Eaton, Gold, Marwah, Ngo, Oh, Saint-Germain and Woo (14).

Other senator present: The Honourable Senator Pratte (1).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 7, 2017, the committee continued its examination of Bill C-30, An Act to implement the Comprehensive Economic and Trade Agreement between Canada and the European Union and its Member States and to provide for certain other measures. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No 20.*)

WITNESSES:

The Council of Canadians:

Sujata Dey, Trade campaigner.

National Union of Public and General Employees:

Larry Brown, President.

Canadian Centre for Policy Alternatives:

Hadrian Mertins-Kirkwood, Researcher, Trade and Investment Research Project.

Trade Justice Network:

Archana Rampure.

Retail Council of Canada:

David Wilkes, Senior Vice President, Grocery Division and Government Relations.

Fraser River Pile and Dredge:

Sarah Clark, Chief Operating Officer.

Réseau québécois sur l'intégration continentale:

Ronald Cameron, Coordinator;

Jessica Olivier-Nault, Researcher.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 3 mai 2017
(55)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 17, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Dawson, Downe, Eaton, Gold, Marwah, Ngo, Oh, Saint-Germain et Woo (14).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Pratte (1).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 7 mars 2017, le comité poursuit son examen du projet de loi C-30, projet de loi C-30, Loi portant mise en œuvre de l'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne et ses États membres et comportant d'autres mesures. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 20 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Conseil des Canadiens :

Sujata Dey, responsable de la campagne sur le commerce international.

Syndicat national des employées et employés généraux du secteur public :

Larry Brown, président.

Centre canadien de politiques alternatives :

Hadrian Mertins-Kirkwood, chercheur, Projet de recherche sur le commerce et l'investissement.

Trade Justice Network :

Archana Rampure.

Conseil canadien du commerce de détail :

David Wilkes, vice-président principal, Direction des épicerie et relations gouvernementales.

Fraser River Pile and Dredge :

Sarah Clark, présidente-directrice générale.

Réseau québécois sur l'intégration continentale :

Ronald Cameron, coordonnateur;

Jessica Olivier-Nault, chercheuse.

The chair made a statement.
 Ms. Dey made a statement.
 Mr. Brown made a statement.
 Mr. Mertins-Kirkwood made a statement.
 Ms. Rampure made a statement and, together with Ms. Dey, Mr. Bown and Mr. Mertins-Kirkwood, answered questions.
 At 5:21 p.m., the committee suspended.
 At 5:26 p.m., the committee resumed.
 The chair made a statement.
 Mr. Wilkes made a statement.
 Ms. Clark made a statement.
 Mr. Cameron made a statement.
 Ms. Olivier-Nault made a statement and, together with Mr. Wilkes, Ms. Clark and Mr. Cameron, answered questions.
 At 6:09 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, May 4, 2017
 (56)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:30 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Downe, Eaton, Gold, Housakos, Marwah, Ngo, Oh, Saint-Germain and Woo (14).

Other senator present: The Honourable Senator Pratte (1).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 7, 2017, the committee continued its examination of Bill C-30, An Act to implement the Comprehensive Economic and Trade Agreement between Canada and the European Union and its Member States and to provide for certain other measures. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No 20.*)

La présidente fait une déclaration.
 Mme Dey fait une déclaration.
 M. Brown fait une déclaration.
 M. Mertins-Kirkwood fait une déclaration.
 Mme Rampure fait une déclaration puis, avec Mme Dey, M. Bown et M. Mertins-Kirkwood, répond aux questions.
 À 17 h 21, la séance est suspendue.
 À 17 h 26, la séance reprend.
 La présidente fait une déclaration.
 M. Wilkes fait une déclaration.
 Mme Clark fait une déclaration.
 M. Cameron fait une déclaration.
 Mme Olivier-Nault fait une déclaration puis, avec M. Wilkes, Mme Clark et M. Cameron, répond aux questions.
 À 18 h 9, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 4 mai 2017
 (56)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Downe, Eaton, Gold, Housakos, Marwah, Ngo, Oh, Saint-Germain et Woo (14).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Pratte (1).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 7 mars 2017, le comité poursuit son examen du projet de loi C-30, Loi portant mise en œuvre de l'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne et ses États membres et comportant d'autres mesures. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 20 des délibérations du comité.*)

*WITNESSES:**Immigration, Refugees and Citizenship Canada:*

David Manicom, Associate Assistant Deputy Minister,
Strategic and Program Policy;

Lisa Bokwa, Director, Visa Policy, Admissibility Branch.

Innovation, Science and Economic Development Canada:

Mark Schaan, Director General, Marketplace Framework
Policy Branch, Strategic Policy Sector;

Denis Martel, Director, Patent Policy Directorate.

Global Affairs Canada:

Caroline Charette, Director, Canada-European Union
Comprehensive Economic and Trade Agreement (CETA)
Secretariat.

Canadian Chamber of Commerce:

Adriana Vega, Director, International Policy.

The chair made a statement.

Mr. Manicom made a statement.

Mr. Schaan made a statement and, together with
Mr. Manicom, Ms. Bokwa, Mr. Martel and Ms. Charette,
answered questions.

At 11:25 a.m., the committee suspended.

At 11:32 a.m., the committee resumed.

The chair made a statement.

Ms. Vega made a statement and answered questions.

At 11:45 a.m., the committee suspended.

At 11:48 a.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee
resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the
room for the in camera portion of the meeting.

At 12:11 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:**TÉMOINS :**Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada :*

David Manicom, sous-ministre adjoint délégué, Politiques
stratégiques et de programmes;

Lisa Bokwa, directrice, Politique des visas, Direction générale
de l'admissibilité.

Innovation, Sciences et Développement économique Canada :

Mark Schaan, directeur général, Direction générale des
politiques-cadres du marché, Secteur de la politique
stratégique;

Denis Martel, directeur, Direction de la politique des brevets.

Affaires mondiales Canada :

Caroline Charette, directrice, Secrétariat de l'Accord
économique et commercial global (AECG) entre le
Canada et l'Union européenne.

Chambre de commerce du Canada :

Adriana Vega, directrice, Politique internationale.

La présidente fait une déclaration.

M. Manicom fait une déclaration.

M. Schaan fait une déclaration puis, avec M. Manicom,
Mme Bokwa, M. Martel et Mme Charette, répond aux questions.

À 11 h 25, la séance est suspendue.

À 11 h 32, la séance reprend.

La présidente fait une déclaration.

Mme Vega fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 11 h 45, la séance est suspendue.

À 11 h 48, conformément à l'article 12-16(1)(d) du *Règlement*, la
séance se poursuit à huis clos afin que le comité examine un projet
d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à
demeurer dans la pièce durant la partie de la réunion tenue à huis
clos.

À 12 h 11, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la
présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marie-Eve Belzile

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 3, 2017

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, to which was referred Bill C-30, An Act to implement the Comprehensive Economic and Trade Agreement between Canada and the European Union and its Member States and to provide for certain other measures, met this day at 4:17 p.m. to give consideration to the bill.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is reconvened in calling this meeting to order.

We are meeting today to continue our examination of Bill C-30, An Act to implement the Comprehensive Economic and Trade Agreement between Canada and the European Union and its Member States, and to provide for certain other measures.

We're pleased to have a full panel today: Larry Brown, President, National Union of Public and General Employees is before us, as are Sujata Dey, Trade campaigner, The Council of Canadians; Hadrian Mertins-Kirkwood, Researcher, Trade and Investment Research Project, Canadian Centre for Policy Alternatives; and Archana Rampure from the Trade Justice Network.

Thank you for being before us. We have limited time and so the panellists have been advised to really hit the main points and we promise to read your briefs, those that have been filed, which carry the same weight as testimony here.

We want to have your interventions and then senators always like to engage in questions and answers.

Welcome to the committee. There was no particular order; this is what I was given on the sheet, so is there any other order as to who would like to go first, or shall I take them as I introduced you?

Sujata Dey, Trade campaigner, The Council of Canadians: I'll go first. My name is Sujata Dey and I'm the trade campaigner for the The Council of Canadians.

[*Translation*]

I can answer questions in French, but right now, I'll give my presentation in English.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 3 mai 2017

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, auquel a été renvoyé le projet de loi C-30, Loi portant mise en œuvre de l'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne et ses États membres et comportant d'autres mesures, se réunit aujourd'hui à 16 h 17 pour étudier le projet de loi.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international reprend ses travaux.

Nous poursuivons notre étude du projet de loi C-30, Loi portant mise en œuvre de l'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne et ses États membres et comportant d'autres mesures.

Nous accueillons aujourd'hui une brochette d'intervenants très relevée : Larry Brown, président du Syndicat national des employées et employés généraux du secteur public; Sujata Dey, responsable de la campagne sur le commerce du Conseil des Canadiens; Hadrian Mertins-Kirkwood, chercheur du projet sur le commerce et l'investissement du Centre canadien de politiques alternatives, ainsi qu'Archana Rampure, qui représente le Trade Justice Network.

Merci de participer à nos travaux. Comme nous avons peu de temps, nous avons invité les témoins à se concentrer sur l'essentiel. Soyez assurés que nous lirons tous les mémoires qui nous ont été soumis et que nous leur accorderons le même poids qu'à tout ce qui se dira aujourd'hui.

Nous commencerons par entendre vos déclarations préliminaires, puis nous vous poserons des questions, comme c'est la coutume ici.

Bienvenue au comité. Il ne semble pas y avoir d'ordre particulier. J'ai décliné la liste des témoins telle qu'elle figure sur la feuille. Savez-vous si un ordre de comparution a été établi, ou dois-je respecter l'ordre dans lequel je vous ai présentés?

Sujata Dey, responsable de la campagne sur le commerce international, Conseil des Canadiens : Je vais commencer. Je m'appelle Sujata Dey et je suis responsable de la campagne sur le commerce international au sein du Conseil des Canadiens.

[*Français*]

Je peux répondre aux questions en français, mais, pour le moment, je vais faire ma présentation en anglais.

[English]

The Council of Canadians is one of the leading groups on trade, with over 100,000 citizen members. It was formed in reaction to the first trade agreement with the U.S. In the past few years, on CETA, our spokesperson, Maude Barlow and others from the council, including myself, have been working in the European Union with civil society and lobbying EU and national politicians around CETA, as well as working on it at home.

We are honoured to be here at the Senate committee. I know this Senate committee, like us, has concerns about how free trade agreements are conducted and I'm pleased that this committee is doing its due diligence in examining the agreement, something that has been severely lacking from the beginning.

We totally agree with the recommendations of this committee that stakeholders should be in the process from the beginning. And yet with CETA, and now with the TPP and China negotiations and with NAFTA, it seems to be that many stakeholders are just an afterthought — to the detriment — to the types of agreements that we make.

So here we are at the end of the Canadian process to ratify CETA and in the middle of the European process. We are finally being asked our opinion after everything has been pretty much done and hermetically sealed. Our experience in Europe, however, is telling us that rushing this process is a bad idea for it is far from a done deal and likely to come undone by the 36 remaining EU states who have yet to ratify the deal.

Latvia and Croatia have done it, but the others are going to ratify it, as well. If you look at the French election, most of the presidential candidates, except for Macron, at the beginning had opposed CETA and is one of the last to do so. Emmanuel Macron has recently said that he will re-evaluate his position on CETA and put it to a committee of experts to analyze the details; and as well, a constitutional commission in France is looking at the constitutionality of CETA.

Staying on the topic of election pressures, Marine Le Pen moving against CETA and the unpopularity of the deal means it will face many hurdles. In fact, polls in most Western European countries show there is still opposition to the deal.

And then, of course, there's Wallonia. It still has many concerns around the investor state dispute mechanisms. Wallonia's concerns are not just the concerns of Wallonians, but of many Europeans and Canadians. Remember that there

[Traduction]

Comptant plus de 100 000 membres-citoyens, le Conseil des Canadiens compte parmi les groupes leaders dans le domaine du commerce. Le conseil a été créé dans la foulée du premier accord de libre-échange avec les États-Unis. Ces dernières années, l'Accord économique et commercial global, ou AECG. Notre porte-parole, Maude Barlow, et d'autres membres du conseil, dont moi-même, nous sommes associés à des représentants de la société civile pour faire des actions de pression auprès de politiciens de l'Union européenne et de différents pays européens autour de l'AECG, tout en poursuivant notre combat au Canada.

C'est un honneur pour nous de témoigner devant le comité sénatorial. Je sais que vous partagez nos réserves concernant la manière dont les accords de libre-échange sont conclus. Je suis ravie que le comité exerce la diligence requise et procède à l'étude de l'accord, comblant ainsi une grave lacune depuis le début.

Nous sommes tout à fait d'accord avec les recommandations du comité selon lesquelles les parties prenantes devraient faire partie intégrante du processus dès le départ. C'est loin de la réalité. Durant les négociations qui ont entouré l'AECG et dans les pourparlers en cours sur l'accord du Partenariat transpacifique, avec la Chine et sur l'ALENA, il semble que les parties prenantes ont été tenues à l'écart — quand leur avis est sollicité, c'est après-coup, au détriment des accords que nous signons.

Nous voici donc rendus au terme du processus de ratification de l'AECG par le Canada, et en plein milieu du processus européen. C'est maintenant qu'on nous demande de sauter dans la mêlée, pratiquement au fil d'arrivée et une fois l'accord bien scellé. Pourtant, selon ce que nous avons constaté en Europe, nous aurions tort de nous précipiter. Il y a encore loin de la coupe aux lèvres, car l'AECG pourrait très bien avorter dans les 36 États de l'UE qui ne l'ont pas encore ratifié.

La Lettonie et la Croatie l'ont ratifié, mais il faut que les autres pays le signent à leur tour. En France, la plupart des candidats aux élections à la présidence, à l'exception de Macron, se sont prononcés contre l'AECG dès le début, et même lui a fini par se ranger du côté des opposants. Récemment, Emmanuel Macron a déclaré qu'il reconsidérerait sa position sur l'AECG et qu'il chargerait une commission d'experts d'en faire une analyse exhaustive. Par ailleurs, la France a demandé à une commission constitutionnelle d'étudier la constitutionnalité de l'AECG.

Toujours à propos de la pression électorale, les sorties de Marine Le Pen contre l'AECG et l'impopularité de l'entente nous prédisent que la ratification ne sera pas un long fleuve tranquille. D'ailleurs, selon les sondages, l'entente est loin de faire l'unanimité dans la plupart des pays de l'Europe de l'Ouest.

Et bien entendu, il faut compter avec la Wallonie, où le mécontentement persiste à l'égard des mécanismes de règlement des différends entre les investisseurs et les États. Les inquiétudes des Wallons sont partagées par beaucoup d'Européens et de

were many concerns from many governments previously, including Austria, Germany, France and in addition, the President of Bulgaria has said he will not adopt CETA.

In the last year, Wallonia, Romania, the French community of Belgium and Slovenia and Hungary have expressed opposition to CETA as it is. A referendum of the deal is planned in the Netherlands and four other Belgian regions have said they will vote against ICS, or the Investment Court System, coming to the ratification stage.

Given that public concerns have not been fully addressed, ratification of CETA will continue to be difficult. Many Canadians and Europeans are rightfully concerned that CETA is based on a blueprint for trade which gives incredible rights to corporations, protections on investments, patents, public services and regulatory harmonization with nothing in it for stakeholders such as environmentalists and civil society.

I have a brief that I will be submitting that addresses our very specific concerns within the text, and it's also available on our website.

We also have many concerns about the benefits of free trade agreements, which are often oversold. Without any industrial and trade strategies, a free trade agreement is absolutely meaningless, as this committee has noted.

The Parliamentary Budget Officer said that trade deficits in the EU would increase with CETA and that this deal would have marginal benefits, which is a far cry from the 80,000 jobs and thousands of dollars in our pocket that have been promised. This is particularly true in the case of CETA, where the majority of our trade exports in the EU are to Britain, and there has been no analysis of what Brexit means. There has been no answer either to the meagre compensation to farmers, the rise in drug prices or what will happen with the loss of protections for fishers and seafarers.

CETA and, indeed, the EU is a relatively progressive partner and thus we should have been able to come up with a deal different from the rest and one which reflects our common values. But it is not, and with trade becoming more and more important and an important access that people do care about, as we can see in the French and the American elections, there is an impetus to do something differently. As international trade becomes bigger, with more importance in the world and consequences unprecedented in equality and environmental destruction, there is a need for a different type of agreement, but first we have to let people in.

Canadiens. Rappelons-nous les nombreuses réserves formulées par de nombreux gouvernements, dont ceux de l'Autriche, de l'Allemagne et de la France, auxquelles s'ajoute la déclaration du président bulgare comme quoi son pays n'adopterait pas l'AECG.

Au cours de la dernière année, la Wallonie, la Roumanie, la Communauté française de la Belgique, la Slovénie et la Hongrie se sont prononcées contre l'AECG dans sa forme actuelle. Un référendum sur l'accord est prévu aux Pays-Bas, et d'autres régions belges ont indiqué qu'elles voteraient contre le système judiciaire appliqué aux investisseurs à l'étape de la ratification.

L'indifférence par rapport aux préoccupations de la population continuera d'obstruer le processus de ratification de l'AECG. Énormément de Canadiens et d'Européens sont inquiets, à juste titre, de voir que l'AECG est essentiellement un plan d'action axé sur le commerce, qui traite abondamment de droits des entreprises, de protection des investissements, des brevets, de services publics et d'harmonisation réglementaire, sans rien de concret pour les défenseurs de l'environnement ou des intérêts de la société civile.

Je vais déposer un mémoire dans lequel nous expliquons les passages précis de l'accord qui nous préoccupent. Ce mémoire est également accessible sur notre site web.

L'autre aspect qui nous préoccupe au plus haut point concerne le battage autour des avantages des accords de libre-échange, souvent exagérés. En l'absence de stratégies industrielles et commerciales, un accord de libre-échange est tout à fait inutile, comme le comité l'a souligné.

Le directeur parlementaire du budget a déclaré que l'AECG entraînerait une hausse des déficits commerciaux dans l'Union européenne, et que ses avantages seraient négligeables. Ces prévisions sont à mille lieues des promesses de création de 80 000 emplois et des retombées se comptant en milliers de dollars pour les citoyens. Le constat est d'autant plus décourageant si l'on considère que la Grande-Bretagne serait la destinataire de la plupart des exportations commerciales dans le cadre de l'AECG, et que personne n'a encore analysé les incidences du Brexit. Aucune réaction non plus au sujet des indemnités familiales prévues pour les agriculteurs, de la montée des prix des médicaments et de la perte de garanties pour les pêcheurs et le secteur maritime.

L'AECG et, de fait, l'Union européenne dans son ensemble sont relativement progressistes. Par conséquent, l'entente concoctée aurait dû être innovante et refléter nos valeurs communes, mais c'est loin d'être le cas. Pourtant, la montée en importance des activités commerciales et de l'intérêt de la population à l'égard de l'accès qu'elles procurent — ce que les campagnes électorales américaines et françaises ont démontré —, le contexte semble propice à un changement des manières de faire. Partout sur la planète, nous assistons à une croissance soutenue des échanges commerciaux dont les conséquences ont une ampleur inédite sur l'égalité et la destruction de

By not doing so, the Trumps and Le Pens of the world have a powerful argument that people are being left behind by international trade and that we should go to a time before trade, but that isn't the way forward. The way forward with CETA is to take the time, because the likelihood is that it's not over, and to do a trade agreement very different from the ones we have been copying and pasting for the last 30 years.

Thank you.

Larry Brown, President, National Union of Public and General Employees: I'm not sure that I can speak quite as fast as Sujata, but I can certainly agree with everything she said.

I want to pick up on the point that she made, which is that the benefits of the trade deal era are so much an article of faith. There is so little actual research done by governments getting us into these deals; we are expected to believe that freer trade is better because it's better. There is never any content to the argument. The benefits, as we have studied them, are vastly overrated and the downsides are almost entirely ignored.

Just yesterday, as we were preparing for this session, as you probably all know, the Parliamentary Budget Officer came out with a new report. There are a number of things wrong with that report, but one the things I found interesting was that there is a prediction that the average per capita income will go up by \$220. There are two things interesting about that: For the entire process of the government trying to sell CETA, that figure was \$2,200, so we are now looking at a tenth of what the government promised when they were negotiating the agreement in the first place. That's pretty significant.

The other thing about that \$220 is that it's kind of like an average. Madam Chair, if you and I are in a situation where you get a \$440 increase and I get zero, on average I have gotten a \$220 increase, but that's not fair or equitable. That's what we're looking at.

The question under trade deals is what happens to the distribution of that money? We know from experience that under trade deals what happens to the distribution is that the income of working people is flattened. There has been wage stagnation as we got into NAFTA — it's very trackable — and while there has been a huge increase in our economy, it has not been shared equally and there is no reason to think CETA will somehow have a different result.

l'environnement, et dont l'importance commande des ententes d'un nouveau genre. Mais avant tout, nous devons nous assurer que la population en fait partie prenante.

Si la population continue d'être ignorée, nous amenons de l'eau au moulin des Trump et des Le Pen de ce monde, qui martèlent à qui mieux mieux que la mondialisation du commerce se fait au détriment des gens ordinaires et qu'il faut revenir en arrière, même si leur proposition ne mène nulle part. Dans le cas de l'AECG, il faudra prendre le temps nécessaire pour mener à bien le processus, qui n'est pas terminé. C'est la voie à suivre pour en arriver à un accord commercial différent des versions copier-coller qui nous sont servies depuis 30 ans.

Merci.

Larry Brown, président, Syndicat national des employés et employés généraux du secteur public : Même si je ne pourrai pas parler aussi vite que Sujata, je commencerai par dire que j'acquiesce entièrement à tout ce qu'elle a dit.

J'aimerais revenir sur un point qu'elle a soulevé concernant l'acte de foi qui nous est demandé concernant les avantages des accords commerciaux. Les gouvernements qui nous imposent ces accords font très peu de recherches, mais ils nous demandent de leur accorder notre confiance aveugle quand ils disent que la libéralisation des échanges est avantageuse, parce qu'elle est avantageuse. Leurs arguments sont aussi creux les uns que les autres. Les avantages, selon les analyses que nous avons réalisées, sont largement surfaits, et les désavantages sont rarement pris en compte.

Hier, pendant notre préparation en vue de notre comparution d'aujourd'hui, et comme vous le savez sans doute, le directeur parlementaire du budget a publié un nouveau rapport. Ce rapport comporte plusieurs lacunes, mais j'ai trouvé particulièrement intéressant d'y lire que le revenu moyen par habitant devrait augmenter de 220 \$. J'y vois deux aspects dignes de mention. Premièrement, pendant tout ce temps où le gouvernement a essayé de nous vendre l'AECG, il nous a parlé d'une hausse de 2 200 \$, et il nous arrive maintenant avec un dixième à peine de ce qu'il nous avait promis quand il a commencé à négocier l'entente. C'est plutôt significatif.

Deuxièmement, la somme de 220 \$ représente en fait une moyenne. Madame la présidente, si par exemple vous obtenez 440 \$ alors que moi, je n'obtiens rien, et si nous faisons la moyenne, cela signifie que je devrai absorber une hausse de 220 \$. C'est loin d'être juste ou équitable. C'est ce qui nous est promis.

Les accords commerciaux soulèvent la question suivante : comment l'argent sera-t-il réparti? À ce chapitre, l'expérience nous apprend que l'entrée en vigueur d'accords commerciaux entraîne une stagnation du revenu des travailleurs. Les salaires ont stagné après l'entrée en vigueur de l'ALENA, ce qui est facilement vérifiable, malgré un bond phénoménal de notre économie. La répartition des avantages a été inégale, et rien ne permet de croire que le résultat sera différent pour l'AECG.

In fact, we have studies from the UN and Delft University that show the average Canadian earner will lose \$2,460. That's another study that has more teeth in it than the one we saw yesterday, which was pretty thin gruel.

We had an economist called Jim Stanford, who is currently in Australia but did good work here, who said we will lose between 30,000 and 150,000 jobs as a result of CETA. The European Union parliamentary committee that looked at it said that the net impact of CETA is that there will be job losses in Europe, and probably in Canada too, if you follow the logic of their argument.

The only country-by-country assessment of the impact of CETA actually demonstrates 200,000 jobs lost in Europe. When we got into NAFTA, we were told there would be a huge increase in jobs, and Canada and the U.S. both lost jobs and Mexican wages went down. There is a whole lot of evidence saying the impact of these trade agreements is negative on working people and there is very little evidence to the contrary.

Instead of that, we're expected to buy into a belief system that these trade agreements are a good thing because they are against protectionism or they are the opposite of what Trump thinks. There is also some new reason that we should just buy into these uncritically, but we have looked at the facts and the facts don't bear out the notion that this is automatically a good thing.

Let me wrap up by coming back to my point that there is a whole bunch of negatives in the trade deals, as well. There are no labour rights and the labour rights in it are unenforceable; there is no protection for the environment and the environmental rights are unenforceable; there is danger to public services because there is a negative list, which means that we will probably never be able to develop a new public service in Canada, because under CETA we would not be able to afford to; there is the ratchet effect, which means that if you privatize, you can never go backwards.

There are all kinds of negatives there, and we are being asked to accept all these negatives for very little positive outcome.

I will end by coming back to where Ms. Dey started, which is to compliment the Senate for having taken the time to actually look at this trade deal and study it, instead of just being a cheer leader for a set of assumptions that don't bear out.

Thank you for your time.

The Chair: Thank you, Mr. Brown. I'll now turn to Mr. Mertins-Kirkwood.

Hadrian Mertins-Kirkwood, Researcher, Trade and Investment Research Project, Canadian Centre for Policy Alternatives: Thank you very much for the opportunity to contribute to this study. I

Au contraire. Des études réalisées par l'ONU et l'Université de Delft prévoient plutôt une baisse de revenu de l'ordre de 2 460 \$ pour les salariés moyens. Ces prédictions émanent d'une série d'analyses beaucoup plus rigoureuses que le rapport assez insipide qui nous a été présenté hier.

L'économiste Jim Stanford, qui a fait du bon travail ici avant de partir pour l'Australie, a affirmé que l'AECG se solderait par un déficit de 30 000 à 150 000 emplois pour le Canada. Le comité parlementaire de l'Union européenne qui a étudié l'accord a conclu qu'il aurait pour résultat net d'abolir des emplois en Europe — et probablement au Canada, si l'on suit le même raisonnement.

La seule analyse des répercussions de l'AECG dans chaque pays fait état d'une perte de quelque 200 000 emplois en Europe. À l'époque de l'entrée en vigueur de l'ALENA, on nous avait promis une forte hausse des emplois. En réalité, le Canada et les États-Unis ont plutôt connu un recul, tandis que le Mexique a subi une régression des salaires. Il existe de très nombreuses preuves comme quoi ce type d'accords commerciaux est désavantageux pour les travailleurs, mais très peu de preuves du contraire.

Peu importe, la propagande se poursuit pour nous faire croire que ces accords commerciaux sont avantageux parce qu'ils empêchent le protectionnisme ou qu'ils sont tout le contraire de ce que Trump pense. D'autres bonnes raisons ont surgi pour que nous achetions ces accords chat en poche, mais nous avons analysé les faits et nous avons conclu que rien ne démontre qu'ils sont foncièrement avantageux.

Permettez-moi de conclure en revenant à ce que j'ai dit tantôt concernant la multitude de désavantages de ces accords. Ils ne traitent pas de droits du travail, ou alors ces droits sont inapplicables. Ils ne traitent pas de protection de l'environnement, ou les droits en la matière sont inapplicables. Ils mettent en péril les services publics parce qu'ils contiennent une liste négative, c'est-à-dire qu'il sera probablement impossible de créer de nouveaux services publics au Canada sous le régime de l'AECG. Nous redoutons aussi l'effet cliquet, qui empêchera de revenir sur une décision visant la privatisation d'un service.

Les rares avantages sont loin de compenser les nombreux désavantages qu'on nous demande d'accepter sans un mot.

Je vais conclure en revenant là où Mme Dey a commencé, c'est-à-dire à ses remerciements au Sénat de prendre le temps d'étudier cet accord commercial et d'y réfléchir au lieu de mener la claque pour nous faire gober une série d'hypothèses non fondées.

Merci d'avoir pris le temps de m'entendre.

La présidente : Merci, monsieur Brown. Je donne maintenant la parole à M. Mertins-Kirkwood.

Hadrian Mertins-Kirkwood, chercheur, Projet de recherche sur le commerce et l'investissement, Centre canadien de politiques alternatives : Merci beaucoup de me permettre de participer à

would like to echo the sentiment that we appreciate the Senate is studying this agreement and Bill C-30.

The Canadian Centre for Policy Alternatives, which I represent today, is an independent non-partisan public policy think-tank based in Ottawa. We have nearly three decades of research experience in trade and investment agreements, with a focus on their social and economic consequences for Canada. We have published a number of reports and commentaries concerning CETA specifically over the past few years.

I'd like to begin by recognizing the importance of international trade and economic cooperation to Canada and the Canadian economy. I don't think that is in dispute. Unfortunately, however, in our assessment, CETA fails to promote a model of international trade and investment that is inclusive, sustainable and democratic. For these reasons, we have serious concerns about ratifying the agreement in its current form.

As you have heard from other witnesses, there is evidence that even the modest trade benefits projected in some CETA studies have been exaggerated. Other studies indicate the macroeconomic and trade impacts could be negative for Canada. Among other issues, as you have heard, there is reason to believe CETA will reduce the labour share of income in the economy, which means fewer jobs and lower wages even if the economy grows.

Perhaps more important, or at least to expand on what Larry introduced, there are a lot of non-economic impacts worth considering. CETA affects many policy matters that are only marginally related to trade, and too many of these policy trade-offs are negative for Canada.

I'll focus on three issues in my introductory remarks, but there are a lot of other ones we can discuss in more detail. First, the expansion of intellectual property rights for pharmaceuticals in CETA poses significant costs to the Canadian health care system. A number of provisions in Bill C-30, including patent-term restoration for brand-name drugs, will delay the entry of generic drugs onto the market. These changes — and it should be noted these are unilateral in that the EU is not making comparable changes — will eventually increase public and private drug expenditures in Canada by an estimated \$850 million per year. To put that figure in context, the European Commission estimates that CETA will save European exporters about \$700 million per year in tariffs. In other words, any benefits that Canadians receive from CETA in terms of cheaper consumer goods, assuming that those cost savings are passed on to consumers in the first place, may be largely or entirely offset by more expensive pharmaceuticals.

votre étude. Tout comme mes prédécesseurs, je tiens à exprimer ma gratitude au Sénat de prendre le temps d'étudier l'accord et le projet de loi C-30.

Je représente le Centre canadien de politiques alternatives, un laboratoire de réflexion sur les politiques publiques, indépendant et non partisan. Nos bureaux sont à Ottawa. Nous comptons à notre actif une trentaine d'années d'expérience de recherches sur les accords sur le commerce et les investissements, axées surtout sur les répercussions sociales et économiques pour le Canada. Nous avons publié plusieurs rapports et commentaires sur le thème de l'AECG au cours des dernières années.

J'aimerais en premier lieu souligner l'importance de la coopération internationale en matière de commerce et d'économie pour le Canada et son économie. Je crois que nous sommes tous d'accord à ce sujet. Malheureusement, il ressort de nos analyses que l'AECG ne propose pas un modèle de commerce et d'investissement internationaux inclusif, durable et démocratique. C'est pourquoi nous remettons en question la ratification de l'accord dans sa forme actuelle.

Comme d'autres témoins l'ont exprimé, il a été démontré, preuves à l'appui, que même les plus modestes avantages prévus dans les études sur l'AECG sont exagérés. Certaines études parviennent même à la conclusion que les incidences macroéconomiques et commerciales pourraient même être défavorables pour le Canada. Notamment, comme vous l'avez déjà entendu, il est permis de penser que l'AECG réduira la part des revenus du travail dans l'économie, c'est-à-dire par un recul des emplois et des salaires même si l'économie est florissante.

Cela étant dit, l'aspect le plus important, pour renchéir sur les propos de Larry, est sans doute celui des répercussions non économiques. L'AECG met en cause tout un éventail d'enjeux stratégiques qui ont très peu de liens avec le commerce, mais qui forceront le Canada à faire énormément de compromis défavorables en matière de politiques.

Je vais concentrer mon exposé autour de trois grands enjeux et, si vous le souhaitez, nous pourrions revenir plus longuement sur tous les autres. Premièrement, l'AECG prévoit un élargissement des droits de propriété intellectuelle protégeant les produits pharmaceutiques qui coûtera très cher au régime de santé canadien. Plusieurs dispositions du projet de loi C-30, y compris celles qui portent sur le rétablissement de la durée des brevets des médicaments de marque, retarderont la mise en marché des médicaments génériques. On estime que ces modifications — qui, soit dit en passant, sont unilatérales puisque l'UE n'opérera pas de réforme comparable — entraîneront une hausse des dépenses pharmaceutiques, publiques et privées, de l'ordre de 850 millions de dollars par année. Si nous remettons ce chiffre en contexte, la Commission européenne estime que l'AECG fera économiser aux exportateurs européens quelque 700 millions de dollars en droits de douane. Autrement dit, la réduction du prix des biens de consommation que l'AECG promet aux Canadiens — si, et je dis

The second issue is the investment court system. Canada has a long and troubled history with investor-state dispute settlement under NAFTA. The system has been used repeatedly by multinational corporations and foreign investors to sue Canadian governments for measures taken in the public interest, including health and environmental regulations. If CETA comes fully into force, the system of special corporate rights will be extended to \$400 billion worth of EU investment in Canada.

The investment court system, it should be noted, does include procedural improvements over the investor-state dispute settlement system in NAFTA, but the fundamental rights afforded to investors are similar in both agreements. Through the investment court system, CETA still elevates the rights of multinational corporations and foreign investors above those of domestic investors and ordinary citizens. Like NAFTA, this arbitration system may expose Canadian taxpayers to significant new financial liabilities and have a chilling effect on public policy.

It's worth highlighting, as Larry mentioned, how differently investment is treated in CETA compared to labour rights and environmental protection. Even though CETA does contain chapters on labour, the environment and sustainable development, the provisions in those chapters are largely not enforceable. For the most part, the "progressive provisions" in CETA are window dressing for a classic free trade agreement modelled largely on NAFTA.

The third issue, again to echo Ms. Dey's comments, is that CETA is being hurried through the ratification process in Canada without adequate study or consultation. We believe that Bill C-30 warrants more extensive analysis and consultation than it has so far been afforded, especially given the uncertainty of the ratification process in the EU. There is simply no need to race ahead with this deal at this time.

One proposal for the Senate to consider is a sunset clause on certain provisions of Bill C-30. It doesn't make sense for us to lock in unilateral concessions if the EU does not fully ratify this agreement. If Canada ratifies CETA but the EU does not, a review of certain provisions in the bill or the bill entirely should be triggered, especially those changes to the Patent Act, which we expect to increase drug costs in Canada. However, it should be noted that a sunset clause like this is merely a stop-gap solution when a broader rewrite of the agreement is advisable.

bien si, ces économies profitent aux consommateurs — sera largement ou entièrement annulée par la hausse des prix des médicaments.

Le deuxième enjeu est celui du système judiciaire pour les investisseurs. Le Canada a un lourd passé au chapitre du règlement des différends entre les investisseurs et l'État sous le régime de l'ALENA. Les multinationales et les investisseurs étrangers ont abondamment usé de ce dispositif pour contester diverses mesures d'intérêt public des gouvernements canadiens devant les tribunaux, et notamment ses règlements en matière de santé et d'environnement. Si l'AECG est intégralement mis en œuvre, le système des droits spéciaux des sociétés sera étendu à des investissements de l'UE au Canada d'une valeur de 400 milliards de dollars.

Il est important de souligner que le système judiciaire pour les investisseurs améliore certaines procédures du système de l'ALENA pour le règlement des différends entre les investisseurs et l'État, mais les deux accords octroient des droits fondamentaux similaires aux investisseurs. Le système judiciaire pour les investisseurs proposé par l'AECG fait encore passer les droits des multinationales et des investisseurs étrangers devant ceux des investisseurs nationaux et des citoyens ordinaires. Comme c'est le cas avec l'ALENA, ce système d'arbitrage risque fort d'imposer aux contribuables canadiens un fardeau financier considérable et de nuire aux politiques publiques.

À l'instar de Larry, je trouve important de souligner l'univers qui sépare la manière dont l'AECG traite les droits des investisseurs et les droits en matière de travail ou de protection de l'environnement. Même si l'AECG contient des chapitres sur le travail, l'environnement et le développement durable, leurs dispositions sont pour la plupart inapplicables. Pour la plupart, les mesures progressistes de l'AECG sont un écran de fumée qui masque la facture tout à fait conventionnelle de cet accord de libre-échange calqué sur l'ALENA.

Le troisième enjeu, aussi évoqué tout à l'heure, par Mme Dey cette fois-ci, concerne la précipitation dont fait preuve le Canada dans le processus de ratification, avant d'avoir mené toutes les études et les consultations voulues. À notre avis, il est primordial de pousser les études et les consultations sur le projet de loi C-30, d'autant plus quand on constate le climat d'incertitude entourant le processus de ratification par l'UE. Absolument rien ne justifie de se précipiter pour ratifier cette entente pour l'instant.

Le Sénat devrait envisager l'inclusion d'une mesure de temporisation de certaines dispositions du projet de loi C-30. Nous avons du mal à comprendre pourquoi le Canada s'engagerait unilatéralement à faire des concessions si l'UE ne ratifie pas l'intégralité de l'entente. Si le Canada ratifie l'AECG, mais pas l'UE, certaines ou la totalité des dispositions du projet de loi devront être revues, et particulièrement celles qui modifient la Loi sur les brevets, qui selon nos analyses feront grimper le prix des médicaments au Canada. Cela étant dit, la temporisation

That's all I'll say for now. Other issues I'd be happy to address include the movement of workers across borders, potential impacts on public services, domestic regulation. These issues are also addressed in our accompanying brief.

Thank you for your time.

Archana Rampure, Trade Justice Network: Thank you, Madam Chair. Like my colleagues, I wanted to begin by thanking you for inviting us to appear. We have been concerned about CETA; in fact, the concerns around CETA are what brought the Trade Justice Network into being. We represent environmental, civil society, student, indigenous, cultural, farmer, labour and social justice organizations. We've come together to highlight the need for a more sustainable and socially just international trade regime.

As one of my colleagues mentioned, we are not opposed to trade; we just want a better model of trade — one that works for us all.

Since we represent such a wide range of organizations, we share many of the concerns around intellectual property rights, labour and the environment, as you've already heard from my colleagues. I'm conscious of the fact I only have five minutes of your time, so I'm going to focus on procurement — on that particular chapter in CETA — and then touch on the potential impact of this chapter on the NAFTA re-negotiations that will be going on, and other free trade agreements.

On procurement itself, it's estimated that the Canadian procurement market is well over \$2 billion in any given year, and I want to note that that's even before this current federal government decided to make massive investments in infrastructure spending. Given that, it should be no surprise that the EU's opening position during negotiations was that they wanted substantially improved access to public procurement markets in Canada. Their aim was "to achieve full coverage of central and subcentral government procurement in all sectors."

It's clear that the EU got what they wanted. I wanted to quote from the pro-trade law firm Langlois lawyers: "Canadian commitments constitute the most comprehensive procurement commitments ever made by Canada at the federal-provincial-territorial and municipal levels."

This means that the right of all Canadian governments to use procurement to further social programming has been drastically curtailed. This is what makes CETA a new-generation trade agreement. You might have heard that term used by those arguing

offrira tout au plus une solution de fortune. Une refonte plus exhaustive de l'entente serait nettement préférable.

Je vais m'arrêter ici. Je discuterai volontiers avec vous d'autres enjeux tels que la mobilité transfrontalière des travailleurs, les incidences potentielles sur les services publics ou la réglementation nationale. Le mémoire que nous vous avons soumis aborde tous ces thèmes.

Merci d'avoir pris le temps de m'entendre.

Archana Rampure, Trade Justice Network : Merci, madame la présidente. À l'instar de mes collègues, j'aimerais tout d'abord vous remercier de votre invitation à témoigner devant vous. Nous sommes préoccupés au sujet de l'AECG. En fait, ces préoccupations sont à l'origine de la création du Trade Justice Network. Nous représentons des organismes environnementaux, de la société civile, étudiants, autochtones, culturels, agricoles, ouvriers et de justice sociale. Nous avons fondé le réseau pour promouvoir la nécessité d'un cadre commercial international plus durable, plus juste socialement et plus équitable.

Comme l'a évoqué l'un de mes collègues tout à l'heure, nous ne sommes pas contre le commerce. L'objectif de notre démarche est d'en arriver à un meilleur modèle commercial, équitable pour tous.

Comme nous représentons des organismes très variés, nous partageons beaucoup des préoccupations que mes collègues ont soulevées à l'égard des droits de propriété intellectuelle, du travail et de l'environnement. Comme je dispose de cinq minutes seulement, je vais me concentrer sur les marchés publics, qui font l'objet d'un chapitre de l'AECG, et sur l'incidence que ce chapitre pourrait avoir sur l'éventuelle renégociation de l'ALENA et d'autres accords de libre-échange.

On estime que la valeur des marchés publics au Canada dépasse de loin les 2 milliards de dollars par année. Je tiens à souligner que cette estimation vaut pour la période précédant la décision du gouvernement fédéral actuel d'investir massivement dans les infrastructures. Par conséquent, il ne faut pas se surprendre que les négociateurs de l'UE aient entamé les négociations en réclamant un accès considérablement facilité aux marchés publics canadiens. Leur objectif était « de couvrir tous les secteurs des marchés publics des gouvernements centraux et sous-centraux ».

De toute évidence, l'UE a obtenu gain de cause. Voici un extrait d'un article publié par le cabinet d'avocats Langlois, favorable à l'Accord : « Ces engagements du gouvernement canadien constituent les engagements en matière de marchés publics les plus complets que le Canada ait jamais pris sur les paliers fédéraux, provinciaux/territoriaux et municipaux. »

Il s'ensuit une grave atteinte au privilège dont jouissent tous les gouvernements canadiens de mettre à contribution les marchés publics pour enrichir les programmes sociaux. C'est ce qui fait de l'AECG un accord commercial de nouvelle génération. Peut-être

for it. This new-generation trade agreement far surpasses the impact that NAFTA and other previous trade agreements have had on the Canadian economy.

I want to give more detail on this. Government entities that are covered by CETA — procurement, in particular — and in the federal government, this includes almost all departments and agencies, excluding only the security and intelligence agencies, Parliament and the agents of Parliament. I suppose you won't be covered by it, but pretty much everybody else will be. Subcentral entities are defined by each province and territory, and are a fairly exhaustive list. Other entities are broken down into two subcategories. One is Crown corporations, which include federal, provincial and territorial Crowns, as well as corporations or entities owned or controlled by municipalities — a huge list of public utilities, including airports, public transit, drinking water, wastewater and so on.

Goods and services are also listed in CETA as part of the procurement chapter. Nominally, this means all goods and services will include things like engineering, architecture, IT and consulting services, construction services — again, nominally including all construction.

I know some of you have backgrounds in politics at all levels, so you might be interested in the thresholds at which these commitments kick in. They range from a high of about \$7.5 million for construction projects to a low of about \$200,000 for procurement by the federal government and its entities of goods and services. Those are very low thresholds.

There are many issues with this, but I want to highlight two problems. One is that procurement has become so much more complicated when all tenders and processes now have to be open to any EU corporation that might want in on them. The second problem is that procurement has been one of the primary ways all levels of Canadian governments have encouraged local economic development. They have used this to diversify regional and sometimes natural resources-based economies. This lever of government is now being curtailed.

We believe very strongly that these rights should not have been traded away in CETA without public consultation input, and we are concerned that very little of this has taken place. Certainly, almost none has taken place at the provincial, territorial or municipal levels.

We are also concerned that having opened the floodgate in CETA, the federal government will find it difficult to keep procurement out of other trade agreements, including the TPP — or what remains of the TPP — and the upcoming NAFTA

avez-vous entendu ce terme de la bouche de ses promoteurs. Cet accord commercial de nouvelle génération aura des répercussions qui dépassent, et de loin, celles de l'ALENA et d'autres accords commerciaux précédents sur l'économie canadienne.

J'aimerais donner quelques précisions à ce sujet. Les entités publiques qui sont visées par l'AECG, au chapitre des marchés publics en particulier, et celles du gouvernement fédéral englobent la majorité des ministères et des agences, exception faite des agences de sécurité et de renseignement, du Parlement et des agents du Parlement. Je ne pense pas que vous y soyez assujettis, mais presque tous les autres le seront. Les entités sous-centrales, définies par chaque province et territoire, sont assez nombreuses. D'autres entités sont classées en deux sous-catégories. La première regroupe les sociétés d'État, qui peuvent être fédérales, provinciales ou territoriales, et les sociétés ou les entités, dont les municipalités sont propriétaires ou responsables. Figure sur cette liste un très grand nombre de services publics comme les aéroports, les sociétés de transport en commun, les installations de distribution d'eau potable, de traitement des eaux, et cetera.

Dans l'AECG, des listes de biens et de services sont incorporées au chapitre sur les marchés publics. Théoriquement, cela signifie que les biens et les services engloberont les domaines du génie, de l'architecture, des technologies de l'information, de la consultation, de la construction — y compris tous les services de construction, toujours en théorie.

Je sais que certains d'entre vous ont fait de la politique à tous les échelons, et que vous êtes sûrement curieux de connaître les seuils fixés pour l'application des engagements. Ils vont d'un maximum de 7,5 \$ millions de dollars pour les projets de construction à un minimum de 200 000 \$ pour les marchés publics du gouvernement fédéral et de ses entités en matière de biens et de services. Ces seuils sont très bas.

Ces dispositions soulèvent toutes sortes de questions, mais je m'attarderai à deux problèmes précis. Le premier a trait à la complexité effarante des marchés publics si jamais les appels d'offres et les processus sont ouverts à toutes les sociétés de l'UE intéressées. Le deuxième problème tient au fait que les marchés publics font partie des moyens privilégiés qu'ont utilisés tous les ordres de gouvernement pour stimuler le développement économique local au Canada. Les gouvernements s'en sont servis pour diversifier les économies régionales et, dans certains cas, les économies fondées sur les ressources naturelles. Le levier économique que procurent les marchés publics aux gouvernements est menacé.

Nous dénonçons vivement le bradage de ces droits dans l'AECG à l'insu de la population. En fait, nous sommes très préoccupés de constater que très peu de consultations ont été faites, et pratiquement aucune aux échelons provincial, territorial ou municipal.

Il nous est tout aussi difficile de penser qu'en ratifiant l'AECG, le gouvernement fédéral créera un précédent et pourra difficilement éviter l'inclusion des marchés publics dans les futurs accords commerciaux, y compris le PTP et le futur

renegotiating process. I want to highlight this with a quote from President Trump's commerce secretary, Wilbur Ross. Speaking about what Japan had been prepared to put on the table in the TPP, Secretary Ross said:

A card laid is a card played. And even though that hand [the TPP] is cancelled, somebody has put something on the table in writing that is an agreed thing," he said. "It will be our intention to make it very hard for them to go back.

So I would suggest that we should all be very concerned about what this means for Canada.

We see no reason why the Americans would expect anything less of Canada than what they know we have offered to the Europeans and what we were willing to offer up in the TPP negotiations.

The other point to make around this is that we need to think about how much more eager Americans will be to have access to the Canadian procurement market than the Europeans, given that many of the Americans who, I guess, operate in this sector supply these same services just across the land border with Canada.

We hope very much that you will agree with us that this procurement chapter is a huge problem in the agreement. We urge you to seek amendments to this chapter in CETA to ensure that procurement at the subnational level is excluded.

For decades, that has been the position of the Canadian government and we see no reason to change that in CETA, especially given that we will be setting a precedent through CETA for future trade negotiations.

As I'm sure you're aware, there's a whole whack of trade negotiations slated to come up. We've been hearing about the potential Canada-China trade agreement. The NAFTA renegotiations, of course, change on an hour-by-hour basis sometimes, but they will be ongoing very shortly.

I want to conclude by repeating what I said at the beginning of my presentation, that the TJN also has serious concerns about other issues that range from the labour chapter to the environmental chapter and to the investor court system. On these topics, since we don't have the time to go through them in detail, we'd just like to be on the record supporting the changes and amendments recommended by my fellow panellists today. Thank you very much for your time.

The Chair: I thank all of our witnesses today for adhering to the time frame. That's been very helpful. I think you've done the job of putting your key points and positions forward. You've generated a long list of senators who want to ask questions.

ALENA qu'il s'apprête à renégocier. J'aimerais appuyer cette prédiction par une citation du secrétaire au Commerce nommé par le président Trump, Wilbur Ross, au sujet de ce que le Japon était prêt à concéder dans le cadre du PTP :

Quand les dés sont joués, ils sont joués. Même si une joute [le PTP] est annulée, tout ce qui a été engagé par écrit est scellé. Les jeux sont faits, rien ne va plus. Ceux qui voudraient rejouer leurs dés vont nous trouver sur leur chemin.

Je vous invite tous à réfléchir très sérieusement à ce que cela signifie pour le Canada.

Rien ne nous permet de croire que les Américains accepteront que le Canada soit moins généreux avec eux qu'il ne l'a été avec les Européens et qu'il leur offre moins que ce qu'il avait concédé dans le cadre des négociations du PTP.

Par ailleurs, il est impératif de bien comprendre que la convoitise des Américains à l'égard des marchés publics du Canada risque de dépasser celle des Européens. Il faut s'attendre à ce que beaucoup d'Américains offrent les mêmes services que les fournisseurs canadiens à un jet de pierre de la frontière.

Nous comptons énormément sur votre appui à notre conclusion du caractère hautement problématique du chapitre de l'accord sur les marchés publics. Nous vous exhortons à demander que le chapitre de l'AECG soit modifié en vue d'en exclure les marchés publics sous-nationaux.

C'est la position du gouvernement du Canada depuis des décennies et nous ne voyons aucune raison de la modifier dans le cas de l'AECG, surtout que cela créerait un précédent pour les négociations commerciales à venir.

Vous savez très certainement que toute une série de négociations commerciales doit commencer sous peu. Nous avons entendu parler d'une entente commerciale éventuelle entre le Canada et la Chine. Nous savons, évidemment, que la nature de la renégociation de l'ALENA évolue parfois d'heure en heure, mais elle va débiter très rapidement.

Pour conclure, je tiens à vous répéter ce que je vous ai dit au début de mon exposé, soit que le Trade Justice Network est également sérieusement préoccupé par d'autres questions qui vont de celles abordées dans le chapitre sur le travail à celles figurant dans le chapitre sur l'environnement, sans oublier les mécanismes de règlement des différends entre les investisseurs et les systèmes judiciaires. Comme nous n'avons pas le temps d'aborder ces questions en détail, je me contenterai de vous demander d'inscrire au procès-verbal de cette réunion que nous appuyons les modifications recommandées par les autres experts qui témoignent devant vous aujourd'hui. Je vous remercie du temps que vous avez bien voulu m'accorder.

La présidente : Je tiens à remercier tous les témoins que nous avons entendus aujourd'hui d'avoir respecté le temps qui leur était imparti. Cela nous facilite beaucoup la tâche. Je trouve que vous êtes bien parvenus à mettre de l'avant les points essentiels à vos

That's the admonition to my colleagues to put their questions quickly and perhaps to our witnesses to answer as efficiently as you can in the time. Then we'll be able to get all the senators in.

Senator Woo: I'll take the admonition seriously. I'll limit myself to one question, but if I could come back.

It's mostly for Mr. Mertins-Kirkwood. But others can chip in as well.

It gets to the heart of the objection that I think you have to this and other trade agreements, which is that the distributional effects are not positive. You've all said trade is good and you all buy into that. I wonder if you could help me understand what the transmission mechanisms are from a trade agreement that leads to, as you put it, a lower labour share of income in GDP. How does that happen and what is it about a trade agreement or what is the transmission mechanism that results in labour getting a smaller share of the pie over time? Is it due to some other forces in our economy, for example, competition policy? Could it be the tax policy in Canada?

We all agree income inequality is a big problem; it's maybe getting worse and have to do something about it. I don't understand exactly how free trade agreements contribute to it.

Mr. Mertins-Kirkwood: Thank you for the question. It's a very important question and I think a challenging one. I think if you asked 10 economists you would get 10 different answers.

The simple answer is that what free trade is designed to do is to make capitalism work more smoothly.

The problem is that capitalism is not really designed necessarily to benefit workers. It's designed to increase accumulation of capital, which may or may not benefit workers.

What's important is if you're going to go in this direction you need to have a supporting social safety net. That might be one of the key issues to look at.

What we don't have in Canada is adequate trade adjustments, for example. So we hear when the government talks about CETA or other deals there's going to be winners and losers, and then we just forget about the losers. There needs to be an adequate system to catch and support those people or those industries. I think if you're looking for just a simple economic mechanism, it is competition. But competition is not necessarily good for

yeux et à nous communiquer vos points de vue. Vous avez suscité l'intérêt des sénateurs qui étaient nombreux à vouloir vous poser des questions. C'est là pour moi une façon de demander énergiquement à mes collègues de poser leurs questions rapidement et même peut-être de demander aux témoins de répondre aussi efficacement que possible dans le temps dont ils disposent. Cela nous permettra d'entendre tous les sénateurs qui souhaitent intervenir.

Le sénateur Woo : Je vais prendre au sérieux votre rappel, madame la présidente, et me limiter à une seule question, mais, si possible, j'aimerais pouvoir intervenir à nouveau plus tard.

Ma question s'adresse essentiellement à M. Mertins-Kirkwood, mais les autres témoins peuvent également intervenir.

Elle porte sur ce qui me paraît être au centre de l'objection que vous avez contre cette entente commerciale et les autres, à savoir que les effets distributifs de ces ententes ne sont pas positifs. Vous nous avez tous dit convenir que le commerce est une bonne chose. Je me demande si vous pourriez m'aider à comprendre quels sont les mécanismes de transmission qui font qu'une entente commerciale aboutit à une réduction dans le PIB de la part des revenus allant aux travailleurs. Comment cela se produit-il et quelle en est la cause propre aux ententes commerciales ou quel est le mécanisme de transmission qui fait que les travailleurs voient leur part des revenus diminuer avec le temps? D'autres forces dans notre économie en sont-elles responsables comme, par exemple, les politiques en matière de concurrence? La politique fiscale appliquée au Canada pourrait-elle en être responsable?

Nous convenons tous que l'inégalité des revenus est un problème important. Il se peut même qu'elle s'aggrave et qu'il y ait un lien avec les ententes commerciales. Je ne saisis pas précisément comment des accords de libre-échange peuvent contribuer à ce phénomène.

M. Mertins-Kirkwood : Je vous remercie de poser cette importante question à laquelle il n'est pas si facile que ça de répondre. Je crois que si vous la posiez à 10 économistes, vous obtiendriez 10 réponses différentes.

La réponse simple est que le libre-échange est conçu pour faciliter le fonctionnement du capitalisme.

Or le capitalisme ne vise pas nécessairement à profiter aux travailleurs. Il est conçu pour faciliter l'accumulation du capital qui, selon le cas, va profiter ou non aux travailleurs.

Lorsqu'on choisit cette voie, ce qui importe est de disposer d'une couverture sociale. C'est sans doute là l'une des questions importantes à prendre en compte.

Au Canada, il nous manque des mécanismes de réajustement commercial efficaces. Il faut donc savoir, lorsque le gouvernement nous parle de l'AECG ou d'autres ententes de ce type, que certains vont y gagner et d'autres y perdre. Or, nous ne nous occupons pas des perdants. Il nous faudrait un système bien adapté pour détecter qui sont ces personnes ou ces industries afin de leur venir en aide. Si vous voulez que je désigne un unique

everyone. We need to recognize that.

I think the missing piece is having adequate social support, and part of our concern around CETA and other deals is that because these agreements include provisions around public services, labour rights and otherwise, not only do they increase competitive pressure on workers, but they also take away government's capacity to address those competitive pressures.

Senator Woo: Is it your view that trade agreements inexorably lead to greater income inequality, in particular a smaller share of labour income in GDP?

Mr. Mertins-Kirkwood: I don't think they have to. But I think free trade full-stop does if you don't have an adequate set of social supports around it

Senator Marwah: Again, I don't think I want to debate the benefits or the ills of free trade or whether it's this free trade agreement or CETA or any other. The issue is we are where we are. I think, at this stage, to say we want to stop this or renegotiate it is not realistic or, frankly speaking, responsible.

What other specific things do you think we should really focus on? We can't focus on saying it's bad for Canada. It's too late. You mentioned one. I think procurement is a very good idea. I shall look into that.

What other things can we even do at this stage?

Mr. Brown: We could give you quite a list. That's the problem.

Senator Marwah: A long list doesn't help either. If we have to pick three, what are the three?

Mr. Brown: I could give you a list and you can choose from it then. The negative list has to go because it's a danger to the development of new public policy in Canada, and Europe for that matter. The ratchet effect has to go because it means if there's a decision to privatize a public service that was clearly wrong, it can't easily be reversed. Once a public service is privatized, it's almost inevitable that it's going to stay that way because the ratchet effect says so.

mécanisme économique, il s'agit alors de la concurrence. La concurrence n'est pas nécessairement bonne pour tout le monde. Il faut que nous en prenions conscience.

Je crois que l'élément qui nous manque est un système de soutien social adapté. C'est l'un de nos motifs de préoccupation en ce qui concerne l'AECG et les autres ententes avec leurs dispositions qui traitent des services publics, des droits des travailleurs, des dispositions qui, par ailleurs, ont non seulement pour effet d'accroître les pressions concurrentielles sur les travailleurs, mais également d'amoindrir la capacité du gouvernement à faire face à ces pressions.

Le sénateur Woo : Êtes-vous d'avis que les accords commerciaux ont, de façon inéluctable, pour effet d'accroître l'inégalité des revenus et, en particulier, de réduire la part des revenus du travail dans le PIB?

M. Mertins-Kirkwood : Je ne crois pas que ce soit inéluctable, mais je crois que c'est l'une des conséquences d'un libre-échange intégral si vous ne vous dotez pas d'un système de soutien social adapté.

Le sénateur Marwah : Une fois encore, je n'entends pas débattre ici des avantages et des inconvénients du libre-échange, ni argumenter qu'il s'agit ou non, dans le cas de l'AECG ou de toute autre entente, d'un accord de libre-échange. Nous n'avons pas de contrôle sur le moment auquel nous pouvons intervenir, mais je crois que, à cette étape, prétendre mettre un terme à cette entente ou vouloir la renégocier ne serait pas réaliste ni, en toute franchise, responsable.

Quels sont, à votre avis, les autres points sur lesquels nous devrions nous concentrer? Nous ne pouvons pas nous contenter de dire que c'est un mauvais accord pour le Canada. C'est trop tard. Vous en avez évoqué un... Il me semble que les marchés publics sont un bon sujet. Je devrais l'approfondir.

À l'étape à laquelle nous sommes rendus, y a-t-il d'autres questions que nous devrions approfondir?

M. Brown : Nous pourrions vous donner toute une liste. C'est précisément là le problème.

Le sénateur Marwah : Une longue liste ne nous serait pas très utile non plus. Si nous devons retenir trois sujets, quels devraient-ils être, selon vous?

M. Brown : Je pourrais vous donner une liste et vous laisser choisir vos sujets dans celle-ci. Ce sera une liste négative de libéralisation parce que cette entente présente un danger pour l'élaboration de nouvelles politiques publiques au Canada, ainsi qu'en Europe. Il faut se débarrasser de cet effet d'engrenage parce que celui-ci aura pour effet que, si une décision de privatisation d'un service public a été prise manifestement à tort, elle pourra être facilement renversée. Lorsqu'un service public est privatisé, il est pratiquement inévitable qu'il le reste à cause de cet effet d'engrenage.

The lack of any enforceable labour rights comes back to the question that was asked about what's the problem with trade agreements that force labour costs down. One of them is, if you remember, the example of Caterpillar. Not very long ago they said to their workers, "Take half your wages and half the benefits. We're going to cut everything in half or we're going to move to a right-to-work state. The workers said no thank you, and the company moved to a right-to-work state. They can still sell back into Canada, in the face of all of that, tariff free. Surely a trade deal that allows that is not in the interests of anybody in Canada, and there should be provisions in a trade deal that allow us to stop that.

I could go on, but there are things that are just egregiously wrong in this trade deal. And asking us to say which one of them is the most egregious, that is very difficult for us to do because we've looked at the trade deal and we know that there's a lot wrong with it.

Senator Gold: Thank you for your presence, and the degree to which you presented your positions very articulately and economically, which is appreciated.

Canadians invest in Europe; Europeans invest in Canada. I'm going to say I think that's probably a good thing. So if you have objections, as you do, to the dispute resolution mechanisms, would you nonetheless acknowledge on the one hand that there are improvements, as Mr. Mertins-Kirkwood did, to the existing investor-state regime? But more importantly, if you reject this CETA system, what would you recommend we put in place to protect Canadian investors abroad and the European investors in Canada?

Mr. Mertins-Kirkwood: I think the short, easy answer is that we think domestic courts are adequate. If you are a Canadian investor in Europe, you have full recourse to European courts to enforce your rights under European law and also under relevant provisions of these trade agreements. Likewise, we think Canadian courts are adequate for protecting the rights of European investors in Canada.

We don't think that there's a need for this extra judicial or even pseudo judicial system when we already have a court system in both economies that can adjudicate these disputes.

L'absence de tout droit du travail exécutoire nous ramène à la question sur la nature du problème que posent les ententes commerciales qui se traduisent par la réduction forcée des coûts du travail. Permettez-moi, à titre d'exemple, de vous rappeler ce qui s'est passé chez Caterpillar. Il n'y a pas très longtemps, la direction a dit à ses travailleurs : « Prenez la moitié de vos salaires et la moitié des avantages sociaux. Nous allons diviser tous les coûts par deux ou nous allons passer à un régime de droit au travail. » Les travailleurs ont rejeté la proposition et l'entreprise est passée à un régime de droit au travail. Elle peut continuer à revendre ses produits au Canada, sans devoir acquitter de droits, malgré cet État de fait. Il est évident qu'une entente commerciale qui permet ce genre de choses n'est dans l'intérêt de personne au Canada, et le texte d'une entente commerciale devrait comporter des dispositions nous permettant de mettre fin à cette pratique.

Je pourrais poursuivre avec des exemples de ce genre, mais je me contenterai de vous dire que cette entente commerciale comporte des dispositions qui sont fondamentalement néfastes. Nous demander de vous dire laquelle aura les effets les plus néfastes est très difficile pour nous parce que nous avons étudié le texte de cette entente et nous savons que c'est le cas d'un grand nombre de dispositions.

Le sénateur Gold : Je vous remercie d'être venus nous rencontrer aujourd'hui et j'apprécie à sa juste mesure que vous nous fassiez part d'arguments aussi bien structurés et justifiés, en termes économiques.

Les Canadiens investissent en Europe; les Européens investissent au Canada. Je dirais même qu'il me semble que c'est là fort probablement une bonne chose. Même si vous formulez des objections concernant les mécanismes de résolution des différends, comme vous le faites, seriez-vous néanmoins prêts à convenir, comme M. Mertins-Kirkwood, que des améliorations ont été apportées au régime de règlement des différends opposant un investisseur et un État? Ce qui est encore plus important pour moi est de savoir, si vous rejetez le système de l'AECG, quels mécanismes vous voudriez mettre à sa place pour protéger les investisseurs canadiens à l'étranger et les investisseurs européens au Canada.

M. Mertins-Kirkwood : La réponse brève et facile à votre question est que nous estimons que nos tribunaux nationaux respectifs pourraient fort bien régler ces différends. Si vous êtes un investisseur canadien en Europe, vous pouvez fort bien vous en remettre aux tribunaux européens pour faire respecter vos droits en application des lois européennes et des dispositions pertinentes de ces ententes commerciales. Nous estimons de la même façon que les tribunaux canadiens sont parfaitement en mesure de protéger les droits des investisseurs européens au Canada.

Il ne nous paraît pas nécessaire de mettre en place ce système extrajudiciaire ou même pseudo judiciaire alors que nos deux économies disposent déjà d'un système de tribunaux parfaitement en mesure de régler ces différends.

The basis for having ISDS in the first place is if you're trading with a country that doesn't have a reputable judicial system and you think there's going to be political interference in investment, then that was the justification for having this third party to arbitrate.

In the case of Canada and the EU, which are both well-developed economies with strong legal systems, there's no need for an additional system like ICS.

The Chair: Could I follow up on that? You're saying that Europe has a well-developed system, but Europe has recently come into enlargement with a lot of countries that are still in flux. While they have entered the European Union, do you believe that Canadian companies would have confidence in some of those countries that are being brought in to the European Union, and their institution structures?

What I read is that those structures and institutions are still fragile, still being developed. And if I were an investor, I would have to think twice because the umbrella of the European Union protects you to a certain extent, but not when you have to go to a national court.

Mr. Brown: If I could add to what Hadrian said on that question, there are two things that could be changed in the dispute mechanism that would make a huge difference.

One is reverting to state to state. That's the traditional model. That model provides some protection to prevent the oddball cases and to some extent ensures that individual investor rights don't trump — if I could use that phrase differently — the right of states to govern themselves.

State to state would be a better answer. The other thing, though, you have to look at is that the whole investor state mechanism is about the right of investors, period, nobody else. States don't have any rights under that system. People don't have any rights. So if a company violates the environment and sustainable development chapters, or violates the labour rights chapter, we have no right to challenge them, but they have still the right to challenge us.

Un tel système de règlement des différends entre un investisseur et la partie contractante d'accueil n'est justifié que si vous faites des affaires dans un pays qui n'est pas doté d'un système juridique de bonne réputation et que vous craignez que des acteurs politiques locaux n'interfèrent dans cet investissement. C'est la seule raison qui justifierait l'intervention d'une tierce partie pour arbitrer un différend.

Comme les économies du Canada et de l'Union européenne sont toutes deux bien développées et dotées de systèmes juridiques efficaces, un tel système de règlement des différends nous paraît inutile.

La présidente : Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'aimerais poursuivre sur le même sujet. Vous nous dites que les pays de l'Union européenne disposent de systèmes juridiques bien développés, mais, avec ses élargissements récents, elle a accueilli un certain nombre de pays dont les économies et les diverses infrastructures accusent encore du retard. Êtes-vous d'avis que, dans le cas de ces nouveaux membres de l'Union européenne, les entreprises canadiennes pourraient avoir le même niveau de confiance envers leurs institutions et leurs systèmes juridiques?

Pour moi, à ce que j'ai pu lire sur leurs structures et leurs institutions, celles-ci sont encore fragiles et en cours de développement. Si j'étais un investisseur, j'y réfléchirais à deux fois parce que le parapluie de l'Union européenne ne me protégerait que dans une certaine mesure, mais sans doute pas lorsque je devrais m'adresser à un tribunal national d'un de ces nouveaux membres de l'UE.

M. Brown : J'aimerais ajouter à ce qu'a déjà dit M. Mertins-Kirkwood qu'il y a deux éléments qu'il serait possible de modifier dans ce mécanisme de règlement des différends qui modifieraient sensiblement la situation.

L'un serait de revenir à un mécanisme de règlement des différends entre États. Ce serait revenir au modèle traditionnel. Ce modèle assure une certaine protection en empêchant l'apparition de cas excentriques et garantit dans une certaine mesure que les droits des investisseurs individuels ne seront pas amputés ou, pour le formuler différemment, que les États conserveront le droit de se gouverner eux-mêmes.

Un mécanisme de règlement des différends entre États constituerait une meilleure réponse à ce problème. L'autre point est qu'il faudrait considérer l'intégralité de ce mécanisme entre États comme étant destinée exclusivement aux problèmes de droits des investisseurs, et à rien d'autre. Ce système ne confère aucun droit particulier aux États. Il en va de même pour les personnes. Donc, si une personne contrevient aux dispositions des chapitres sur l'environnement et le développement durable, ou à celles du chapitre sur les droits des travailleurs, nous n'avons aucun droit de les poursuivre alors qu'elles peuvent encore nous attaquer.

If we're going to have some kind of international court-like system, it will only be fair if everyone has access to it. Right now it's a right only for investors. And there's something fundamentally wrong with that picture.

Senator Woo: You said that ISDS privileges foreign investors over domestic investors. I think what you mean is that they have access to a legal recourse system that domestic investors don't have. Is that essentially the point you're making?

So I understand that. But CETA, of course, does allow governments to regulate in the public interest, public health, environment and so forth. So you are absolutely right, a company can try to take Canada to court because it feels that it was unfairly treated and so on, but do you not think that the protections to regulate in the public interest make it quite clear that they will lose that case?

Mr. Mertins-Kirkwood: No. I think there's an important distinction. I think this comes up a lot in the context of the investment court system and ISDS generally. Having the right to regulate doesn't mean you're exempt from paying compensation to those companies.

So even in sectors like health and certain public services that are carved out, investors can still make claims for fair and equitable treatment and expropriation in those sectors. So the Canadian government may have the right to say we're going to impose a moratorium on this mining project. They have the right to do that, but they still can be legally obligated to pay X amount of compensation to an aggrieved investor.

Senator Gold: Why is that wrong if, in fact, the investor was promised equitable treatment and is then discriminated against? Because we're talking about circumstances where the foreign investor, I think by definition, is treated differently than its Canadian counterpart.

Mr. Brown: That isn't the way it has worked in practice, sir. In practice, it's been a right for investors that has expanded exponentially, and the right to regulate under CETA, if you look at it, is circular. You have the right to regulate within the scope of the agreement so it circles back to whatever CETA says you can do, you do, which is a bit of a circular argument.

Si, au bout du compte, un système se rapprochant de celui d'un tribunal international est mis en place, il faudrait, en toute justice, que n'importe qui puisse s'en prévaloir. Actuellement, il est prévu que seuls les investisseurs pourraient recourir à ce système. Cette disparité est fondamentalement inacceptable.

Le sénateur Woo : Vous nous avez dit qu'un système de règlement des différends entre un investisseur et la partie contractante d'accueil privilégie les investisseurs étrangers aux dépens des investisseurs locaux. Je crois que vous vouliez dire qu'ils ont accès à un système juridique de recours alors que ce n'est pas le cas des investisseurs locaux. Est-ce bien là le point essentiel que vous soulevez?

Je vous ai donc bien compris. Cependant, l'AECG permet bien évidemment au gouvernement d'adopter des règlements dans l'intérêt public dans les domaines de la santé, de l'environnement, et cetera. Vous avez donc tout à fait raison, une entreprise peut tenter de poursuivre le Canada devant les tribunaux parce qu'elle a l'impression d'avoir été traitée de façon injuste, et cetera, mais ne croyez-vous pas que les protections autorisant à régler dans l'intérêt public montrent clairement que cette poursuite est perdue d'avance?

M. Mertins-Kirkwood : Non. Je crois qu'il y a une distinction importante qu'il faut faire. Elle s'impose dans le cas d'un système de règlement des différends entre investisseurs et États et, de façon plus générale, d'un système judiciaire appliqué aux investisseurs. Le fait que vous ayez le droit de régler ne vous dispense pas d'avoir à verser des dédommagements à ces entreprises.

Il en découle que même dans des domaines comme la santé et dans certains services publics dont il est fait explicitement mention dans le texte, les investisseurs peuvent encore entamer des poursuites demandant un traitement juste et équitable et même des expropriations. Il se peut donc que le gouvernement du Canada ait le droit de déclarer un moratoire sur un projet minier donné. Il a effectivement le droit d'agir de cette façon, mais cela ne le soustraie pas au risque de devoir verser un dédommagement d'un montant donné à un investisseur mécontent.

Le sénateur Gold : En quoi cela est-il malvenu si on a auparavant promis à l'investisseur un traitement équitable et qu'il est ensuite victime de discrimination? Il ne faut pas oublier qu'on parle ici du cas d'un investisseur étranger qui, par définition, à ce qu'il me semble, est traité de façon différente de son homologue canadien.

M. Brown : Ce n'est pas ainsi, monsieur, que les choses se passent dans la pratique. Dans les faits, ce droit consenti aux investisseurs s'est développé de façon exponentielle, alors que le droit de régler en application de l'AECG tourne, d'une certaine façon, en rond. Vous avez le droit de régler dans les limites autorisées par l'entente, ce qui nous ramène aux pouvoirs que l'AECG vous confère et que vous utilisez. Je vois là une argumentation un peu circulaire.

We could give you a list of investor state cases that were premised on the notion of an investor being treated unfairly that have nothing to do with that.

The most recent one is the *Bilcon* case. With the *Bilcon* case, there was a group of people in Nova Scotia that were on an environmental panel established by the Nova Scotia government that said building a quarry in this location is wrong, it's wrong for the environment. How could that be discriminatory? Yet *Bilcon* won that case.

The notion that we're told is that this is a protection for foreign investors. What it does is it gives foreign investors more authority than even our governments have because they can challenge legitimate decisions of our government, and they have over and over again.

Mr. Mertins-Kirkwood: I would go back to what I said earlier. It's not that these companies don't have a right to compensation, but they're already guaranteed compensation under Canadian law and EU law. Then they have recourse to the domestic court system to enforce that.

So there's no need to have an extra system that gives them typically more leeway to claim extra compensation than they would domestically.

Senator Dawson: My question is on the same line as Senator Marwah. You said you are happy to have had the occasion, Mr. Brown, to have been heard. That's part of what we do here. We try to give an opportunity to people that were not listened to. We're not very happy about being involved at the last minute, but that's the situation we are in and we're living with it.

I'm personally going to be supporting the legislation, but as Senator Marwah said, tell us what you want to be able to say in two years, we told you so. Tell us now. We are the wise owls; we like to listen. We want you to be able to put it on the record because you are going to be read. We had a study that said we want to be involved earlier in the process. So we believe, and we want other people to be involved earlier in the process.

This time around, we're dealing with an issue where we're going to be passing it in the next while. What do you want to have on the record as being the minimum that you would have wanted changed? We would hope the next time around when we go through this process we will be able to make those comments during the process and not at the end.

Nous pourrions vous remettre une liste de cas de différends entre des investisseurs et des États qui reposaient sur la notion d'un traitement injuste d'un investisseur et qui n'ont rien à voir avec cela.

Le plus récent est le cas *Bilcon*. Pour être bref, un groupe de personnes de Nouvelle-Écosse siégeant à un comité qui se consacrait aux questions environnementales, mis sur pied par le gouvernement de cette province, a décrété que la construction d'une carrière à un endroit précis nuirait à l'environnement. En quoi cela était-il discriminatoire? Pourtant, *Bilcon* a eu gain de cause.

On nous a expliqué que la notion qui prévaut est celle de la protection des investisseurs étrangers. Elle a pour effet de conférer aux investisseurs étrangers davantage de pouvoirs que nos gouvernements, puisqu'ils peuvent contester des décisions légitimes de ceux-ci, ce qu'ils ne se sont pas privés de faire à de maintes occasions.

M. Mertins-Kirkwood : J'aimerais revenir sur ce que je vous ai dit précédemment. Ce n'est pas que ces entreprises n'ont pas droit à un dédommagement, mais qu'elles ont déjà la certitude d'en obtenir un en application des lois canadiennes et de l'Union européenne. Elles portent plainte auprès des tribunaux locaux pour faire appliquer ce droit.

Il n'est donc pas nécessaire de mettre à leur disposition un système additionnel qui leur accorde de façon générale une plus grande marge de manœuvre pour demander des dédommagements plus élevés qu'elles n'en obtiendraient dans leur pays.

Le sénateur Dawson : Ma question s'inscrit dans la même veine que celle du sénateur Marwah. Vous nous avez dit, monsieur Brown, être ravi d'avoir l'occasion de témoigner devant nous. Vous entendre fait partie de notre rôle. Nous essayons de donner l'occasion de s'exprimer aux gens qui ne sont pas écoutés par ailleurs. Nous ne sommes pas très contents de n'avoir été impliqués dans cette question qu'à la dernière minute, mais c'est la situation dans laquelle nous nous trouvons, et nous faisons avec.

Quant à moi, je vais voter en faveur de ce texte, mais cela ne m'empêche pas de vous demander, comme le sénateur Marwah, de nous dire maintenant ce que vous entendez nous dire dans deux ans : « Je vous avais bien dit que... ». Nous pratiquons la sagesse du hibou et nous tenons à inscrire dès maintenant vos commentaires au compte-rendu. Ils seront lus. Nous avons réalisé une étude dans laquelle nous indiquions vouloir être impliqués plus rapidement dans le processus. Nous voulons que, comme nous, d'autres personnes puissent y participer plus tôt.

Cette fois-ci, nous traitons une question que nous allons devoir adopter d'ici peu. Que voulez-vous voir figurer au procès-verbal comme plancher des modifications que vous demandez? Nous allons espérer que la prochaine fois que nous aurons à suivre ce processus nous serons en mesure de formuler ces commentaires pendant le déroulement de celui-ci et non pas à sa toute fin.

Senator Marwah asked if you can you tell us the ones we'll regret having accepted.

Senator Marwah: And giving us a list of 30 items doesn't help because we can't change that. In a pragmatic sense, what are the things; that is the art of the doable. We are where we are.

Ms. Dey: I'm coming up with a few things. One of the things is that the investor court system is absolutely the key to a lot of the opposition we have to this agreement. Pairing it with obligations for corporations would be something that would be amazing. That would be one thing that would make it a very different agreement. That's not happening here.

Another thing would be some kind of evaluation system, because with a lot these trade agreements, we don't actually know if it created jobs. We don't know what happened. A way to monitor things like the regulatory cooperation system would be wonderful, a way to monitor what is happening with CETA, and also for further trade agreements. We're seeing it happening again with Canada-China, with the new TPP, again with NAFTA. This agreement is being created and by the time we get in there, it's way too late.

We understand; we're also in this process much too late. It's hard for anyone, five years later, to say, "Okay, here you go." And given the investor state dispute situation, if CETA is going to pass, it's going to be changed.

I cannot see that not happening. So at that point I think there need to be some recommendations about what that would be.

Those are things that can I see practically. For the long term, there has to be a very different type of agreement, but this is something that within the negotiations is possible now.

Ms. Rampure: Because I've spoken about national procurement, I won't go over that again. I do want to emphasize, picking up on a point Sujata made, that you might be coming in at the end of the study in Canada, but you're not too late to make changes to it.

The process that the EU must go through before this comes into full effect will be long and arduous. As Sujata said, there will be more changes, but there is nothing to prevent you from making

Le sénateur Marwah vous a demandé de nous dire, si vous le pouvez, quelles sont les mesures que nous allons regretter d'avoir acceptées.

Le sénateur Marwah : Nous remettre une liste d'une trentaine de mesures ne nous aiderait pas parce que nous ne pourrions pas les modifier. En restant dans les limites du pratique, quelles sont les mesures qui resteraient du domaine du possible étant donné l'étape à laquelle nous sommes rendus dans l'ensemble du processus.

Mme Dey : Je vais vous faire quelques suggestions. L'un des éléments les plus fondamentaux de l'opposition que nous manifestons à cet accord est le mécanisme de règlement des différends entre les investisseurs et les États. Doubler ce mécanisme d'obligations pour les sociétés serait absolument extraordinaire. C'est une mesure qui changerait complètement notre vision de cette entente, mais qui ne figure pas actuellement dans celle-ci.

Un autre élément serait de prévoir une forme quelconque de système d'évaluation parce que, pour nombre de ces ententes commerciales, nous ignorons si elles ont réellement pour effet de créer des emplois. Nous ne savons pas ce qui se passe. Prévoir d'y ajouter des modalités de contrôle, par exemple un système de coopération en matière de réglementation, serait une excellente chose et permettrait de suivre les résultats imputables à l'AECG, tout comme aux ententes commerciales qui seront négociées par la suite. Les choses se passent de la même façon avec la négociation de l'accord commercial entre le Canada et la Chine, avec le nouveau PTP et, encore une fois, avec la renégociation de l'ALENA. Cette entente est en cours de négociation et lorsque viendra pour nous le temps de la commenter, il sera encore beaucoup trop tard.

Nous réalisons que, nous aussi, nous intervenons beaucoup trop tard dans ce processus. Il est difficile pour quiconque, cinq ans plus tard, de dire : « Très bien, voilà où vous vous en allez. » En plus, étant donné la situation du mécanisme de règlement des différends entre les investisseurs et les États, si l'AECG doit être adopté, il va être modifié.

Je ne peux pas imaginer qu'il n'en soit pas ainsi. C'est pourquoi il faut maintenant formuler quelques recommandations sur les modifications qui devraient y être apportées.

Il me paraît tout à fait possible de mettre celles-ci en œuvre. À long terme, il faut que nous obtenions un type d'entente très différent, mais ces modifications pourraient fort bien être négociées maintenant.

Mme Rampure : Comme j'ai déjà parlé des marchés publics nationaux, je ne vais pas y revenir. Sujata vous a déjà expliqué que même si vous parvenez à la fin de votre étude au Canada, il n'est pas encore trop tard pour y apporter des modifications.

Le processus que va devoir suivre l'Union européenne avant que cette entente n'entre pleinement en vigueur est long et difficile. Je partage l'avis de Sujata selon lequel d'autres

a few amendments now and making sure that the provisional application of CETA doesn't allow things to happen that you will agree with us are problems.

The agreement, as we understand it, is that once it is through in Canada there will be provisional application of CETA. It does not go into effect in full. There is still legislative room to make changes to it. We wanted to put that on the table.

Ms. Dey: In its briefs, the Liberal Party of Canada has made a number of recommendations that would be interesting to follow up on quantifying what would happen with drug costs and the dairy industry and ensuring that those things are evaluated. Many here are former Liberals, independent Liberals, independents; those are things the government itself would ask for. Those are the things doable in the now.

However, for us there is a long-term project that needs to be happening, and that is how we start in a free trade agreement and the balance of rights we have in there, and that is a discussion that needs to happen very much, and I hope for a strong recommendation from this committee on trying to change that paradigm.

Senator Pratte: You talked about provisional application, and if we vote in favour of the bill and there is provisional application, the first thing that will happen is that tariffs will go down on both sides, obviously.

Is that a good thing, that tariffs will be drastically reduced on both sides and therefore Canadian goods will be able to enter the European market at practically zero tariffs on most tariff lines, and European goods will be able to enter the Canadian market at practically at zero tariff on over 95 per cent of tariff lines?

Mr. Brown: I will give two different answers. The first is that the average tariff between us and the EU now is 2.5 per cent. This is not a game-changer. I have met with committees out of Europe who talked glowingly about the greater access we will have to each other's markets. I have offered to take them to the nearest Volvo and Mercedes dealerships and IKEA store, and after they have done those tours, ask what is now being blocked from entry to Canada. There is not much. This idea that this is about expanding trade is pretty shallow. There are not a lot of barriers or stuff that is not now available to each country.

modifications y seront apportées et rien ne vous empêche d'en apporter vous-même maintenant quelques-unes, tout en veillant à ce que la mise en œuvre provisoire de cette entente n'autorise pas l'application de dispositions dont vous convenez avec nous qu'elles sont problématiques.

Nous croyons savoir que lorsque cette entente aura été entérinée par le Canada, on passera à une phase d'application provisoire de celle-ci. Elle n'entrera pas en vigueur intégralement. On disposera encore alors du temps nécessaire pour y apporter des modifications. Nous tenions à vous le rappeler.

Mme Dey : Le Parti libéral du Canada a formulé, dans les mémoires qu'il nous a remis, un certain nombre de recommandations qu'il serait intéressant de suivre et qui concernent la quantification de ce qu'il va advenir des coûts des médicaments et des effets sur l'industrie laitière. Celles-ci visent aussi à s'assurer que ses conséquences seront évaluées. Nombre d'entre nous sont d'anciens libéraux, des libéraux indépendants, des indépendants. Ce sont là des choses que le gouvernement lui-même devrait vouloir savoir. Ce sont des choses qu'il est possible de faire dès maintenant.

Toutefois, à nos yeux, il est indispensable de lancer un projet à long terme et c'est ainsi qu'il faudrait aborder tout accord de libre-échange en examinant l'équilibre des droits que celui-ci fixe. C'est là une discussion tout à fait indispensable et j'espère que votre comité va l'indiquer dans une recommandation énergique afin de tenter de modifier ce paradigme.

Le sénateur Pratte : Vous venez de nous parler d'une application provisoire de l'entente, et si nous votons en faveur du projet de loi, et que cela déclenche l'application provisoire de l'entente, la première chose qui va se produire est que les tarifs douaniers vont bien évidemment diminuer des deux côtés de l'Atlantique.

À votre avis, est-ce là une bonne chose, que les tarifs douaniers soient diminués de façon très importante par les deux parties, et donc que les biens canadiens puissent entrer sur le marché européen en étant presque exonérés de ces tarifs douaniers, et qu'il en soit de même pour les biens européens entrant sur le marché canadien. Les tarifs douaniers devraient en effet être ramenés pratiquement à zéro sur plus de 95 p. 100 des lignes tarifaires.

M. Brown : Je vais vous donner deux réponses différentes. La première consiste à vous rappeler que le tarif douanier moyen lors des échanges commerciaux entre l'Union européenne et nous est maintenant de 2,5 p. 100. Le ramener presque à zéro ne va pas changer grand-chose. J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec les membres de comités européens qui parlaient avec enthousiasme de l'amélioration de l'accès par les deux parties au marché de l'autre. Je leur ai proposé de se rendre chez les concessionnaires Volvo et Mercedes les plus proches ainsi que dans un magasin IKEA. Lorsqu'ils ont eu terminé leurs visites, je leur ai demandé

The other part of the question, leaving that aside, if this was a deal about tariffs, it would probably take two or three pages to cover, and I think the last time I checked it was 980 pages. This is not agreement about tariffs. If it was an agreement about what we used to think of as trade, it would be pretty short and tight, and we could debate whether or not those tariffs should be 0 per cent or 2 per cent. There is a ton of stuff in CETA that has nothing to do with that. That's what we're focused on.

Senator Pratte: I agree it is not only about tariffs, but it is in part about tariffs, and maybe the average is pretty low, but there are industries for which tariffs are important. It seems to me, in part, the way most of you seem to look at it is that it is only a one-way street. You talk about procurement.

It's true that procurement for some national governments would be open to European companies, but it is also true that procurement for some national European governments would be open to Canadian companies, and that's a huge market for Canadian companies and their workers. Is that not a good thing?

Mr. Brown: There is a study done by the Government of Canada that says that the number of companies that access international trade is 5 per cent of companies in Canada. So the notion that we are going to have a flood of small Canadian companies go over and enrich themselves by building bridges in Europe is a bit of a pipe dream.

There are European companies that are specialists in infrastructure, and they will come into Canada. The fundamental question we have is this: What is wrong with a government in Canada using taxpayers' money to benefit the Canadian population and economy? When municipalities, provinces or the federal government spend our dollars, some of it came out of my pocket and yours. They are allowed to spend it on developing the Canadian economy by buying local.

Senator Pratte: That is called protectionism.

Mr. Brown: Well, protectionism has an interesting reputation, doesn't it? At what point does protectionism mean that we can't sensibly use Canadian money to advance Canadian interests? Surely that's the question.

quels sont les produits qui, actuellement, ne peuvent pas entrer au Canada. Il n'y en a pas beaucoup. L'affirmation voulant que cette entente permette d'élargir les échanges commerciaux ne repose pas sur des bases très solides. Il n'y a pas beaucoup d'entraves aux échanges commerciaux entre nous et rares sont les choses qui ne sont pas disponibles dans chacun des pays.

Pour l'instant, laissons cela de côté pour en venir à l'autre volet de votre question. Si cette entente portait sur les tarifs douaniers, elle ne dépasserait probablement pas deux ou trois pages alors que la dernière fois que j'ai vérifiée, celle-ci faisait 980 pages, si je me souviens bien. Ce n'est donc pas une entente sur les tarifs douaniers. Si cette entente avait pour objet les questions commerciales traditionnelles, son texte serait passablement court et condensé. Nous discuterions alors de savoir si ces tarifs douaniers devraient être de 0 ou de 2 p. 100. On retrouve dans l'AECG quantité de choses qui n'ont rien à voir avec cela. Ce sont ces choses-là qui retiennent particulièrement notre attention.

Le sénateur Pratte : Je conviens avec vous que cette entente ne porte pas uniquement sur les tarifs douaniers, mais ceux-ci y sont bien abordés. Si leur moyen est relativement faible, il n'empêche qu'il y a des industries pour lesquels ces tarifs sont importants. J'ai un peu l'impression que la plupart d'entre vous examinent le contenu de cette entente comme s'il s'agissait d'une rue à sens unique. Vous parlez des marchés publics.

Il est exact que pour certains gouvernements nationaux, ces marchés publics seront ouverts aux entreprises européennes, mais la symétrie est vraie, et cela représente un marché énorme pour les entreprises canadiennes et leurs travailleurs. N'est-ce pas une bonne chose?

M. Brown : Une étude réalisée par le gouvernement du Canada montre que seulement 5 p. 100 des entreprises canadiennes ont accès au commerce international. L'argument voulant qu'une armée de petites entreprises canadiennes s'attaque au marché européen et s'enrichisse en construisant des ponts avec l'Europe est un peu fallacieux.

Des entreprises européennes sont des spécialistes du domaine des infrastructures, et elles vont venir chercher des marchés au Canada. La question fondamentale qui se pose est alors celle-ci : « Qu'y a-t-il de mal à ce que le gouvernement canadien utilise l'argent de ses contribuables pour le bien de sa population et de son économie? » Lorsque des municipalités, des provinces ou le gouvernement fédéral dépensent notre argent, une partie de celui-ci vient de ma poche et de la vôtre. Ces divers paliers de gouvernement ont le droit de le dépenser pour favoriser le développement de l'économie canadienne en achetant des produits locaux.

Le sénateur Pratte : Cela s'appelle du protectionnisme.

M. Brown : Eh bien, le protectionnisme a une réputation intéressante, n'est-ce pas? Où est-il écrit que le procès sionisme veut dire que nous ne pourrions pas utiliser de façon raisonnable l'argent canadien dans l'intérêt des Canadiens? C'est une question qui mérite qu'on se la pose.

There is a guy called Donald Trump, who is in office next door, am I allowed to say he's a lunatic when the mics are on? He got elected because all this stuff we hear about the benefits of free trade doesn't work for working people. If it worked, he would not be in office.

Senator Pratte: I believe small, medium and large Canadian companies can succeed on the European market as well as European companies can succeed in the Canadian market for the good of Canadians and Europeans.

[Translation]

Senator Saint-Germain: My question is for Ms. Dey. I'll ask it in French. Am I correct in thinking that you understand French?

Ms. Dey: Yes.

Senator Saint-Germain: You recommend that public services be exempted from the scope of the agreement. Indeed, it's too late to implement such a recommendation. However, can you comment on the profits for Canadians, given the size of the public services market of European Union member countries?

You expressed many concerns about threats to the public health insurance program and other social services. My concern is very societal. I want to know how this fear regarding public health insurance and social services could be mitigated.

Ms. Dey: Thank you for your question in French. First, two things must be considered.

CETA was assessed by United Nations economists, who analyzed the number of jobs that will be lost in Canada. They estimated 23,000. They also said that, with the increase in competitiveness, the taxable amounts will decrease, which will result in less money available for public services.

We think it's important to keep this in mind. We must assess the inequality factors in the agreement. For example, if we're talking about taxation, are there mechanisms in the agreement that help prevent tax evasion and allow for fair treatment? There aren't any.

It's important not to simply assess things and say that 80,000 jobs will be created. We must also know how the agreement will affect the country.

Senator Saint-Germain: You said this study came from the United Nations. Can you provide it?

Ms. Dey: Yes, of course. The study was conducted by United Nations economists during their sabbatical.

Il y a un bonhomme qui s'appelle Donald Trump qui vient d'être élu chez nos voisins du Sud. Je ne sais pas si j'ai le droit de dire que c'est un cinglé pendant que les micros sont ouverts. Il a été élu précisément parce que tout ce qu'on nous raconte sur les bienfaits du libre-échange ne se vérifie pas pour les travailleurs. Si c'était le cas, il n'occuperait pas la Maison-Blanche.

Le sénateur Pratte : Pour moi, je pense que les entreprises canadiennes, petites, moyennes et grandes, peuvent réussir sur les marchés européens tout comme les entreprises européennes peuvent réussir sur le marché canadien, pour le bien des Canadiens et des Européens.

[Français]

La sénatrice Saint-Germain : Ma question s'adresse à Mme Dey, et je vais la poser en français. Je crois que vous comprenez le français, n'est-ce pas?

Mme Dey : Oui.

La sénatrice Saint-Germain : Vous recommandez l'exemption des services publics de la portée de l'accord. On l'a dit, il est trop tard pour qu'une telle recommandation soit mise en œuvre, mais quelle est votre interprétation des gains que feraient les Canadiens compte tenu de l'importance du marché des services publics des pays membres de l'Union européenne?

Vous manifestez beaucoup d'inquiétudes quant aux menaces concernant le programme d'assurance-maladie publique et d'autres services sociaux. Ma préoccupation est très sociétale, et j'aimerais savoir comment cette crainte au sujet de l'assurance-maladie publique et des services sociaux pourrait être atténuée.

Mme Dey : Merci beaucoup de votre question en français. D'abord, il y a deux aspects à considérer.

Une évaluation de l'AECG a été faite par des économistes des Nations Unies qui ont analysé le nombre d'emplois qui seront perdus au Canada, et ils ont estimé qu'il y en aurait 23 000. Ils ont également dit qu'avec la hausse de la compétitivité, il y aurait une diminution des sommes taxables et que cette diminution entraînera une réduction des sommes d'argent disponibles pour les services publics.

À notre avis, il est important de garder cela à l'esprit. Il faut évaluer les facteurs d'inégalité dans l'accord. Par exemple, si on parle de fiscalité, existe-t-il des mécanismes dans l'accord qui permettent d'empêcher l'évasion fiscale et de prévoir un traitement juste? Il n'y en a pas.

L'important n'est pas d'évaluer simplement les choses et de dire qu'il y aura une création de 80 000 emplois. Il faut aussi savoir quel sera l'impact de cet accord sur les pays.

La sénatrice Saint-Germain : Vous avez dit que cette étude provenait des Nations Unies. Est-ce que vous pourriez nous la fournir?

Mme Dey : Oui, bien sûr. Il s'agit d'une étude faite par des économistes des Nations Unies pendant leur congé sabbatique.

Senator Saint-Germain: I'll get back to my question. How, today, in the context of an implementation bill, could we mitigate the risks you identified to maintain public health programs and social services?

Ms. Dey: First, we don't necessarily know, because an agreement is measured by exports, and the exports will increase. This means that Canada will be wealthier and there will be many more jobs.

In reality, according to the United Nations study I mentioned, an increase in exports doesn't necessarily mean an increase in the GDP. There's a link, but it's not very solid. Also, the wealth isn't necessarily distributed evenly. In the analysis of CETA, they said that each dollar for businesses means less money for workers.

When we conduct an assessment to determine whether the economic agreement is successful, we don't have any information. We don't have any monitoring mechanisms. If there's interest, it would be useful to do so in Wallonia, for example. We could conduct an assessment process with them. Then, we could measure the economic results and adjust CETA accordingly. At this time, we don't even know the results. As my colleague said, we establish each agreement by promising better productivity with NAFTA and much more wealth. However, we don't even measure the results. We don't know them.

Senator Saint-Germain: So, you're suggesting that the fiscal impact and the distribution of taxation by the government should be measured.

Ms. Dey: Exactly. The impact on public services and taxes should also be measured.

[English]

Senator Woo: Thinking about the politics of trade negotiations, I think you have all said you agree with some version of CETA. It has to take more time, negotiate carefully, make sure, implement, so forth. The bottom line is that you are saying, "Delay. Don't rush this through and change a lot of provisions and so on."

Do you really think that, if we were to vote against this bill, re-open negotiations, essentially send a signal that we are kind of reneging on what we had agreed on, that will support the forces that are pro-trade, pro-progressive trade, rather than supporting those who are, in fact, wanting to shut their borders, the very people that you have excoriated, the Trumps of the world if you want to put it that way? I would see that as a much greater risk if we were to now send a signal that we don't like this agreement, want to go back to the drawing board, want to start renegotiating. I think the insular looking politicians in Europe will say, "We told

La sénatrice Saint-Germain : Je reviens à ma question. Comment, aujourd'hui, dans le contexte d'une loi de mise en œuvre, pourrait-on atténuer les risques que vous avez cernés pour préserver les programmes de santé publique et les services sociaux?

Mme Dey : D'abord, il faut dire qu'on ne le sait pas nécessairement, parce qu'un accord se mesure par des exportations, et que les exportations vont augmenter, ce qui signifie que le Canada sera plus riche et qu'il y aura beaucoup plus d'emplois.

En réalité, dans l'étude que j'ai mentionnée des Nations Unies, s'il y a une augmentation des exportations, il n'y a pas nécessairement une augmentation du PIB. Il y a un lien, mais il n'est pas très solide. Ensuite, il n'y a pas nécessairement une égalité dans la distribution de cette richesse. Dans l'analyse sur l'AECG, ils ont dit que, pour chaque dollar qui va aux entreprises, moins d'argent ira aux travailleurs.

Lorsqu'on fait une évaluation pour déterminer si l'accord économique est réussi ou non, on n'a pas d'indications. On n'a pas de mécanisme de suivi. Il serait utile de le faire, s'il y avait un intérêt, par exemple, en Wallonie. On pourrait faire un processus d'évaluation avec eux. Ensuite, on pourrait mesurer les résultats économiques et ajuster l'AECG en conséquence par la suite. Présentement, on n'a même pas d'idée des résultats. Comme mon collègue l'a dit, on fait chaque accord en promettant une meilleure productivité avec l'ALENA et beaucoup plus de richesse, mais on ne mesure même pas les résultats. On ne sait pas.

La sénatrice Saint-Germain : Donc, vous suggérez la mesure de l'impact fiscal et de la répartition de la fiscalité par le gouvernement.

Mme Dey : Exactement, et la mesure de l'impact sur les services publics et les impôts.

[Traduction]

Le sénateur Woo : En réfléchissant à la dimension politique des négociations commerciales, je crois que vous avez tous convenus être d'accord avec certains aspects de l'AECG. Il aurait fallu y consacrer davantage de temps, négocier plus soigneusement certaines dispositions, tout vérifier et revérifier, mettre en œuvre, et cetera. Le résultat final de tout ceci est que vous nous dites : « Prenez votre temps. Ne vous précipitez pas en acceptant tout. Il y a quantité de dispositions qu'il faut modifier, et cetera. »

Pensez-vous vraiment que si nous devons voter contre ce projet de loi, rouvrir les négociations, ce qui reviendrait pour l'essentiel à revenir sur ce dont nous avons déjà convenu, cela irait dans le sens des forces progressistes et partisans des échanges commerciaux au lieu d'apparaître comme un soutien de ceux qui veulent fermer leurs frontières, précisément ceux que vous avez écorchés, les Trump de ce monde si vous préférez le formuler ainsi? À mes yeux, le risque serait beaucoup plus important si nous décidions de dire maintenant que nous n'aimons pas cette entente, que nous voulons reprendre sa

you. This is exactly what we are saying, and we are with the Canadians. We don't want to deal." I'm speculating, but I would like to hear your reaction.

Ms. Rampure: Thank you. That's a really interesting question.

I do think that might be a short-term consequence, but, in the long-term, people need to actually see the benefits of free trade for themselves, and this deal will not help with that. As long as people don't see the benefits of free trade for themselves, as long as it doesn't actually result in better working conditions, as long as it doesn't result in raising everyone's incomes, we will actually continue the rise of xenophobia, which is behind a lot of the forces that we are seeing at work in Europe and in the U.S.

Senator Woo: So you are happy to put the pause button on free trade agreements?

Ms. Rampure: Yes, because we don't necessarily know that a new model of trade will create more acceptance, but we do know that pushing through with the trade agenda as it has been done over the last two decades will only inflame the situation further.

Mr. Brown: If I could just add one thing, I want to refer to comments made by our current Prime Minister when he was at the European Parliament. What he said there was something that I think you folks should think about. He said that this is the last chance that people have to really engage in these kinds of trade deals. Because, if CETA doesn't deliver, then we'll never be able to sign another one. Your concern sort of feeds into that, doesn't it? There's a heck of a gamble going on here. If we're right that there is real danger for working people and for farmers and for people who believe in the environment in this trade deal and if Prime Minister Trudeau is right, then that's a bad combination, and it's worth taking some time to make sure you get this right.

Now, there is one last thought that occurs to me.

The Chair: A quick thought, please, because I think Ms. Dey wants to reply.

Mr. Brown: This deal was negotiated by a former government, and it was latched onto by this government. It was not this government's deal, and they have sort of taken it on board. Even to say that, as a new regime, they should have taken more time to look at the deal makes a lot of sense to us, and they didn't do that.

Senator Woo: Thank you.

Ms. Dey: I was just going to say, very quickly, that you may not have a choice. The deal may, in its current condition, implode, and what better country formation to show what a progressive trade agreement could look like than the European Union

redaction et donc la négocier à nouveau. Je crois qu'alors les politiciens européens ayant des tendances isolationnistes diraient : « Nous vous l'avions dit. C'est précisément ce que nous disions et nous partageons l'avis des Canadiens. Nous ne voulons pas négocier d'entente. » Je fais ici de la spéculation, mais j'aimerais connaître votre réaction à cette hypothèse.

Mme Rampure : Merci. C'est une question très intéressante.

Je crois bien que ce pourrait être une conséquence à court terme, mais, à long terme, les gens ont besoin de voir d'eux-mêmes les avantages du libre-échange, et cet accord ne les aidera pas à faire ça. Tant et aussi longtemps que les gens ne voient pas les avantages pour eux du libre-échange, que celui-ci ne se traduit pas vraiment en de meilleures conditions de travail, qu'il ne fait pas augmenter le revenu de tout le monde, nous verrons se poursuivre l'intensification de la xénophobie qui motive une grande partie des forces que nous voyons s'exercer en Europe et aux États-Unis.

Le sénateur Woo : Vous êtes donc disposés à appuyer sur le bouton Pause pour les accords de libre-échange?

Mme Rampure : Oui, parce que nous ne savons pas forcément qu'un nouveau modèle d'échanges créera plus d'acceptation, mais nous savons que poursuivre le programme d'échanges comme cela a été fait au cours des deux dernières décennies ne fera qu'envenimer la situation davantage.

M. Brown : Si vous me permettez d'ajouter une chose, j'aimerais vous reporter aux remarques faites par notre premier ministre actuel au Parlement européen. Ce qu'il a dit là-bas est quelque chose que, à mon avis, vous devriez pondérer. Il a dit que c'est la dernière occasion pour les peuples de s'engager vraiment dans ce genre d'accords commerciaux. Parce que, si l'AECG ne réussit pas, nous ne serons jamais plus en mesure d'en signer un autre. Votre préoccupation est liée, en quelque sorte, à cela, n'est-ce pas? C'est tout un risque qu'il y a là. Si nous avons raison, que cet accord présente un danger réel pour les travailleurs, pour les fermiers et pour les personnes qui croient en l'environnement, et si le premier ministre Trudeau a raison, c'est une mauvaise combinaison, et on a tout intérêt à prendre le temps de s'assurer qu'on fait les choses correctement.

Et une dernière idée me vient à l'esprit.

La présidente : Une idée rapide, je vous prie, parce que je crois que Mme Dey veut répondre.

M. Brown : C'est un accord qui a été négocié par un gouvernement précédent, et auquel le gouvernement actuel a donné suite. Ce n'est pas un accord de ce gouvernement, et il l'a simplement accepté en quelque sorte. Même au point de dire que, en tant que nouveau régime, il aurait dû consacrer plus de temps à s'assurer que l'accord est logique pour nous, et il ne l'a pas fait.

Le sénateur Woo : Merci.

Mme Dey : J'allais tout simplement dire, très rapidement, qu'on n'a peut-être pas le choix. Sous sa forme actuelle, l'accord peut implorer et quelle meilleure formation de pays que l'Union européenne pour démontrer ce de quoi pourrait avoir l'air un

because there are many people on that side. Instead of waiting for this train wreck, which is these trade agreements, to come out, why not do something positive, set an example where people could say, "Okay, here is a new model of trade"? Because right now, globally, it's not working, whether it's within United States, whether it's in part of Europe, in central Europe, it's not convincing anybody.

Senator Woo: Thank you.

The Chair: Thank you. This free trade agreement has been characterized by both the previous government and this government as a new concept for trade. So I wanted that comment made and reflected, but I want to underscore that this has been the dilemma, that parliamentarians did not have a role in the negotiations of free trade agreements. There are some valid reasons for that historically as we evolve, the executive arm versus the parliamentary arm, and so we are here looking at a free trade agreement that was negotiated by government. Bill C-30 is the implementing legislation for anything that has to be changed in Canadian law. So we're mindful of that, and I think that's how some of the questions have been phrased.

I want to remind the witnesses that this committee made a decision some months ago — in fact, years — to study free trade agreements as a concept. I would like to point you back to that report to indicate what we said, that, in today's time, there should be a role, or a different role, for civil society, et cetera. I'm mindful that this agreement had more input from provinces and from stakeholders. What we were doing in our report was broadening it to make it more inclusive in the future trade agreements.

We also said that there was a role for Parliament, and it should be much sooner. We should be apprised of what is going on so that we could have our input because we reflect citizens in a different way.

Finally, and I think most importantly, we said that we should know what the implementation strategy is, what outcomes they believe they will have, so that we could track them. So some of what you've said today is something that we've said before, and we are, in this agreement, at the point of implementation, practically. We have the step of Bill C-30, and so I hope that you will see some of what you have said involved in there.

What we said was that free trade agreements are a tool for economic prosperity. We said that trade agreements, in themselves, do not produce the prosperity and that there are many more steps and that it is one aspect that is very important. So I think what I hear from some senators and others who have testified is that they believe this to be a modern, updated agreement, but it will not succeed if the implementation strategy

accord de libre-échange progressif, parce qu'il y a plusieurs peuples de ce côté-là? Plutôt que d'attendre la catastrophe que sont ces accords commerciaux, pourquoi ne pas faire quelque chose de positif, donner un exemple qui amènerait les gens à dire : « Bon, voici un nouveau modèle d'échanges »? Parce qu'à l'heure actuelle, à l'échelle mondiale, ça ne fonctionne pas, que ce soit au sein des États-Unis, que ce soit dans une partie de l'Europe, en Europe centrale, personne n'est convaincu.

Le sénateur Woo : Merci.

La présidente : Merci. Cet accord de libre-échange a été qualifié de nouveau concept d'échanges par le gouvernement précédent aussi bien que le gouvernement actuel. Je voulais donc faire une remarque qui soit pondérée, et préciser que le fait que les parlementaires n'ont pas eu de rôle dans les négociations des accords de libre-échange constitue le dilemme. Certaines raisons valident ça du point de vue historique; au gré de notre évolution, la branche de direction par opposition à la branche parlementaire, et nous voilà devant un accord de libre-échange qui a été négocié par un gouvernement. Le projet de loi C-30 est l'instrument législatif de mise en œuvre de tout ce qui doit être changé dans le droit canadien. C'est quelque chose dont nous tenons compte et c'est ainsi, je crois, que certaines des questions ont été formulées.

J'aimerais rappeler aux témoins que ce comité a pris la décision, il y a quelques mois — de fait, quelques années — d'étudier les accords de libre-échange en temps que concepts. J'aimerais vous renvoyer à ce rapport pour voir ce que nous avons dit, c'est-à-dire que, aujourd'hui, il devrait y avoir un rôle, ou un rôle différent, pour la société civile, et ainsi de suite. Je reconnais que cet accord a eu plus de contribution de la part des provinces et de la part des parties prenantes. Dans notre rapport, nous élargissions cela pour que ce soit plus inclusif dans les accords commerciaux futurs.

Nous avons aussi dit que le Parlement a un rôle, et que celui-ci devrait intervenir bien plus tôt. Nous devrions être informés de ce qui se passe pour que nous puissions avoir notre mot à dire parce que nous représentons les citoyens d'une façon différente.

Enfin, ce qui à mon avis est des plus importants, nous avons dit que nous devrions connaître la stratégie de mise en œuvre, les résultats attendus, pour que nous puissions les suivre. Par conséquent, une certaine partie de ce que vous avez dit aujourd'hui est quelque chose que nous avons dit auparavant et nous en sommes, pour cet accord, au point de la mise en œuvre en pratique. Nous avons le projet de loi C-30, et j'espère que vous verrez une partie de ce que vous avez dit être intégrée.

Nous avons dit que les accords de libre-échange sont un outil pour la prospérité économique. Nous avons dit que les accords commerciaux, en eux-mêmes, ne produisent pas la prospérité, qu'il y a de nombreuses autres étapes et que c'est un aspect très important. Donc, je crois avoir entendu de certains sénateurs et d'autres personnes qui ont témoigné que, à leur avis, c'est un accord moderne, mis à jour, mais qui ne réussira pas si on va de

and all of those things that you talk about, winners and losers and how it's implemented and those adjustments, are going to be there.

What we said in our report is we fully understood that some agreements are in progress and some are already finished, but nonetheless in future agreements we hope that all the steps that we recommended will be taken into account. In this particular case, we're going to focus as a committee, not necessarily in our study of Bill C-30, on implementation strategy fully. That's what we're on the route for. I hope we found some common ground on some of the issues. We respect your perspectives on trade agreements. We've heard from others and heard your message that you have been included. We've heard your comment and we'll include them in our ongoing deliberations.

I'm welcoming the second panel, David Wilkes, Senior Vice President, Grocery Division and Government Relations, Retail Council of Canada; next witness is Sarah Clark, Chief Operating Officer, Fraser River Pile and Dredge; and from Réseau québécois sur l'intégration continentale, Ronald Cameron, Coordinator and Jessica Olivier-Nault, Researcher.

I apologize for being late. You heard the admonitions for short interventions. Just your high points please, so we can engage in the question and answer period.

Welcome to the committee.

David Wilkes, Senior Vice President, Grocery Division and Government Relations, Retail Council of Canada: Thank you very much and thank you senators for the opportunity to appear before you.

Retail is Canada's largest employer with over 2 million Canadians working in our industry. In 2015, the sector generated over \$59 billion in payroll and over \$340 billion in sales, and our sector represents the retail component that excludes vehicle and gasoline.

Our members represent more than two thirds of retail sales across the country and include small, mid-sized and large retail businesses in every community across our land. The 45,000 store fronts we represent include retail categories such as department stores, grocery stores, electronics, bookseller discounters and online retailers.

RCC grocery members represent over 95 per cent of the groceries that are sold in this country. They provide essential services and an important source of employment in large and small communities, and they have strong, private-label brands as well as selling products in every food category.

l'avant avec la stratégie de mise en œuvre et toutes les choses dont vous avez parlé, gagnants et perdants, ainsi que les ajustements.

Dans notre rapport, nous avons dit que nous comprenons pleinement que certains accords sont en cours et d'autres sont déjà terminés, mais que, quoi qu'il en soit, nous espérons que toutes les étapes que nous avons recommandées seront prises en compte. Dans ce cas particulier, nous allons porter entièrement notre attention, en tant que comité, non pas forcément sur l'étude du projet de loi C-30, mais sur la stratégie de mise en œuvre. C'est ce vers quoi nous nous dirigeons. J'espère que nous avons trouvé certains points communs pour certaines des questions. Nous respectons votre perspective des accords commerciaux. Nous avons entendu d'autres personnes et entendu votre message. Nous avons entendu vos observations et nous les incluons dans nos délibérations.

Nous accueillons maintenant notre deuxième groupe de témoins, David Wilkes, vice-président principal à la Direction des épicerie et relations gouvernementales du Conseil canadien du commerce de détail, suivi de Sarah Clark, présidente-directrice générale de la Fraser River Pile and Dredge. Et enfin, du Réseau québécois sur l'intégration continentale, nous avons Ronald Cameron, coordonnateur, et Jessica Olivier-Nault, chercheuse.

Je m'excuse du retard. Vous avez entendu les demandes d'intervention courtes. Vos points principaux seulement, je vous prie, pour que nous puissions avoir la période de questions et réponses.

Bienvenue au comité.

David Wilkes, vice-président principal, Direction des épicerie et relations gouvernementales, Conseil canadien du commerce de détail : Merci beaucoup, et merci aux sénateurs de cette possibilité de comparaître devant vous.

Le secteur du commerce de détail est le plus gros employeur au Canada, avec plus de deux millions de Canadiens travaillant dans notre secteur. En 2015, il a généré plus de 59 milliards de dollars de masse salariale et plus de 340 milliards de dollars de ventes, et il représente la composante de détail qui ne comprend pas les véhicules et l'essence.

Nos membres représentent plus des deux tiers des ventes au détail dans le pays, avec de petites, moyennes et grandes entreprises de détail dans toutes les collectivités du Canada. Les 45 000 magasins que nous représentons comprennent les catégories de détail comme les grands magasins, les épicerie, les magasins de produits électroniques, les détaillants de livres au rabais et les détaillants en ligne.

Les épicerie membres du CCCD représentent plus de 95 p. 100 des denrées alimentaires vendues dans le pays. Elles fournissent des services essentiels, sont une source importante d'emplois dans les grandes et petites collectivités, et elles offrent de fortes marques privées et vendent des produits de toutes les catégories d'aliments.

Our bottom line from a retail council perspective that is we are a strong supporter of freer trade, whether through bilateral or multilateral agreements such as CETA. The reason in our opinion is straight forward. The free trade agreements remove custom tariffs charged on the goods we import. This allows retailers to offer more competitive prices to Canadian consumers. As the prices and competition increase in our sector, ideally it leads to increased sales volumes and associated level of economic activity and employment.

These customs duties in some cases are not minor. Shoes are one area of major retail items sourced from Europe. These items face duties of between 18 per cent and 20 per cent. Similarly most apparel is dutiable at 18 per cent. These duties are then subject to sales tax and as a result they typically increase the price of goods for those in that 18 to 20 per cent range by over one fifth.

Tariff elimination not only reduces prices but increases consumer choice. Goods that otherwise would remain uncompetitive become marketable.

Beyond retailers' support for reduction in tariffs, our grocery members are also very supportive of CETA provisions for increased importation of more than 16,000 metric tonnes of European cheeses. RCC is recommending that 100 per cent of this new cheese quota be directly allocated to retailers. This would provide significant benefits from the model that we're proposing, both to Canadian farmers as well as to Canadian consumers. Let me give you some highlights, first with regard to our farming community.

RCC is proposing that each retailer's share of cheeses that it is allocated be based on the previous year's sales of imported and domestic cheese. Linking future retailer allocations to sales within the entire cheese category provides a strong motivation to gross sales of both domestic and imported cheeses and, in our belief, provides a direct benefit to Canadian farmers.

Second, Canadian consumers' appetite is growing substantially, and indeed from an international perspective we consume less cheese than many other countries. Allocation of the cheese directly to the grocer would allow our members to ensure that the right product is provided to consumers at very competitive prices.

Retailers will not only be able to ensure that the quota is used to bring cheeses that are being sought after by consumers but, in our opinion, eliminate inflationary components that are in the current third-party quota system and take out, based on some of

Essentiellement, du point de vue d'un conseil de commerce de détail, nous sommes fortement en faveur d'échanges plus libres, que ce soit par le truchement d'accords bilatéraux ou multilatéraux comme l'AECG. La raison pour laquelle nous avons cette opinion est simple. Les accords de libre-échange éliminent les tarifs douaniers imposés aux biens que nous importons. Cela permet aux détaillants d'offrir des prix plus concurrentiels au consommateur canadien. Au fur et à mesure que les prix et la concurrence augmentent dans notre secteur, cela mène théoriquement à une augmentation des volumes de vente et au niveau associé d'activités économiques et d'emplois.

Ces droits de douane dans certains cas sont loin d'être négligeables. Par exemple, les souliers représentent d'importantes importations à partir de l'Europe. Ces articles sont passibles de droits de douane de 18 à 20 p. 100. De même, la plupart des produits d'habillement sont passibles de droits de douane de 18 p. 100. Ces droits sont ensuite assujettis aux taxes de vente et finissent généralement par augmenter de plus d'un cinquième le prix des biens taxés de 18 à 20 p. 100.

L'élimination des tarifs ne réduira pas seulement les prix, mais augmentera le choix pour les consommateurs. Les biens qui seraient autrement non concurrentiels deviendraient commercialisables.

En plus des détaillants qui appuient la réduction des tarifs, nos épiceries membres appuient aussi fortement les dispositions de l'AECG concernant l'augmentation des importations de plus de 16 000 tonnes métriques de fromages européens. Le CCCD recommande que 100 p. 100 de ce nouveau quota de fromage soit attribué directement aux détaillants. Le modèle que nous proposons représenterait d'importants avantages tant pour les agriculteurs que pour les consommateurs canadiens. Permettez-moi de vous donner certains faits saillants, tout d'abord en ce qui concerne notre collectivité agricole.

Le CCCD propose que chaque part de détaillant de ces fromages qui est attribuée soit fondée sur les ventes de l'année précédente de fromages canadiens et importés. Le fait de relier les attributions futures aux détaillants aux ventes à l'intérieur de la catégorie entière des fromages offre une forte motivation à l'augmentation des ventes de fromages tant canadiens qu'importés et, à notre avis, offre un avantage direct aux agriculteurs canadiens.

Deuxièmement, l'appétit du consommateur canadien augmente considérablement et, de fait, d'un point de vue international, nous consommons moins de fromage que de nombreux autres pays. L'attribution des quotas de fromage directement à l'épicier permettra à nos membres de faire en sorte que le bon produit soit offert aux consommateurs à des prix très concurrentiels.

Les détaillants seront non seulement en mesure de faire en sorte que le quota soit utilisé pour faire venir des fromages que les consommateurs veulent, mais, à notre avis, cela éliminera les éléments inflationnistes que comporte le système actuel de quotas

our members' estimations, 20 to 40 per cent in extra costs that are currently built into this system.

RCC members are looking forward to the ratification of the agreement and we strongly urge this committee to endorse that. As well, we would strongly urge the committee to consider the recommendation with respect to the allocation of cheques directly to the retailer community.

I welcome the opportunity for discussion going forward and thank you very much for this opportunity.

Sarah Clark, Chief Operating Officer, Fraser River Pile and Dredge: Good afternoon. I'm the Chief Operating Officer with Fraser River Pile and Dredge, located in Vancouver, B.C. We have dredging operations throughout Western Canada and the Northwest Territories. Today, I am here to speak to you on behalf of an informal coalition of dredging companies that operate imports east to west. Representatives of these companies are here with me today.

We sincerely thank the committee for the opportunity to present our views on the consequences of amending the Coasting Trade Act as prescribed in Bill C-30.

We understand that the spirit of the Canadian-European Union Comprehensive Economic and Trade Agreement, CETA, reflects the wish of both governing bodies and both peoples to create better economic ties and a more prosperous future. We support the government's efforts to expand trade and make our economy as competitive as possible.

At the same time, we wish to express our concerns around the negative impact that CETA is poised to have on the Canadian dredging industry. We believe the amendments to the Coasting Trade Act as presented in Bill C-30 would unfairly advantage foreign dredging companies at the expense of Canadian firms and, ultimately, Canadian workers.

We would respectfully ask that the committee issue a recommendation in its report to ensure that EU dredging vessels are subject to the same high standard of operation as Canadian dredging vessels, and that any loopholes that could exist in subcontracting agreements for non-EU vessels are closed.

We are not afraid to compete. We do so every day in our industry, both in Canada and abroad. However, under CETA there is no reciprocity. There are no new markets that have been opened for the dredging industry. All we're asking for today is a level playing field.

I want to say a few words on dredging and the critical role it plays for Canada as a maritime and trading nation. The dredging of ports, waterways and industry facilities is absolutely essential

de tiers, et aussi, d'après ce qu'ont évalué nos membres, 20 à 40 p. 100 des coûts supplémentaires présentement intégrés dans ce système.

Les membres du CCCD attendent impatiemment la ratification de l'accord et nous enjoignons à ce comité d'appuyer cela. Aussi, nous lui demandons d'envisager la recommandation concernant l'attribution des fromages directement à la communauté des détaillants.

J'accueillerai avec plaisir la discussion à venir, et vous remercie beaucoup de cette occasion.

Sarah Clark, présidente directrice générale Fraser River Pile and Dredge : Bon après-midi. Je suis la directrice des opérations chez Fraser River Pile & Dredge, une compagnie dont le siège est à Vancouver, en Colombie-Britannique, mais nous avons des activités de dragage partout dans l'Ouest canadien et les Territoires du Nord-Ouest. Je suis ici aujourd'hui afin de parler au nom d'une coalition de sociétés canadiennes de dragage qui exercent leurs activités d'est en ouest. Des représentants de ces sociétés m'accompagnent aujourd'hui.

Nous remercions très sincèrement les membres du comité pour l'occasion qu'ils nous donnent de présenter notre point de vue sur les conséquences que pourrait avoir une modification à la Loi sur le cabotage prévue dans le projet de loi C-30.

Bien entendu, nous comprenons que l'esprit de l'Accord économique et commercial global (AECG) entre le Canada et l'Union européenne reflète le désir des deux instances directrices et des deux peuples de nouer de meilleurs liens économiques et de créer un avenir plus prospère. Nous appuyons les efforts du gouvernement visant à accroître le commerce et à rendre notre économie aussi concurrentielle que possible.

À cet égard, nous souhaitons faire part de nos inquiétudes concernant les effets négatifs que l'AECG aura sur le secteur canadien du dragage. Nous sommes d'avis que les amendements à la Loi sur le cabotage, comme prévu dans le projet de loi C-30, accorderaient un avantage indu aux sociétés étrangères de dragage aux dépens des entreprises canadiennes et, finalement, des travailleurs canadiens.

Nous demandons tout simplement que le comité recommande dans son rapport que les navires de dragage battant pavillon de l'UE soient assujettis aux mêmes normes de fonctionnement strictes que les bateaux canadiens de dragage, et que soit fermée toute échappatoire dans les accords de sous-traitance pour les navires ne battant pas pavillon de l'UE.

Nous ne craignons pas la concurrence. Nous l'affrontons au quotidien dans notre secteur, que ce soit au Canada ou à l'étranger. Toutefois, dans le cadre de l'AECG, il n'y a pas de réciprocité. Aucun nouveau débouché n'a été créé pour l'industrie canadienne du dragage. Nous demandons simplement que les règles du jeu soient équitables.

J'aimerais dire quelques mots sur le rôle important que joue le secteur du dragage pour le Canada en tant que nation maritime et commerçante. Le dragage des ports et des voies navigables

to our national economy. Opening routes to Canadian and international shipping vessels brings consumer goods to Canadian markets and takes our export products around the world. Without dredging, ports in major cities across the country would be inaccessible to trade and transportation. Industrial operations, both coastal and inland, would not be able to operate.

Our dredging companies actively comply with rigorous government regulations concerning labour, environmental protection and operating standards while regularly submitting to routine major inspections by Transport Canada that are among the highest standards in the world.

Canadian dredging companies also provide good jobs with solid middle-class wages and are an integral part of local communities across the country. Our industry supports environmental stewardship, occupational health and safety, and supports thousands of middle-class families.

Unfortunately, all of these benefits may be seriously undermined by the proposed amendments to the Coasting Trade Act proposed in Bill C-30.

The proposed amendments open the Canadian market for dredging to European firms, while keeping the European market closed to Canadian firms. As I have said before, there is no reciprocity.

While this would normally be considered just an unpleasant by-product of doing business in the global market, several factors intervene to create a situation where foreign firms could gain a structural and market advantage over Canadian firms. If a level playing field is not enforced, Canadian dredging companies will face structural disadvantages when bidding on contracts as we pay market rates and benefits that reflect the skills of our crew members in Canada.

Foreign crews are typically compensated at about a third or less of these standards that we pay. For example, in 2015, the average monthly salary for a chief engineer on a Canadian vessel was US\$15,000, while the same position on a Dutch crew was about US\$7,000.

I would kindly refer you to the St. Lawrence Ship Operators Association information that we've handed out today, as well as the remarks made at this committee by the Seafarers' International Union.

As our salaries represent about one third of a vessel's operating costs, foreign companies could operate at a significant competitive advantage over Canadian companies, leaving Canadian seafarers out of work. In this scenario, the playing field in the domestic dredging industry is inherently uneven, to the detriment of Canadian companies and, ultimately, their employees and families.

constitue un travail essentiel pour notre économie nationale. Ouvrir ces routes aux navires marchands canadiens et étrangers amène des biens de consommation dans les marchés canadiens et envoie nos produits partout dans le monde. Sans navires de dragage, les ports des grandes villes seraient inaccessibles au commerce mondial et au transport. Les opérations industrielles — à la fois côtières et intérieures — ne pourraient pas fonctionner.

Nos compagnies de dragage se conforment activement aux rigoureux règlements du gouvernement concernant la main d'œuvre, la protection de l'environnement et les normes d'exploitation, tout en se soumettant régulièrement à de méticuleuses inspections de routine de Transports Canada qui comptent parmi les plus rigoureuses au monde.

Aussi, les entreprises canadiennes de dragage offrent de bons emplois et des salaires concurrentiels dans un milieu de travail syndiqué. Notre secteur soutient pleinement la gérance de l'environnement ainsi que la santé et la sécurité au travail de centaines de familles canadiennes de la classe moyenne.

Malheureusement, tous ces bienfaits sont menacés par les amendements à la Loi sur le cabotage proposés dans le projet de loi C-30.

Ces amendements ouvrent le marché canadien du dragage à des entreprises européennes, tout en fermant le marché européen aux entreprises canadiennes. La relation n'est pas réciproque.

Bien que cela pourrait être considéré comme une conséquence déplaisante des affaires dans un marché global, plusieurs facteurs interviennent pour créer une situation où les sociétés étrangères gagnent un avantage structurel et commercial par rapport aux sociétés canadiennes. Si des règles du jeu équitables ne sont pas appliquées, les sociétés canadiennes de dragage seront confrontées à un handicap structurel lorsqu'elles répondront à des appels d'offres puisqu'elles ont signé des accords qui les obligent de verser des salaires et des garanties équitables à leurs membres d'équipage.

De leur côté, les équipes étrangères reçoivent un salaire qui équivaut généralement aux deux tiers de ces normes. Par exemple, en 2015, le salaire mensuel moyen d'un chef mécanicien assigné à un navire canadien de dragage était de 15 000 \$ US, alors qu'un employé occupant le même poste sur un bateau hollandais recevait seulement 7 000 \$ US.

Permettez-moi de vous renvoyer aux renseignements de l'Association des armateurs du Saint-Laurent que nous avons distribués aujourd'hui, ainsi qu'aux observations présentées à ce comité par le Syndicat international des marins.

Comme les salaires constituent le gros du coût d'exploitation d'un navire, les entreprises étrangères jouiraient d'un avantage concurrentiel important par rapport aux entreprises canadiennes, ce qui se traduirait par des pertes d'emploi pour les marins canadiens. Selon un tel scénario, les règles du jeu sont totalement inégales dans le secteur national du dragage, au détriment des entreprises canadiennes ainsi que de leurs employés et leur famille.

We further understand that there has been pressure to broaden the definition of ownership under the Coasting Trade Act, which could have unintended consequences, such as allowing American vessels into our market through a back door created by CETA. In light of the very restrictive Jones Act in the U.S., we would respectfully urge the committee to further examine this issue.

Let me say a few words about the current process. Currently, foreign flagged vessels are required by the Coasting Trade Act to obtain a coasting trade licence. This process is structured to ensure foreign flagged ships adhere to the same laws and regulations as Canadian ships, including the payment of duties and following of shipping conventions, visa requirements and employment standards.

But even this structure has faced monitoring enforcement challenges, which is why we are recommending that one government agency have full accountability for ensuring compliance and enforcement. Under CETA, European dredgers will have greater access to our waters and greater opportunity for non-compliance.

This is why we must have one entity to administer this regime, just like in many other countries. Based on our experience to date, having single-agency enforcement dramatically increases the likelihood of compliance.

In summary, our coalition of Canadian dredging companies would respectfully recommend that the committee make the following recommendation: Whereas under CETA amendments EU dredging vessels must be subject to the same standards as Canadian vessels, we recommend the Government of Canada appoint a single department or agency to ensure compliance and enforcement of all applicable laws and regulations.

We thank committee members sincerely for their consideration of this recommendation and for the opportunity to present our views on the consequences of amending the Coasting Trade Act as prescribed in Bill C-30.

The Chair: Thank you, Ms. Clark.

[*Translation*]

Ronald Cameron, Coordinator, Réseau québécois sur l'intégration continentale: Hello, Madam Chair and members of the standing committee. On behalf of the Réseau québécois sur l'intégration continentale, I want to thank the committee for inviting us to this meeting.

The réseau is a coalition of about 20 social organizations in Quebec. Most of these organizations are unions, which represent over one million people. The réseau recognizes the importance of

Nous comprenons en outre qu'il y a eu des pressions pour élargir la définition de la propriété en vertu de la Loi sur le cabotage, qui pourrait avoir des conséquences imprévues, par exemple en autorisant les navires américains dans notre marché par une porte arrière créée par l'AECG. À la lumière de la loi américaine très restrictive dite Jones Act, nous demandons respectueusement au comité d'examiner davantage cette question.

Je vais maintenant dire quelques mots sur le processus actuel au Canada. Actuellement, les navires battant pavillon étranger doivent, en vertu de la Loi sur le cabotage, obtenir une licence de cabotage. Par ce processus, les navires battant pavillon étranger se soumettent aux mêmes lois et règlements que les navires canadiens, y compris en ce qui a trait au paiement de droits et au respect des conventions maritimes.

Cependant, même cette structure a dû faire face à des défis en matière d'exploitation et d'inspection, ce pour quoi nous demandons qu'une seule agence gouvernementale soit pleinement responsable d'assurer la conformité et le respect des règlements. En vertu de l'AECG, les dragueurs européens auront un plus grand accès à nos eaux territoriales et davantage de moyens d'éviter de se conformer à la réglementation.

C'est pourquoi nous devons avoir une entité pour administrer ce régime — tout comme les autres pays. Selon notre expérience à ce jour, l'application d'une seule agence accroît considérablement la probabilité de conformité.

En résumé, notre coalition de sociétés canadiennes de dragage demande simplement que ce comité recommande ce qui suit : Attendu que, selon les amendements à l'AECG, les navires de dragage battant pavillon de l'UE doivent être assujettis aux mêmes normes de fonctionnement que les navires canadiens, nous recommandons que le gouvernement du Canada charge une seule agence gouvernementale d'assurer la conformité et le respect des lois et règlements.

Nous remercions sincèrement les membres du comité d'envisager cette recommandation et de nous avoir donné l'occasion d'exprimer notre point de vue sur les conséquences d'un amendement à la Loi sur le cabotage, comme prévu dans le projet de loi C-30.

La présidente : Merci, madame Clark.

[*Français*]

Ronald Cameron, coordonnateur, Réseau québécois sur l'intégration continentale : Bonjour, madame la présidente et membres du comité permanent. Au nom du Réseau québécois sur l'intégration continentale, je tiens à remercier tout particulièrement le comité de nous avoir invités à la présente réunion.

Le réseau est une coalition qui regroupe près d'une vingtaine d'organisations sociales du Québec, y compris une majorité d'organisations syndicales, qui représentent plus de 1 million de

international cooperation, the exchange of goods and services, and the mobility of people.

However, if open markets provide more wealth, it must benefit everyone and adhere to the values of Canadians. The réseau believes that the Comprehensive Economic and Trade Agreement, or CETA, undermines the rights of Canadians, particularly the rights of workers who are already experiencing a decline in their living and working conditions. I'll give the floor to Jessica, who will review some key points.

Jessica Olivier-Nault, Researcher, Réseau québécois sur l'intégration continentale: The group of previous witnesses addressed many points in their presentations. I'll try to shed light on different points, even if it means cutting certain parts short.

CETA's scope goes far beyond international trade. Its mechanisms aim for an even greater liberalization of the economy and strongly undermine the democratic nature of our societies. By assessing it simply as a trade agreement, we'll misinterpret the issues, in particular the deregulation aspects involved.

Regarding the investment court system, remember that Canada is the most sued industrialized country under NAFTA's dispute settlement procedure. It has been sued 37 times. The cases currently in progress are estimated at \$2.5 billion. With the investment protection mechanism implemented by CETA, and despite the recent interpretive statement, the wealthiest multinationals will still be able to sue Canada through a court that poses problems in many ways. This topic was addressed earlier. If you have questions, we can talk about it again.

The RQIC and its member organizations want you to know that we think it's totally unacceptable that a democratically elected government, which made a decision in the public interest, can face this type of legal action. In addition, the recourse mechanisms create a deterrent. The legislator takes into account the risk of legal action when legislating. Therefore, the legislator no longer legislates only based on the public interest or common good.

Regarding public services, CETA limits the governments' ability to create and regulate new public services, or to bring the services back into the public domain in the case of a failed liberalization or privatization process.

Earlier, Larry Brown defined the principle of the negative list, the status quo effect and the ratchet effect. I won't go over these definitions again. However, I want you to know that we think these three mechanisms are making liberalization the rule and public regulation the exception.

personnes. Le réseau reconnaît l'importance de la coopération internationale, des échanges de biens et de services, et de la mobilité des personnes.

Cependant, si l'ouverture des marchés procure plus de richesse, elle doit bénéficier à tous et respecter les valeurs de la population du Canada. Pour le réseau, l'Accord économique et commercial global (AECG) fragilise les droits des Canadiens, particulièrement ceux des travailleurs qui connaissent déjà un recul de leurs conditions de vie et de travail. Je vais passer la parole à Jessica, qui fera un survol de certains faits saillants.

Jessica Olivier-Nault, chercheure, Réseau québécois sur l'intégration continentale : Beaucoup d'éléments ont été abordés dans les présentations du groupe de témoins précédent. Je vais essayer de mettre en lumière des points différents, quitte à écourter certains passages.

L'AECG est un accord dont la portée dépasse largement le commerce international. Les mécanismes qui y sont inscrits visent une libéralisation encore plus large de l'économie et attaquent de manière virulente le caractère démocratique de nos sociétés. L'évaluer simplement comme un accord de commerce nous conduirait à nous méprendre sur les enjeux, notamment les aspects de dérégulation qu'il comporte.

Concernant le système juridictionnel des investissements, il convient de rappeler que le Canada est le pays industrialisé qui a fait l'objet du plus grand nombre de poursuites, soit 37 poursuites, dans le contexte de la procédure de règlement des différends de l'ALENA. Les affaires actuellement en cour sont évaluées à 2,5 milliards de dollars. Avec le mécanisme de protection des investissements mis en œuvre par l'AECG, et malgré la récente déclaration interprétative, les multinationales les plus riches auront toujours la possibilité de poursuivre le Canada par l'intermédiaire d'un tribunal qui pose problème à plusieurs égards. Ce sujet a été abordé plus tôt. Si vous avez des questions, on pourra en parler.

Le RQIC et les organisations qui le composent souhaitent porter à votre attention le fait qu'il est, selon nous, tout à fait inacceptable qu'un gouvernement élu démocratiquement, et ayant pris une décision dans l'intérêt général, puisse subir de telles poursuites. De plus, ces recours entraînent un effet de dissuasion. Le législateur prend en compte le risque de poursuite lorsqu'il légifère, donc il ne légifère plus uniquement en se rapportant à l'intérêt général et au bien commun.

Sur la question des services publics, l'AECG limite la capacité des gouvernements de créer de nouveaux services publics et de les réglementer, ou de les ramener dans le domaine public en cas d'échec des processus de libéralisation ou de privatisation.

Larry Brown, tout à l'heure, a défini pour vous le principe de la liste négative, de l'effet statu quo et de l'effet cliquet. Je ne reprendrais donc pas ces définitions. Toutefois, j'aimerais porter à votre attention le fait que, selon nous, ces trois mécanismes mettent en œuvre une libéralisation qui devient la règle, et une réglementation publique qui devient l'exception.

We urge you to recognize that a government must maintain its ability to regulate for the common good. For our governments and in the public interest, we must maintain the right to bring a privatized service back in-house if sub-contracting is more expensive and doesn't produce the expected results.

Many speakers have mentioned the protection of drug patents. I simply want to point out that the RQIC is extremely concerned about the increase in drug costs by approximately two to three billion dollars a year. Such an increase will certainly affect health services in the country. The increase in drug costs is bound to call into question the transfers, and how this matter can be managed.

I also have some comments on the opening of the procurement contracts of sub-central governments, another topic addressed earlier. CETA sets such low thresholds that clearly most orders will be accessible to foreign private businesses. Various assessments have been conducted, but we're talking about approximately 80 per cent of orders. By carrying out this major transformation, CETA will trap sub-central governments into awarding contracts to the lowest bidder. The sub-central governments will be deprived of a significant local and regional economic development tool. However, we think the governments must maintain the right to create procurement policies that contribute to local economic development; that help protect the environment; that respect workers' rights; and that take into account the desires, needs or particularities of the local communities in which the contracts are awarded.

Mr. Cameron: I want to say one more thing about cultural diversity. It's an important issue for the people of Quebec. CETA will affect culture. The culture was negotiated, chapter by chapter, when there should have been a general exception, since there are gaps. The first readings made us fear the worst, in particular with regard to the book sector. It could affect Quebec authors.

In closing, CETA will not solve the employment issue. We're concerned that legal proceedings will target social protections and our local procurement contracts at the expense of public policies and people. We therefore recommend that this agreement not be implemented, especially given the uncertainty in Europe regarding the issue. However, if the bill moves forward, the réseau and its members want a role in the monitoring mechanisms that will be established.

[English]

The Chair: Thank you to our witnesses. I have a list, starting with Senator Dawson.

Nous souhaitons vous exhorter à reconnaître qu'un gouvernement doit conserver sa capacité à réglementer dans l'intérêt du bien commun. Il faut s'assurer de préserver, pour nos gouvernements et dans l'intérêt général, le droit de rapatrier à l'intérieur un service privatisé si la sous-traitance coûte plus cher et ne livre pas les résultats escomptés.

Nombreuses ont été les interventions qui ont porté à votre attention la protection des brevets pharmaceutiques. J'aimerais simplement vous signifier que le RQIC est extrêmement préoccupé par une hausse des coûts des médicaments de l'ordre de 2 à 3 milliards annuellement. Une telle hausse ne pourra pas se faire sans avoir un impact sur l'offre de soins et de services au pays. Une telle hausse du coût des médicaments va nécessairement remettre en question les transferts, à savoir comment ce dossier pourra être géré.

J'ai aussi quelques propos sur l'ouverture des marchés publics des gouvernements sous-centraux, thème qui a aussi été abordé plus tôt. L'AECG détermine des seuils si bas qu'on peut affirmer qu'une majorité des commandes devront être accessibles aux entreprises étrangères privées. Différentes évaluations ont été effectuées, mais on parle d'environ 80 p. 100 des commandes. Ce faisant — et c'est une transformation majeure —, l'AECG va emprisonner les gouvernements sous-centraux dans une logique d'octroi de contrats au plus bas soumissionnaire. Les gouvernements sous-centraux seront privés d'un outil important de développement économique, local et régional. Pourtant, selon nous, il est primordial que ces gouvernements conservent le droit de créer des politiques d'achat qui contribuent au développement économique local, qui veillent à la protection de l'environnement, qui respectent le droit des travailleuses et des travailleurs, et qui tiennent compte des aspirations, des besoins ou des spécificités des collectivités locales dans lesquelles ces contrats sont octroyés.

M. Cameron : J'aimerais ajouter un dernier mot sur la diversité culturelle. Pour la population du Québec, il s'agit d'un enjeu important. L'AECG aura des effets sur la culture. La culture a été négociée, chapitre par chapitre, alors qu'il aurait fallu une exception générale, étant donné qu'il y a des trous. Les premières lectures nous font craindre le pire, entre autres, sur le secteur du livre. Cela pourrait toucher les auteurs québécois.

Pour conclure, l'AECG ne résoudra pas le problème de l'emploi, et nous craignons que des poursuites s'attaquent aux protections sociales et à nos marchés publics locaux au détriment des politiques publiques et des populations. C'est pourquoi nous recommandons de ne pas mettre en œuvre cet accord, surtout dans le contexte d'incertitude qui règne en Europe sur la même question. Si, toutefois, le projet va de l'avant, le réseau et ses membres demandent de faire partie des mécanismes de suivi qui seront mis en place.

[Traduction]

La présidente : Merci à nos témoins. J'ai une liste, commençant par le sénateur Dawson.

[Translation]

Senator Dawson: I'll ask the same questions we asked the previous group regarding the recommendations you want us to provide in our report. These recommendations will allow you to say, "We told you so" in a few years. I already said that I supported the agreement.

[English]

We have a very good representation of people for and people against.

[Translation]

I still want to hear about what you want to criticize us for in a few years.

[English]

Ms. Clark, in your case, we have at least three or four members of the Transport Committee here. Whatever happens here, which I think is quite obvious, we can at one time listen to your grievances concerning dredging and shipping.

First of all, I live on the St. Lawrence so I see how important your industry is. I see you every day. I do admit that if you go through my CV, I do have a past of having worked in the shipping industry, so I admit my bias.

I would say the same thing to you: We gave you the opportunity to be heard. Our first objective is to give that opportunity. We didn't have it early in the process and you are more or less the last ones to be heard. Maybe tomorrow will be the last ones.

You have a chance to be on the record to give your comments, but we have to be very honest. This is either going to pass or not pass; it will not be amended. If you want something on the record, I would appreciate you doing it the same way I asked the previous groups to do it.

[Translation]

Ms. Olivier-Nault: We must protect public services. To protect public services properly, which the agreement currently fails to do, we must eliminate the ratchet effect. We must renegotiate based on a positive list. We must ensure the new services aren't automatically privatized.

However, there's an issue with the state-to-state dispute settlement mechanism. We don't need to look further than the services. Our national justice systems are firmly in place. I want to reiterate that the national justice systems are able to fulfill the mandate given to the state-to-state dispute settlement mechanism. This mechanism, or the investment court system, since its name

[Français]

Le sénateur Dawson : Je vais vous poser les mêmes questions qui ont été posées au groupe précédent en ce qui concerne les recommandations que vous aimeriez que nous formulions dans notre rapport, qui vous permettront de nous dire, dans quelques années : « On vous l'avait dit. » J'ai déjà dit que j'appuyais l'accord.

[Traduction]

Nous avons une très bonne représentation des gens qui sont pour et de ceux qui sont contre.

[Français]

J'aimerais quand même entendre vos commentaires sur ce que vous voudriez avoir à nous reprocher dans quelques années.

[Traduction]

Madame Clark, dans votre cas, nous avons au moins trois ou quatre membres du Comité des transports ici. Quoi qu'il arrive ici, ce qui est assez évident, je crois, nous pouvons à un moment donné écouter vos plaintes concernant le dragage et le transport maritime.

Tout d'abord, je vis près du Saint-Laurent et donc je peux voir à quel point votre secteur est important. Je vous vois tous les jours. Si vous regardez mon CV, vous verrez que j'ai déjà travaillé dans le secteur du transport maritime, et donc j'avoue une certaine partialité.

Je vous dirais la même chose. Nous vous avons offert la possibilité d'être entendus. Notre premier objectif était d'offrir cette possibilité. Nous ne l'avons pas fait tôt dans le processus et vous êtes parmi les derniers à être entendus. Les derniers seront demain peut-être.

Vous avez l'occasion de faire enregistrer dans le compte rendu vos observations, mais nous devons être très honnêtes. L'accord sera soit approuvé, soit rejeté; il ne sera pas modifié. Si vous voulez verser quelque chose au compte rendu, je vous invite à le faire comme je l'ai fait pour les groupes précédents.

[Français]

Mme Olivier-Nault : Il faut une protection des services publics. Pour protéger correctement les services publics — parce que l'accord ne le fait pas en ce moment —, il faut éliminer l'effet cliquet. Il faut renégocier à partir d'une liste positive. Il faut s'assurer que les nouveaux services ne soient pas automatiquement privatisés.

Or, il y a un problème avec le mécanisme de règlement des différends entre les États. Il n'est pas nécessaire de passer par-delà les services. On a des systèmes de justice nationaux qui sont bien en place. Je réitère le fait que les systèmes de justice nationaux sont en mesure de remplir le mandat que l'on donne au mécanisme de règlement des différends entre les États. Ce

changed, has a procedural fairness issue. We could talk at length about all these issues, but these are the two points I wanted to bring to your attention.

Senator Dawson: The Quebec government supports the agreement. We can understand that you have demands. However, we're also listening to the other representative, the Quebec government, which participated more in the process than we did. The Quebec government was at the table, whereas the Senate invited you to speak at the last minute. I want to tone down your remarks a bit, because the Quebec government supports the agreement. Therefore, there can't be only negative aspects.

Mr. Cameron: There are debates in Quebec on the impact of the agreement, even in the National Assembly.

Senator Dawson: There are debates here as well.

Mr. Cameron: Yes. It's a central agreement involving the federal government with a European constituent. We think this agreement affects the distribution of jurisdictions in the federal government. If we've accurately assessed costs, the higher costs in the health sector should be covered. From that perspective, among the measures taken by the government, will there be more compensation in the federal transfers to the provinces for the health sector? I don't know where Mr. Couillard will stand on this issue. However, culture is an extremely important sector. Mr. Couillard, who wanted to fund compensation in the softwood lumber sector, should also compensate Quebec authors if they're affected by the agreement. I think the debate must continue so that we can measure the impact of the agreement on the distribution of jurisdictions in the federal government. The debate is extremely important.

[English]

Mr. Wilkes: If I may offer some thoughts to the senator's questions. I would say two things very briefly and succinctly. Whereas the tariff elimination that was indicated in the last panel takes effect immediately, I would ask for transparency and clarity as to when those tariffs will come off. Retailers will purchase their products many months in advance, indeed, already three to six months out now. So to ensure that the benefits of reducing the tariffs are passed along to consumers and there isn't, if you will, stickiness in the system, providing that clarity immediately so that the retailers can talk to the people they're importing from to make sure that those savings are realized.

Second, I think that this is an opportunity to take a step and do something differently, as I said, with respect to cheeses. We have worked very hard not only within our own membership but some of the smaller retailers represented by the Canadian Federation of

mécanisme, ou le système juridictionnel, car il a changé de nom, souffre d'un problème d'équité procédurale. On pourrait parler longtemps de tous ces problèmes, mais ce sont les deux points que je porterais à votre attention.

Le sénateur Dawson : Le gouvernement du Québec appuie l'entente. On peut comprendre que vous avez des revendications, mais on écoute aussi l'autre porte-parole, qui est le gouvernement du Québec, qui a participé davantage au processus que nous, d'ailleurs. Le gouvernement du Québec était à la table, alors que le Sénat vous invite à témoigner à la dernière minute. Je veux donc mettre un léger bémol à vos propos, car le gouvernement québécois appuie l'entente. Il ne peut donc pas y avoir que des côtés négatifs.

M. Cameron : Il y a des débats au Québec sur l'impact de l'accord, même au sein de l'Assemblée nationale.

Le sénateur Dawson : Il y en a ici aussi.

M. Cameron : Oui. Il s'agit d'un accord central qui implique le gouvernement fédéral avec une constituante européenne. Nous croyons que cet accord vient jouer dans la répartition des juridictions dans l'État fédéral. Dans le domaine de la santé, si notre évaluation est juste quant aux coûts, la hausse des coûts devra être financée. De ce point de vue, est-ce que, parmi les mesures prises par le gouvernement, il y aura une hausse des compensations dans les transferts fédéraux aux provinces en matière de santé? Je ne sais pas où M. Couillard se tiendra sur cette question. Cependant, la culture est un domaine extrêmement important. M. Couillard, qui a voulu financer les compensations dans le dossier du bois d'œuvre, devra aussi dépenser de l'argent pour dédommager les auteurs québécois s'ils subissent les conséquences de l'entente. À mon avis, le débat doit se poursuivre pour qu'on puisse mesurer l'impact de l'accord sur la répartition des juridictions au sein de l'État fédéral. Ce débat est extrêmement important.

[Traduction]

M. Wilkes : J'aimerais offrir, si vous me le permettez, quelques réflexions concernant les questions du sénateur. Je serai très bref et succinct au sujet de deux choses. Comme l'élimination des tarifs mentionnée par le groupe de témoins précédent entre en vigueur immédiatement, je demanderais la transparence et la clarté quant au moment précis où ces tarifs cesseront d'être imposés. Les détaillants achètent leurs produits de nombreux mois à l'avance, de fait il y a déjà trois à six mois maintenant. Par conséquent, pour s'assurer que les avantages de la réduction des tarifs se rendent jusqu'aux consommateurs et qu'il n'y ait pas, si j'ose m'exprimer ainsi, d'accrocs dans le système, il faut présenter cette précision claire immédiatement, de sorte que les détaillants puissent parler aux personnes de qui ils importent leurs produits pour faire en sorte que les économies soient réalisées.

Deuxièmement, il y a là une occasion de prendre des mesures et de faire quelque chose différemment, comme je l'ai dit, en ce qui concerne les fromages. Nous avons travaillé très fort non seulement avec nos propres membres, mais aussi avec certains

Independent Grocers, and the system that we have developed as part of our submission on how the cheese could be allocated, how it can benefit Canadian consumers, how there is protection built in for our own farmers, we believe that is a unique system, and I would encourage you to consider recommending that and really using it in the spirit in which CETA has been developed, to offer an innovative approach to providing benefit to Canadian consumers.

Ms. Clark: In response to the senator's question, our handout today has a very specific request around our recommendation. In order for us to be able to compete on a level playing field, we feel that enforcement of Canada's regulations must be strictly applied. Right now, when a ship comes in under CETA to dredge in Canada, there are three different agencies involved, and they're not necessarily coordinating. That's where we feel that things will fall through the cracks.

As a ship, you have to notify CBSA you're coming in, so they know you're here. You have to notify Transport Canada so they can determine whether you comply with the definitions under CETA to be able to get the exemption from the coasting trade licence. Then somehow, which is the area that we find that can't be explained to us, ESDC has to check whether your workers comply under the temporary foreign workers process and that you've been through the LMIA process, that you're paying a fair wage, which, as I highlighted before, would be the biggest hit to Canadians, if they are not complying.

That is why we believe the best way to do that is to have one government agency that coordinates across government to ensure those regulations and requirements are being met.

Senator Gold: We're dealing with some very large, almost philosophical questions and very particular ones. Allow me to be very particular and to ask a question about cheese.

If I remember correctly, we heard recommendations and submissions from cheese producers in Canada who made a strong case for receiving the additional allocation in order to protect the producers and to rationalize the offer of products to ultimately the consumer and food safety.

Would you comment? Of course, you're aware that's pretty much the current situation. Why is your proposal better for Canadians with respect to choice of products, cost of products and safety of products?

Mr. Wilkes: Thank you for the question. Indeed, in preparation for today, I had reviewed some of the previous comments, as you would expect I would have.

détaillants représentés par la Fédération canadienne des épiciers indépendants, et nous sommes convaincus que le système que nous avons décrit dans notre mémoire concernant la façon dont le fromage pourrait être réparti, comment cela pourrait être à l'avantage des consommateurs canadiens, comment il incorpore une protection pour nos propres agriculteurs, tout cela en fait un système unique, et je vous encourage à envisager de le recommander et de l'utiliser vraiment dans l'esprit de l'AECG, pour offrir une approche novatrice à l'avantage du consommateur canadien.

Mme Clark : Pour répondre à la question du sénateur, le document que nous avons distribué aujourd'hui comporte une demande précise concernant notre recommandation. Pour que nous puissions concurrencer sur un pied d'égalité, l'application des règlements du Canada doit être rigoureuse. À l'heure actuelle, quand un navire arrive au Canada pour des activités de dragage au titre de l'AECG, trois agences différentes sont en cause, et il n'y a pas forcément de coordination. C'est là à notre avis que les choses pourront déraiser.

Un navire qui arrive doit avertir l'ASFC de son arrivée, pour que celle-ci sache qu'il est là. Il doit avertir Transports Canada, pour que celui-ci puisse déterminer si le navire respecte les définitions au titre de l'AECG et est admissible à l'exemption de la licence de cabotage. Ensuite, pour une raison que nous n'avons pas pu nous faire expliquer, l'EDSC doit vérifier que les employés du navire sont conformes au processus de travailleurs temporaires étrangers et que le processus d'EIMT a été appliqué, et aussi que les navires paient un salaire équitable, ce qui, comme je l'ai déjà précisé, constituerait le plus grand coup pour les Canadiens s'il n'y a pas conformité.

Voilà pourquoi nous estimons qu'une seule agence gouvernementale chargée d'assurer la conformité et le respect des règlements est la meilleure façon de faire les choses.

Le sénateur Gold : Nous traitons de questions de très haut niveau, presque philosophiques, et d'autres au niveau du détail. Permettez-moi de descendre au niveau du détail et de vous poser une question sur le fromage.

Si je me souviens bien, nous avons entendu des recommandations et vu des mémoires de producteurs de fromage au Canada qui ont insisté pour recevoir la répartition supplémentaire afin de protéger les producteurs et de rationaliser l'offre des produits au consommateur, en fin de compte, et la sécurité des aliments.

Pouvez-vous commenter cela? Bien sûr, vous savez que c'est essentiellement la situation actuelle. Pourquoi votre proposition est-elle mieux pour les Canadiens en ce qui concerne le choix des produits, le coût des produits et la sécurité des produits?

M. Wilkes : Merci de cette question. En effet, en me préparant pour la séance d'aujourd'hui, j'ai passé en revue certaines des remarques précédentes, comme vous pouviez vous y attendre.

With respect to food safety, let me start at the end. Food safety is paramount. It's a fundamental obligation that the Canadian food industry has, writ large, from supplier all the way to retailer and then indeed informing consumers on how to properly store and handle their food.

I'm very proud to say that based on C.D. Howe research, Canada's food safety record amongst OECD countries was number one, tied with Ireland. So from a retailer perspective, it is something that we take seriously. I don't think dependent on where the allocation lies or rests will influence food safety. I certainly know from a retailer perspective it would be something that is reputational in its nature, so it can't be compromised.

I would challenge the view that one particular group within the supply chain would have a better approach to managing food safety. It's not something that is negotiable in our perspective.

As I said in my opening remarks, we are seeing more and more investment in the cheese category. We are seeing our retail members have things like cheese connoisseurs in their stories where they're working with the consumers directly on what type of cheeses go with what type of meals, providing education and knowledge about the types of cheeses that are available.

Our cheese consumption in this country is not as high as that of our American counterparts and many of the European nations. Some of the information that we looked at from Canadian Dairy Commission has suggested that we're well below other levels of countries with respect to cheese.

Providing product directly to the retailers, who are in contact with their consumers on a day-to-day basis, will allow and ensure that those demands from Canadian consumers can be satisfied through this agreement.

We don't believe there is a need for an intermediary between the consumers and those that are bringing the cheeses in.

As I said, the only other point that I would make is, once again, I had indicated in my opening remarks we believe this is an opportunity to streamline the supply chain, to provide efficiencies and to ensure that there isn't a cost built in by more people being engaged and involved throughout this supply chain. If it's imported directly by retailers who have the opportunity to ensure that the system is most efficient as possible, then I think you will eliminate costs as we've articulated earlier.

Senator Gold: Is it not a legitimate concern, however, that the effect of this will be potentially to hurt the domestic cheese producers whose soft cheese may now be subject to a much larger

En ce qui concerne la sécurité des aliments, je commencerai par la fin. La sécurité des aliments est primordiale. C'est une obligation fondamentale qu'a l'industrie alimentaire canadienne, dans son ensemble, du fournisseur jusqu'au détaillant, puis en ce qui concerne le devoir d'informer le consommateur sur la façon de conserver et de manipuler correctement ses aliments.

Je suis très fière de dire que, selon une étude de l'Institut C.D. Howe, la fiche de sécurité des aliments du Canada est en première position, avec l'Irlande, parmi les pays de l'OCDE. Donc, du point de vue du détaillant, c'est quelque chose que nous prenons très au sérieux. Je ne crois pas que la façon dont la répartition se fera influencera la sécurité des aliments. Je sais assurément que, du point de vue du détaillant, c'est une chose qui peut porter atteinte à la réputation, et donc, qui ne peut être compromise.

Je conteste l'opinion qu'un groupe particulier de la chaîne d'approvisionnement aurait une meilleure approche de gestion de la sécurité des aliments. Celle-ci n'est pas négociable, à notre point de vue.

Comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, nous constatons un investissement de plus en plus prononcé dans la catégorie des fromages. Nos membres détaillants ont recours à des choses comme les connoisseurs de fromage qui travaillent directement avec les consommateurs pour ce qui est de conseiller les types de fromage qui vont avec les différents types de repas, et d'impartir une éducation et un savoir au sujet des types de fromage disponibles.

Notre consommation de fromage dans ce pays n'est pas aussi élevée que celle de nos homologues américains et de nombreux pays européens. Selon les renseignements que nous avons obtenus de la Commission canadienne du lait, il semblerait que nous soyons bien en deçà des niveaux des autres pays en ce qui concerne le fromage.

Fournir le produit directement aux détaillants, qui sont en contact quotidien avec les consommateurs, permettra et garantira que ces demandes des consommateurs canadiens puissent être comblées grâce à cet accord.

Nous estimons qu'un intermédiaire entre les consommateurs et ceux qui importent le fromage n'a pas lieu d'être.

Comme je l'ai déjà dit, le seul autre point que j'aimerais souligner, une fois de plus, et que j'ai mentionné dans ma déclaration liminaire, c'est que nous estimons qu'il y a là une occasion de simplifier la chaîne d'approvisionnement, de produire des économies et de veiller à ce qu'il n'y ait pas de coûts ajoutés par d'autres personnes contribuant à cette chaîne d'approvisionnement. Si le fromage est importé directement par les détaillants qui ont l'occasion de faire en sorte que le système soit le plus efficace possible, je crois qu'on éliminerait les coûts mentionnés précédemment.

Le sénateur Gold : Ne peut-on pas cependant s'inquiéter, à juste titre, que ceci a le potentiel de causer du tort aux producteurs canadiens de fromage à pâte molle qui seront alors confrontés à

quantity of analogous soft cheese from Europe, when in fact if they enjoyed the quota, they could manage the offer of a variety of cheeses in a more rational way from their point of view?

Mr. Wilkes: I certainly understand their point of view, and indeed that was the comment that was made. Where we're coming from is the offer should be managed to benefit Canadian consumers. That was the intent of the agreement.

So we also have a responsibility to our own local producers. Indeed, Canadians have a strong propensity to buy local products, whatever they are, on an ongoing basis. That's why we challenged ourselves to say let's just not ask for the quota. Let's just not ask for the additional funding. Let's tie that to domestic production and provide an incentive for selling more domestic cheeses in order to take advantage of the new quota that's available.

As I indicated in my opening remarks, by allocating the cheese that you can bring in from Europe based on your total cheese sales, both domestic and European, it ensures that there's a very strong incentive to continue to partner with domestic cheese producers and to sell those products, if you so choose as a retailer, in order to bring in more European cheeses.

So we recognize the concern and we wanted to provide a solution that we thought was innovative so that there is motivation to sell products from both categories. Indeed, it's a catalyst to support the Canadian producers more than currently is in place.

Senator Woo: Thank you all for your testimony.

I have a quick follow-up question for Mr. Wilkes. Could you explain the formula again for the allocation of the quota? You assign the quota based on total sales of cheese, domestic plus foreign.

Mr. Wilkes: Correct.

Senator Woo: Across the different retailers who are interested in the quota?

Mr. Wilkes: Yes. The only point of additional clarification I would indicate is that in order to qualify under the formula that we suggested, you have to be in the retail business, no size restrictions, and have to be engaged in directly selling cheeses.

It is a retail-specific definition that we've also included in our proposal. But, yes, you've captured it correctly.

Senator Woo: I have a question for Ms. Clark on the dredging issue. I think it's been answered in your response to Senator Dawson, but I want to be clear.

une plus grande quantité de fromage à pâte molle semblable venant d'Europe, alors que si de fait ils bénéficiaient du quota, ils pourraient gérer l'offre d'une variété de fromages d'une façon plus rationnelle de leur point de vue?

M. Wilkes : Je comprends certainement leur point de vue, et c'est effectivement la remarque qui a été faite. À notre avis, l'offre devrait être gérée à l'avantage du consommateur canadien. C'était l'intention de l'accord.

Nous avons aussi une responsabilité à l'égard de nos producteurs locaux. En effet, les Canadiens ont une forte tendance à acheter des produits locaux, quels qu'ils soient, de façon continue. Voilà pourquoi nous nous sommes mis au défi et avons décidé de ne pas demander le quota; de ne pas demander un financement supplémentaire. Nous avons décidé de relier cela à la production canadienne et de motiver la vente de davantage de fromage canadien afin de pouvoir profiter de l'avantage du nouveau quota offert.

Comme je l'ai précisé dans ma déclaration liminaire, en répartissant les fromages importés d'Europe en fonction des ventes totales de fromage, tant canadien qu'europpéen, on garantit une très forte motivation à continuer à travailler avec les producteurs de fromage canadiens et à vendre leurs produits, si l'on choisit de le faire en tant que détaillant, afin de pouvoir importer davantage de fromage européen.

Nous reconnaissons l'existence de cette préoccupation et nous voulions fournir une solution qui, à notre avis, serait novatrice par la présence d'une motivation de vendre des produits des deux catégories. En effet, cela produit l'effet catalyseur de soutenir les producteurs canadiens plus que la situation actuelle.

Le sénateur Woo : Merci à tous de vos témoignages.

J'ai une courte question de suivi pour M. Wilkes. Pouvez-vous expliquer de nouveau la formule de l'attribution du quota? Vous attribuez le quota en fonction des ventes totales de fromage, canadien plus étranger?

M. Wilkes : Exact.

Le sénateur Woo : Chez tous les différents détaillants que le quota intéresse?

M. Wilkes : Oui. Un seul autre éclaircissement : pour être admissible selon la formule que nous proposons, il faut être un détaillant de n'importe quelle taille, et avoir vendu directement du fromage.

C'est une définition axée sur la vente au détail que nous avons intégrée dans notre proposition. Mais oui, vous avez bien saisi les choses.

Le sénateur Woo : J'ai une question pour Mme Clark au sujet du dragage. Je crois que la réponse était déjà dans votre réponse au sénateur Dawson, mais j'aimerais être clair.

You talked about the importance of having common standards for European dredging companies and Canadian companies. Then you call for a single agency. Is it that they are not common standards currently, or is the problem that it's not enforced and there is lack of compliance, or both?

Ms. Clark: Currently under the coasting trade licence, there is a very stringent notification process that a vessel is trying to obtain a licence. Once they are allowed to obtain that licence, there are a number of rigorous licencing requirements they have to do around vessel condition and safety requirements, environmental compliance. And what we see now, without those notifications going through Transport Canada, it will be quite fractured, and having to go to three different agencies that may or may not be tracking that vessel, there is more opportunity not to follow labour or safety requirements.

CETA also supports these European vessels being flagged in ports of convenience, and often those home ports will have standards that are substandard to what is required by Transport Canada, which are some of the highest in the world. While we have our vessels here, we will be inspected annually. We pay millions of dollars annually to keep our vessels in the conditions required by Canada, and they are for good reason. They are to keep people on board and the environment safe.

Senator Woo: I think what I hear you say is that if the system were fully enforced regularly and consistently you would not have differential practices because the same standards are being applied.

Ms. Clark: Right. That's why we are looking for one agency that is responsible.

Senator Woo: I'm not sure that's something this bill needs to take care of. I'm pretty sure it can be dealt with in a separate act of the government.

The Chair: To clarify, I understood you were recommending, as a recommendation, so that it could be properly looked at, and your concern is that the government take it seriously.

Ms. Clark: Yes.

The Chair: I appreciate you made that very clear at the start. It was very helpful to try and manage the process of Bill C-30. Thank you.

Senator Woo: It's a very good recommendation. I don't know that it affects Bill C-30 directly, but it's something that should be picked up in some other forum.

You make the point that you don't have reciprocity. Was reciprocity asked for and did the Europeans deny it to the industry?

Ms. Clark: We don't believe it was asked for. The dredging community was not consulted during the negotiations. What we understand is that the concessions given in the agreement were

Vous avez parlé de l'importance des normes communes pour les sociétés de dragage européennes et les sociétés canadiennes. Ensuite, vous avez demandé un seul organisme de réglementation. Est-ce parce qu'il n'y a pas de normes communes présentement, ou que les normes ne sont pas appliquées et qu'il y a un manque de conformité, ou est-ce les deux?

Mme Clark : À l'heure actuelle, selon le système de licence de cabotage, il y a un processus de notification très rigoureux pour les navires qui tentent d'obtenir une licence. Une fois qu'ils sont autorisés à obtenir cette licence, il y a un certain nombre d'exigences rigoureuses qu'ils doivent respecter quant à l'état du navire et aux considérations de sécurité, ainsi que le respect de l'environnement. Et ce que nous voyons maintenant, sans ces avis adressés à Transports Canada, le processus sera fracturé, et comme les navires devront passer par trois agences différentes qui pourront ou non suivre le navire, les occasions de ne pas respecter les exigences concernant la main-d'œuvre ou la sécurité seront encore plus nombreuses.

L'AECG appuie aussi les navires européens battant pavillon de ports de complaisance, et souvent ces ports d'attache ont des normes inférieures aux normes de Transports Canada, qui sont parmi les plus rigoureuses au monde. Tant que nos navires sont ici, ils sont inspectés tous les ans. Nous payons des millions de dollars annuellement pour maintenir nos navires dans l'état exigé par le Canada, et ce, à juste titre. Ces exigences assurent la sécurité des personnes à bord et la protection de l'environnement.

Le sénateur Woo : Si je vous comprends bien, vous dites que si le système était pleinement appliqué de façon régulière et cohérente, il n'y aurait pas de différence de pratique parce que les mêmes normes seraient appliquées.

Mme Clark : C'est exact. Voilà pourquoi nous demandons à ce qu'il y ait une seule agence responsable.

Le sénateur Woo : Je ne suis pas certain que c'est quelque chose que ce projet de loi doit régler. Je suis sûr que cela pourrait être traité par une autre mesure du gouvernement.

La présidente : Si je comprends bien, pour éclaircir les choses, vous recommandez que ce soit examiné convenablement, et vous voulez que le gouvernement le prenne au sérieux.

Mme Clark : Oui.

La présidente : J'apprécie que vous ayez dit cela très clairement au départ. Cela a été très utile pour la gestion du processus du projet de loi C-30. Merci.

Le sénateur Woo : C'est une très bonne recommandation. Je ne sais pas si elle touche le projet de loi C-30 directement, mais c'est un sujet qui pourrait être traité dans une autre tribune.

Vous avez souligné qu'il n'y a pas de réciprocité. La réciprocité a-t-elle été demandée, et les Européens l'ont-ils refusée au secteur?

Mme Clark : Nous ne pensons pas qu'elle a été demandée. La communauté de dragage n'a pas été consultée durant les négociations. D'après ce que nous avons compris, les

last-minute discussions and we were not consulted. We have been advised that any European state that currently restricts foreign dredging does not have to remove restrictions under CETA.

Senator Woo: There was a call for submissions during the consultation process, and the industry didn't put something in?

Ms. Clark: The industry was unaware of it.

Senator Woo: Thank you.

Senator Marwah: Thank you, Ms. Clark. It was a very concise submission you made. My question is the same as Senator Woo's, because you made a very unambiguous statement in here that says that the proposed amendments open the Canadian market for dredging to European firms while keeping the European markets closed to Canadian firms. There is no reciprocity for us going into Europe?

Ms. Clark: Not in the CETA agreement, no.

Senator Marwah: Why would it be specifically for them coming here? They have open access to our dredging and we have no access to theirs?

Ms. Clark: We have access to dredging in European countries that already allowed access, but any countries that did not, that was not changed. My colleague from Ocean Group in Quebec, they do dredging in the Caribbean and there are several countries they are not able to reply to tenders because of that.

Senator Marwah: They are prohibited by law there? Are you prohibited by practice or by law?

Ms. Clark: Just to give you a flavour of the dredging market, 80 per cent of the world dredging is done by four companies, two in Holland and two in Belgium. And they have vessels stationed all over the world, mostly in Panama, being able to be deployed from a central location.

The Chair: Clarification for me, the two countries you named?

Ms. Clark: Holland and Belgium.

The Chair: We don't have access to those countries?

Ms. Clark: No.

The Chair: So there is not reciprocity for those two?

Senator Pratte: Just to follow up and maybe close that chapter on dredging. As far as wages are concerned, if I understand correctly, because this is a point that has been made for cabotage and the same point is made now for dredging, if I understand correctly the point you are making on wages, according to CETA and the current situation, it would not be allowed for a European vessel to pay their crew half of what a Canadian ship pays. Your

concessions accordées dans l'accord découlent de discussions de dernière minute, et nous n'avons pas été consultés. On nous a informés que tout État européen qui interdit présentement le dragage étranger n'est pas tenu de lever ces restrictions au titre de l'AECG.

Le sénateur Woo : Il y a eu un appel de soumissions durant le processus de consultation et le secteur n'a rien présenté?

Mme Clark : Le secteur n'était pas au courant.

Le sénateur Woo : Merci.

Le sénateur Marwah : Merci, madame Clark. C'est un exposé très concis que vous avez présenté. Ma question est la même que celle du sénateur Woo, parce que vous avez déclaré sans équivoque ici que les amendements proposés ouvrent le marché canadien du dragage aux sociétés européennes et maintiennent la fermeture des marchés européens pour les sociétés canadiennes. Il n'y a aucune réciprocité pour nous en Europe?

Mme Clark : Pas dans l'AECG, non.

Le sénateur Marwah : Pourquoi cela serait-il spécifiquement à leur avantage de venir ici? Ils ont un accès ouvert à notre dragage et nous n'avons aucun accès au leur?

Mme Clark : Nous avons accès au dragage dans les pays européens qui permettent déjà cet accès, mais pour tout pays qui ne le permettait pas, cela n'a pas changé. Mes collègues du groupe Océan, au Québec, qui font du dragage dans les Caraïbes ne peuvent répondre à des appels d'offres pour de nombreux pays à cause de ça.

Le sénateur Marwah : Ils sont interdits par la loi là-bas? Êtes-vous interdits par la pratique ou par la loi?

Mme Clark : Pour vous donner simplement une idée du marché du dragage, 80 p. 100 du dragage dans le monde est fait par quatre sociétés, deux en Hollande et deux en Belgique. Elles ont des navires partout dans le monde, surtout au Panama, qui peuvent être déployés à partir d'un emplacement central.

La présidente : Quels sont déjà les deux pays que vous avez nommés?

Mme Clark : La Hollande et la Belgique.

La présidente : Nous n'avons pas accès à ces pays?

Mme Clark : Non.

La présidente : Il n'y a donc pas de réciprocité avec ces deux pays?

Le sénateur Pratte : J'aimerais donner suite simplement et peut-être clore le chapitre sur le dragage. En ce qui concerne les salaires, si je comprends bien, parce que c'est un point qui a été mentionné pour le cabotage et le même point est soulevé maintenant pour le dragage, si je comprends bien ce que vous dites au sujet des salaires, selon l'AECG et la situation actuelle, il ne serait pas permis pour un navire européen de payer son

concern is that they would do so, but we won't be able to spot it and monitor it?

Ms. Clark: That is our concern. We know even now under the coasting trade licence regime, which is quite comprehensive, that is happening, and Seafarers' International did present at this committee, and they had the same concerns because they have proof that that has happened, and we do as well. Our concern is we won't necessarily know there are foreign ships coming without that coasting trade notification we receive on a routine basis. Informally, marine dredging companies have become part of the policing process, because of our knowledge of who is in the country and who is not.

Senator Pratte: That recommendation you are making for a single agency, has that been suggested to the government already in former years?

Ms. Clark: Yes.

Senator Pratte: What has been the reply? Has there been any opening to that idea?

Ms. Clark: Not thus far, no. We have been meeting on various levels within government. We participated in a working group over the past year, and we have brought these same concerns forward from the beginning and suggested that if the Coasting Trade Act was not being amended to reflect that recommendation that some other mechanism be put in place that would result in the same type of enforcement and monitoring regime.

Senator Pratte: In your mind, the proper way to do this would be to amend the Coasting Trade Act so that this agency would be created.

Ms. Clark: There is opportunity to do so. The bill requires a notification to the Minister of Transport. So the definition of that notification is still open to be defined.

Senator Pratte: Thank you.

The Chair: We've come to the end of our session. I want to thank all of the witnesses for coming forward and putting their perspectives on the table. We are caught in the same dilemma. Some of you heard me before. We are at the end of a process, not at the start of a trade negotiation. I refer you to our trade report of February for some of our recommendations. We're going to do the best we can to fulfill our mandate with respect to scrutiny of Bill C-30.

Thank you for coming before the committee.

Senators, we have a series of witnesses tomorrow, and that is the close of the list before us. Please review all of the witnesses that we have had. We have had these break weeks, and I don't want any of the testimony that we've had to be lost, in fairness to

équipage la moitié de ce qu'un navire canadien paye. Vous vous inquiétez qu'ils seront en mesure de le faire, mais que nous ne pourrions pas le repérer et le surveiller?

Mme Clark : C'est ce qui nous inquiète. Nous savons même maintenant, selon le régime des licences de cabotage, qui est plutôt exhaustif, que cela se produit déjà, et le Syndicat international des marins qui a présenté un exposé à ce comité avait les mêmes préoccupations parce qu'il a la preuve que cela se produit, tout comme nous. Nous nous inquiétons de ne pas pouvoir savoir forcément s'il y a des navires étrangers arrivant sans l'avis de cabotage que nous recevons de façon routinière. Officieusement, les sociétés de dragage en mer font maintenant partie du processus de surveillance, parce que nous savons qui est dans le pays et qui ne l'est pas.

Le sénateur Pratte : Cette recommandation que vous faites pour la création d'une seule agence a-t-elle été déjà présentée au gouvernement au cours des années précédentes?

Mme Clark : Oui.

Le sénateur Pratte : Quelle a été la réaction? Y a-t-il eu une ouverture quelconque à cette idée?

Mme Clark : Pas jusqu'à présent, non. Nous avons eu des rencontres avec divers niveaux au sein du gouvernement. Nous avons participé à un groupe de travail l'année dernière, et nous avons présenté ces mêmes préoccupations depuis le début et déclaré que si la Loi sur le cabotage n'était pas modifiée en fonction de cette recommandation, un autre mécanisme devrait être institué pour produire le même type de régime d'exécution et de surveillance.

Le sénateur Pratte : À votre avis, le meilleur moyen de faire cela serait de modifier la Loi sur le cabotage de sorte que cette agence soit créée.

Mme Clark : C'est l'occasion de le faire. Le projet de loi exige un avis au ministre des Transports. La définition de cet avis reste encore à être précisée.

Le sénateur Pratte : Merci.

La présidente : Nous arrivons à la fin de notre séance. J'aimerais remercier tous les témoins de leur présence et de nous avoir donné leur perspective. Nous sommes pris dans le même dilemme. Certains d'entre vous m'ont déjà entendue. Nous sommes à la fin d'un processus, et non pas au début d'une négociation commerciale. J'aimerais vous renvoyer à certaines de nos recommandations dans notre rapport sur le libre-échange produit en février. Nous allons faire de notre mieux pour nous acquitter de notre mandat en ce qui concerne l'examen minutieux du projet de loi C-30.

Merci de vous être présentés devant le comité.

Sénateurs, nous avons une série de témoins demain et cela met fin à la liste des témoins. Veuillez passer en revue tous les témoignages que nous avons eus. Nous avons eu des semaines de pause, et je ne voudrais pas que les témoignages que nous avons

the committee. If you can review the testimony, we'll hear the final witnesses tomorrow, and we'll have to come to a conclusion on the study of Bill C-30 very shortly.

Thank you for your patience and for taking the time to study all of your witnesses. I feel like a teacher at the moment. This class is closed or this Senate committee is closed.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, May 4, 2017

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, to which was referred Bill C-30, An Act to implement the Comprehensive Economic and Trade Agreement between Canada and the European Union and its Member States and to provide for certain other measures, met this day at 10:30 a.m. to give consideration to the bill.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is meeting this morning to continue our examination of Bill C-30, An Act to implement the Comprehensive Economic and Trade Agreement between Canada and the European Union and to its Member States and to provide for certain other measures.

We are pleased to welcome to the committee department officials from Immigration, Refugees and Citizenship Canada, Mr. David Manicom, Associate Assistant Deputy Minister, Strategic and Program Policy; and Ms. Lisa Bokwa, Director, Visa Policy, Admissibility Branch.

From Innovation, Science and Economic Development Canada, we have with us Mr. Mark Schaan, Director General, Marketplace Framework Policy Branch, Strategic Policy Sector; and Mr. Denis Martel, Director, Patent Policy Directorate.

Accompanying Innovation, Science and Economic Development Canada is Ms. Caroline Charette, Director, Canada-European Union Comprehensive Economic and Trade Agreement (CETA) Secretariat from Global Affairs Canada. She will not be making a presentation but will be accompanying that department.

I see many other department officials to call on if there are any specific questions.

I will turn first to Immigration, Refugees and Citizenship Canada. Is there an opening statement that you would like to make? Welcome to the committee, Mr. Manicom.

entendus soient perdus, en toute équité pour le comité. Si vous pouvez revoir les témoignages, nous entendrons les derniers témoins demain et nous devons arriver à une conclusion sur l'étude du projet de loi C-30 très peu de temps après.

Merci de votre patience et d'avoir pris le temps d'étudier tous les témoignages. J'ai l'impression d'être un professeur. Cette classe est terminée, ou ce comité sénatorial est fermé.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 4 mai 2017

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, auquel a été renvoyé le projet de loi C-30, Loi portant mise en œuvre de l'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne et ses États membres et comportant d'autres mesures, se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, pour étudier le projet de loi.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Chers collègues, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit ce matin pour poursuivre son étude du projet de loi C-30, Loi portant mise en œuvre de l'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne et ses États membres et comportant d'autres mesures.

Le comité est heureux d'accueillir les fonctionnaires d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. Nous entendrons M. David Manicom, sous-ministre adjoint délégué, Politiques stratégiques et de programmes, et Mme Lisa Bokwa, directrice, Politique des visas, à la Direction générale de l'admissibilité.

Représentant Innovation, Sciences et Développement économique Canada, nous accueillons M. Mark Schaan, directeur général de la Direction générale des politiques-cadres du marché au Secteur de la politique stratégique, et M. Denis Martel, directeur de la Direction de la politique des brevets.

Les représentants d'Innovation, Sciences et Développement économique Canada sont accompagnés de Mme Caroline Charette, directrice du Secrétariat de l'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne. Elle ne fera pas d'exposé, mais elle fait partie du groupe de témoins de ce ministère.

Je vois que beaucoup d'autres fonctionnaires sont ici; nous pourrions faire appel à eux pour des questions précises.

Nous commençons par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. Souhaitez-vous faire un exposé? Bienvenue au comité, monsieur Manicom.

[Translation]

David Manicom, Associate Assistant Deputy Minister, Strategic and Program Policy, Immigration, Refugees and Citizenship Canada: Thank you for inviting me to appear before this committee. I am here today to speak to you about the department's decision to lift the visa requirements for Romania and Bulgaria.

[English]

I know that some believe this decision is tied to the Comprehensive Economic and Trade Agreement.

Canada's visa policy decisions are made based on a comprehensive assessment that weighs the overall benefits of lifting the requirements against the risks. The established criteria in our visa policy framework includes socio-economic trends, migration trends, travel document integrity, border management, safety and security, human rights, and bilateral and multilateral relations.

Trade and bilateral relations are a factor in our visa policy decision making. They are one among the key criteria I just described.

In the case of Romania and Bulgaria, our evaluation spanned two years. In 2014, Canada committed, under the Strategic Partnership Agreement, to allow visa-free travel for all European Union member states, and this was a reflection of Canada's interests in deepening Canada-EU ties. This launched an in-depth process, which benefited from excellent collaboration from both Romania and Bulgaria, as well as the European Commission.

Officials from my department and officials from Global Affairs Canada, the Canada Border Services Agency, and the Royal Canadian Mounted Police, participated in multiple discussions with visits to both countries to gather information to complete these assessments. We also consulted key partners, including the United States, to gather information on potential risks.

Following these assessments, IRCC and our Government of Canada partners concluded that both countries fared well against our visa policy criteria — the criteria I have mentioned — and to qualify for an exemption from the visa requirement. We found that both countries have secure travel documents — this is quite essential to our risk evaluation — that they manage their borders effectively and cooperate well with Canada internationally on migration and security matters.

That being said, as with all visa decisions, some risks were identified in our assessment. This is why we have elected to use a phased visa lift.

[Français]

David Manicom, sous-ministre adjoint délégué, Politiques stratégiques et de programmes, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada : Je vous remercie de m'avoir invité à comparaître devant votre comité. Je suis ici aujourd'hui pour parler de la décision du ministère de lever les exigences de visa pour la Roumanie et la Bulgarie.

[Traduction]

Je sais que certaines personnes croient que cette décision est liée à l'Accord économique et commercial global.

Les décisions du Canada quant à sa politique en matière de visas sont prises en fonction d'une évaluation globale qui permet de soupeser les avantages et les risques liés à la levée de l'obligation de visa. Les critères inhérents au cadre de la politique des visas comprennent : les tendances socioéconomiques, les tendances relatives à la migration, l'intégrité des titres de voyage, la gestion frontalière, la sûreté et la sécurité, les droits de la personne, ainsi que les relations bilatérales et multilatérales.

Le commerce et les relations bilatérales ne constituent que l'un des nombreux critères pris en compte dans le processus décisionnel lié à la politique des visas que je viens de vous décrire.

Dans le cas de la Roumanie et de la Bulgarie, notre évaluation s'est déroulée sur deux ans. En 2014, le Canada s'est engagé, en vertu de l'Accord de partenariat stratégique, à permettre aux citoyens de tous les États membres de l'Union européenne de voyager sans visa, et ce, dans un effort du Canada de renforcer la collaboration avec l'Union européenne. Cela a marqué le début d'un processus approfondi, qui a bénéficié d'une excellente collaboration de la part de la Roumanie et de la Bulgarie, ainsi que de la Commission européenne.

Des représentants de mon ministère, d'Affaires mondiales Canada, de l'Agence des services frontaliers du Canada et de la Gendarmerie royale du Canada, ont participé à de nombreuses discussions et ont visité les deux pays afin de réunir de l'information pour compléter ces évaluations. Nous avons aussi consulté nos partenaires clés, dont les États-Unis, pour réunir de l'information sur les risques potentiels.

Après ces évaluations, IRCC et nos partenaires du gouvernement du Canada ont conclu que les deux pays répondaient aux critères de notre politique en matière de visas — que je viens de mentionner — en vue d'une exemption. Nous estimons que les deux pays délivrent des titres de voyage sûrs — un aspect fondamental de l'évaluation des risques —, gèrent efficacement leurs frontières et offrent une bonne collaboration internationale pour ce qui est des questions de migration et de sécurité.

Cela dit, toute décision liée aux visas comporte des risques, qui ont été analysés lors de notre évaluation. C'est pourquoi nous avons choisi de lever l'obligation de visa par étapes.

Between now and the intended full lifting of visa requirements on December 1, 2017, some eligible lower-risk Romanian and Bulgarian travellers will benefit from a partial visa lift via the expansion of the Electronic Travel Authorization, or eTA, program as of this week, May 2017. Those eligible to apply to this program are Romanian and Bulgarian citizens who have held a Canadian visa in the past 10 years, or who hold a currently valid United States non-immigrant visa.

The intention behind the phased lift was to provide additional time for the Canadian, Romanian and Bulgarian governments to build policy and program enhancements that would support a smoother transition to full visa-free travel.

As always, Canada reserves the right to separately suspend, either partially or fully, visa-free travel from either country in the event of an unsustainable increase in irregular migration or other circumstances that would be detrimental to Canadian interests.

Madam chair, visa-free travel between the European Union and Canada in the future will create many opportunities to increase trade and travel between our nations and further facilitate the strong cultural, educational, familial and business relations that exist between Canada and the entire European Union.

[*Translation*]

The decision to lift the visa requirement was the result of a comprehensive assessment of benefits and risks.

Thank you, Madam Chair. I would now be happy to answer any questions from the committee.

[*English*]

The Chair: Thank you. That completes your presentation.

We'll turn to Innovation, Science and Economic Development Canada.

Mark Schaan, Director General, Marketplace Framework Policy Branch, Strategic Policy Sector, Innovation, Science and Economic Development Canada: Thank you so much, Senator Andreychuk and honourable senators, for your welcome.

It's nice to be back here at your committee. We greatly appreciate the opportunity to discuss the proposed amendments to the Patent Act here today.

[*Translation*]

In the intellectual property chapter of CETA, Canada agreed to make two changes to the Canadian pharmaceutical regime. The first is to implement an additional period of protection for pharmaceutical products, which will be done through a

D'ici la levée complète des exigences relatives aux visas, le 1^{er} décembre 2017, les voyageurs roumains et bulgares admissibles auront droit à une levée partielle de l'obligation de visa, grâce à l'élargissement du programme d'autorisation de voyage électronique, ou AVE, en mai 2017, dès cette semaine, en fait. Les personnes admissibles à ce programme sont les citoyens de la Roumanie et de la Bulgarie qui ont eu un visa de visiteur canadien au cours des 10 dernières années ou qui détiennent un visa de non-immigrant des États-Unis valide.

L'intention sous-jacente à la levée de l'obligation par étapes était d'accorder plus de temps aux gouvernements du Canada, de la Roumanie et de la Bulgarie pour qu'ils puissent apporter des améliorations aux politiques et aux programmes à l'appui d'une transition sans heurts vers un plein accès sans visa.

Comme toujours, nous nous réservons le droit de suspendre, individuellement, entièrement ou en partie, les voyages sans visa des ressortissants de l'un ou l'autre de ces pays, si la migration irrégulière devait augmenter ou s'il survenait d'autres circonstances contraires aux intérêts du Canada.

Madame la présidente, les voyages sans visa entre l'Union européenne et le Canada permettront de renforcer le commerce et les voyages entre nos pays, en plus de faciliter encore plus les étroites relations qu'entretiennent le Canada et l'Union européenne sur les plans de la culture, de l'éducation, de la famille et des entreprises.

[*Français*]

La décision de lever l'obligation de visa a été prise au terme d'une évaluation globale des avantages et des risques.

Je vous remercie, madame la présidente. Je répondrai maintenant avec plaisir aux questions du comité.

[*Traduction*]

La présidente : Merci. Merci de votre exposé.

Nous passons maintenant à Innovation, Sciences et Développement économique Canada.

Mark Schaan, directeur général, Direction générale des politiques-cadres du marché, Secteur de la politique stratégique, Innovation, Sciences et Développement économique Canada : Merci beaucoup de votre accueil, sénatrice Andreychuk et honorables sénateurs.

C'est un plaisir de revenir au comité. Nous sommes très heureux d'avoir l'occasion de discuter des modifications proposées à la Loi sur les brevets aujourd'hui.

[*Français*]

Dans le chapitre de l'AECG sur la propriété intellectuelle, le Canada a accepté d'apporter deux modifications au régime pharmaceutique canadien. La première modification consiste à fournir une période supplémentaire de protection pour les

“certificate of supplementary protection.” The second change is to ensure that all parties in pharmaceutical patent litigation have equivalent and effective appeal rights.

[English]

These commitments are being implemented by amending the Patent Act in a manner that maintains the balance in the Canadian patent system between promoting innovation and investment for new medicines and ensuring timely access to affordable generic drugs.

Let me say a few words on the certificate of supplementary protection regime. This regime will benefit patentees for a portion of their patent term spent in research and development and regulatory approvals and help bring innovative drugs to Canada earlier. The term of this protection will be capped at a maximum of two years in order to enable timely access to affordable drugs. In addition, an exception is provided to allow Canadian generic companies to manufacture drugs for export during the period of protection. This export exception will mitigate the impact of the additional protection on the global competitiveness of the economically important Canadian generic industry.

The commitment to provide equal and effective appeal rights is intended to correct situations in which innovative pharmaceutical companies could not appeal rulings of lower court decisions. The system is being implemented in a manner that will also strengthen and streamline pharmaceutical patent litigation by ending the practice of what is known as dual litigation. Regulatory amendments will replace the current summary proceeding in patent litigation arising under the regulations with full actions that will result in final determinations of patent infringement and validity. Such changes will provide greater certainty for parties in patent litigation, provide protections for patent holders, ensure timely entry of generic drugs, and produce more complete and considered case law.

[Translation]

The provisions of this bill related to pharmaceutical intellectual protection all work together to achieve a balance between promoting investment and innovation, ensuring Canadians benefit from access to innovative drugs and low-cost generic drugs, while also ensuring the public interest is served through

produits pharmaceutiques, ce qui sera fait par l’entremise d’un « certificat de protection supplémentaire ». La deuxième modification consiste à s’assurer que l’on accorde des droits d’appel équivalents et effectifs à toutes les parties dans le cadre de litiges en matière de brevets pharmaceutiques.

[Traduction]

Ces engagements sont mis en œuvre en modifiant la Loi sur les brevets de manière à assurer un équilibre, dans le système de brevets canadien, entre la promotion de l’innovation et des investissements pour de nouveaux médicaments et la garantie d’un accès en temps opportun à des médicaments génériques abordables.

Permettez-moi de vous dire quelques mots sur le régime des certificats de protection supplémentaire. Ce régime sera avantageux pour les titulaires de brevet pendant une partie de la durée de leur brevet consacrée aux activités de recherche et développement et aux approbations réglementaires, et contribuera à offrir des médicaments novateurs au Canada plus tôt. Cette période de protection sera assujettie à un plafond de deux ans afin de favoriser l’accès en temps opportun à des médicaments abordables. De plus, une exception est prévue pour permettre aux fabricants canadiens de médicaments génériques de fabriquer leurs produits pendant la période de protection aux fins d’exportation. Cette exception en matière d’exportation atténuera les répercussions de la protection supplémentaire sur la compétitivité de l’industrie canadienne des médicaments génériques, qui est importante du point de vue économique, à l’échelle mondiale.

L’engagement à offrir des droits d’appel équivalents et effectifs vise à corriger les situations où des entreprises pharmaceutiques innovatrices ne peuvent pas faire appel des décisions des tribunaux inférieurs. Le système sera mis en œuvre d’une manière qui permettra également de renforcer et de simplifier les litiges en matière de brevets pharmaceutiques en mettant fin à ce qu’on appelle les « doubles litiges ». Les modifications réglementaires remplaceront la procédure sommaire actuelle relative aux litiges en matière de brevets découlant du règlement par des actions complètes qui donneront lieu à des décisions définitives sur la validité et la contrefaçon des brevets. Ces modifications apporteront une plus grande certitude aux parties dans le cadre de litiges en matière de brevets, offriront une protection aux titulaires de brevets, assureront la commercialisation en temps opportun des médicaments génériques, et créeront une jurisprudence plus complète et davantage prise en compte.

[Français]

L’ensemble des dispositions de ce projet de loi liées à la propriété intellectuelle dans le secteur pharmaceutique contribuent à assurer un équilibre entre la promotion de l’innovation et des investissements, à veiller à ce que les Canadiens tirent avantage de l’accès à des médicaments

considered and efficient litigation processes.

[English]

This committee has heard that details of the certificate of supplementary protection regime and, in particular, the pharmaceutical patent litigation regime will be addressed in regulations. The issues addressed by these regulations are highly technical and subject to change as both science and the law continue to evolve. Dealing with these issues in regulations will allow the government to quickly and efficiently respond to such changes as necessary.

Work on the regulations has been ongoing for more than two years. During this time, members of the innovative and generic pharmaceutical industries, as well as others with expertise in this area, were extensively consulted.

These consultations moved in lockstep with progress towards conclusion and ratification of the agreement and development of implementing legislation. At times, this meant that certain policy issues could only be addressed after certain other steps in the treaty and legislative processes had concluded. At all times, efforts were made to be as transparent as possible, without jeopardizing overarching objectives.

This input was fully considered and, where appropriate, stakeholder concerns were addressed in the regulations. As the new regimes are implemented, we will monitor the system to ensure they work as contemplated and fulfill Canada's policy objective, and we will continue to meet with stakeholders to ensure their emerging concerns are understood and considered.

[Translation]

Thank you for your attention and we will be pleased to take any questions you have.

[English]

Senator Downe: I have some questions for both panels, so I'll start with Innovation, Science and Economic Development Canada.

It's my understanding that the industry consultation related to the pharmaceutical intellectual property changes in CETA are still under a non-disclosure agreement. This has been going on for almost two years. As you may be aware, at our April 13 meeting, two of the key stakeholders with interest in this issue have called for a more open and transparent consultation process prior to gazetting. Considering their concerns to open up the consultation,

novateurs et à des médicaments génériques à plus faible coût, et ce, tout en veillant à servir l'intérêt public grâce à des processus judiciaires efficaces et réfléchis.

[Traduction]

Le comité a appris que les détails relatifs au régime des certificats de protection supplémentaire, plus particulièrement le régime des litiges en matière de brevets pharmaceutiques, seront traités dans le règlement. Les questions visées par ce règlement sont très techniques et pourraient faire l'objet de changements à mesure que la science et les lois continuent d'évoluer. En traitant ces questions dans un règlement, le gouvernement peut rapidement et efficacement réagir à ces changements, s'il y a lieu.

Les travaux relatifs aux règlements sont en cours depuis plus de deux ans. Pendant cette période, de vastes consultations ont été menées auprès des membres de l'industrie pharmaceutique innovatrice et de l'industrie des produits pharmaceutiques génériques ainsi que d'autres intervenants possédant une expertise dans ce domaine.

Ces consultations étaient harmonisées avec les progrès réalisés à l'égard de la conclusion et la ratification de l'accord et de l'élaboration de la loi de mise en œuvre. Il était parfois seulement possible d'examiner certaines questions de politique après avoir effectué d'autres étapes du traité et après la conclusion des processus législatifs. En tout temps, des efforts ont été déployés pour faire preuve de la plus grande transparence possible, sans mettre en péril les objectifs généraux.

Ces commentaires ont été examinés et, si nécessaire, les préoccupations des intervenants ont été prises en compte dans les règlements. Lors de la mise en œuvre des nouveaux régimes, nous surveillerons le système afin de nous assurer qu'ils fonctionnent comme prévu et qu'ils répondent à l'objectif politique du Canada. De plus, nous continuerons de rencontrer les intervenants pour veiller à ce que leurs nouvelles préoccupations soient comprises et prises en compte.

[Français]

Nous vous remercions de votre attention, et nous serons heureux de répondre à vos questions.

[Traduction]

Le sénateur Downe : J'ai des questions pour les deux groupes d'experts. Je vais d'abord m'adresser aux représentants d'Innovation, Sciences et Développement économique Canada.

Je crois comprendre que les consultations avec l'industrie concernant les modifications à la propriété intellectuelle pharmaceutique apportées dans le cadre de l'AECG sont toujours visées par une entente de confidentialité. Cela dure depuis plus de deux ans. Vous savez peut-être que lors de notre réunion du 13 avril, deux des principaux intervenants qui ont un intérêt pour cet enjeu ont demandé la tenue d'un processus de

what prevents you from doing this?

Mr. Schaan: I'll start by simply indicating that the normal process by which regulations come into effect is that you will, on passing this law, allow for a regulation-making authority for our minister. Our minister will then use that regulation-making authority to post regulations. To ensure we have a timely and considered approach to those regulations, we have, as you've indicated, been working closely with both sides of the equation, as well as with a number of other interested parties, for two and a half years.

Given that the law is not yet final and that at this point we have no regulation-making authority, that's the degree by which we've continued to ensure that those most affected will be deeply involved and have understood the regulations that will come to pass.

Senator Downe: When CETA is passed and receives Royal Assent, what happens then? I'm concerned about lifting the disclosure.

Mr. Schaan: As soon as the law is passed, the regulations can be made public. At that point, anything that is in the law will be available for comment. Any of the preceding conversations of the drafts and other things will remain under the non-disclosure agreement.

Senator Downe: Between Royal Assent and the publication of regulations, there is no chance for further discussion of draft regulations; is that what you're telling us?

Mr. Schaan: There's a possibility for public comment or for public consideration of those draft regulations. There will be public notice of those regulations. As I say, those parties most impacted have had access to both the RIAs and the regulations for quite some time now.

Senator Downe: Besides Innovation Medicines Canada and the Canadian Generic Pharmaceutical Association, who else is involved in these consultations?

Mr. Schaan: We've consulted primarily with the industry side, given they're the ones that will live this out. We've also conducted conversations with previous members of the judiciary and with the IP bench to ensure that we've thought through how this actually plays out in real court proceedings.

Senator Downe: Other than the two I've named, could you provide a list of who else you've consulted?

Mr. Schaan: I believe we would be able to make that available as a grouping, yes, but not individual names.

Senator Downe: Why not individual names?

Mr. Schaan: We would have to check with those individuals.

consultation plus ouvert et transparent avant la publication dans la *Gazette du Canada*. Ils souhaitent la publication des consultations; qu'est-ce qui vous en empêche?

M. Schaan : Permettez-moi d'abord de décrire le processus habituel de l'entrée en vigueur de la réglementation. Lorsque vous adopterez cette loi, vous accorderez un pouvoir de réglementation au ministre, qui l'utilisera pour publier la réglementation. Afin d'adopter, en temps opportun, une approche réfléchie à l'égard de la réglementation, nous avons travaillé en étroite collaboration pendant deux ans et demi, comme vous l'avez indiqué, avec les intervenants des deux côtés de même qu'avec diverses parties intéressées.

Étant donné que la loi n'est pas encore à l'étape de la version définitive et que nous n'avons toujours pas le pouvoir de prendre des règlements, c'est tout ce que nous avons pu faire jusqu'à maintenant pour nous assurer que ceux qui seront les plus touchés participent activement et aient une bonne compréhension de la réglementation à venir.

Le sénateur Downe : Que se passera-t-il lorsque le projet de loi sur l'AECG sera adopté et qu'il aura reçu la sanction royale? Je m'intéresse à la levée des dispositions de non-divulgence.

M. Schaan : La réglementation sera rendue publique dès l'entrée en vigueur de la loi. Toutes les dispositions de la loi pourront alors faire l'objet de discussions. Toute discussion antérieure sur les ébauches et d'autres aspects demeurera assujettie à l'entente de non-divulgence.

Le sénateur Downe : Vous dites qu'il ne sera pas possible de discuter des projets de règlement entre la sanction royale et la publication de la réglementation?

M. Schaan : Le public aura l'occasion de présenter ses observations ou d'examiner l'ébauche de règlement; il y aura un avis public. Comme je l'ai indiqué, les parties les plus touchées peuvent consulter le REIR et la réglementation depuis un certain temps déjà.

Le sénateur Downe : Qui participe à ces consultations, outre Médicaments novateurs Canada et l'Association canadienne du médicament générique?

M. Schaan : Nous avons principalement consulté les gens de l'industrie, puisqu'ils seront les plus touchés. Nous avons également discuté avec d'anciens membres de la magistrature et avec des juges spécialistes de la PI pour veiller à tenir compte de l'application concrète de ces mesures lors de procédures judiciaires.

Le sénateur Downe : Pouvez-vous nous fournir la liste des organismes que vous avez consultés, à part les deux organismes que j'ai mentionnés?

M. Schaan : Je crois que nous pourrions vous fournir la liste des groupes, mais pas les noms des personnes qui ont participé.

Le sénateur Downe : Pourquoi pas?

M. Schaan : Il faudrait d'abord obtenir leur consentement.

Senator Downe: You can do that? If they say yes, you can give them to us?

Mr. Schaan: Yes.

Senator Downe: I would appreciate that. So you will ask them and then, subject to what they say, you will provide the names; if not, you'll just give a generic list?

Mr. Schaan: Yes.

Senator Downe: Thank you.

My next question is for Immigration, Refugees and Citizenship Canada. A few years ago, the Czech ambassador to Canada at the time went around Ottawa, making clear to everybody he met — including coming to my office — that it would be difficult for their government to approve CETA if the visa issue wasn't lifted. For a host of reasons, it wasn't lifted. Romania and Bulgaria made the same comment and had the same concerns.

For many years, Canada has required Romanians and Bulgarians travelling to Canada to apply for a visa. I'm looking at a document from Europe, and I'll quote it:

The biggest problem for granting the visa waiver relates to the rates of visa refusal and of violation of immigration rules. The threshold of the rate of violation of immigration rules is set at an average of less than 3 per cent over 3 years; the visa refusal threshold is set at an average of less than 4 per cent over 3 years.

Then I looked at the chart connected to that, and it indicates the visa refusal rate for Bulgaria in 2014 was 18.4 per cent and 14.5 in 2015; the visa refusal rate for Romania was 16.7 and 14.5. How do you address the concerns to lower those rates?

The Chair: Senator Downe, could you give us the document?

Senator Downe: I have it in only one language, but I can get it to you.

The Chair: No, I don't mean give it to us. Could you tell us which document, for the record?

Senator Downe: It has a very long title. It's on the European Home Affairs site, Home Affairs News: "... assessing the situation of non-reciprocity with certain third countries . . ." I can give you the website, chair.

The Chair: Is it a Canadian document?

Senator Downe: No, it's a European document, as I indicated, but I have the website.

Le sénateur Downe : Pouvez-vous le demander? S'ils acceptent, pourriez-vous nous donner la liste?

M. Schaan : Oui.

Le sénateur Downe : Je vous en serais reconnaissant. Donc, vous allez leur demander et vous nous fournirez la liste s'ils acceptent; sinon, vous nous donnerez uniquement la liste des organismes, c'est cela?

M. Schaan : Oui.

Le sénateur Downe : Merci.

Ma prochaine question s'adresse au représentant d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. Il y a quelques années, l'ambassadeur de la République tchèque a clairement indiqué à tous ceux qu'il rencontrait à Ottawa — il est même venu à mon bureau — que son gouvernement serait réticent à approuver l'AECG si l'exigence de visa n'était pas levée. Cette exigence n'a pas été levée, pour diverses raisons. Ce commentaire a été repris par les gouvernements de la Roumanie et de la Bulgarie, pour les mêmes raisons.

Pendant de nombreuses années, le Canada exigeait que les ressortissants roumains et bulgares présentent une demande de visa avant de venir au Canada. Je cite un document européen :

Ce sont principalement les taux de refus de visa et de violation des règles en matière d'immigration qui compromettent l'octroi de l'exemption de visa. Le seuil du taux de violation des règles en matière d'immigration est fixé en moyenne à moins de 3 p. 100 sur 3 ans; le seuil de refus de visa est fixé en moyenne à moins de 4 p. 100 sur 3 ans.

J'ai ensuite consulté le tableau connexe. Les données pour la Bulgarie indiquent que le taux de refus de visa était de 18,4 p. 100 en 2014, et de 14,5 en 2015; les taux pour la Roumanie, pour les mêmes années, étaient de 16,7 p. 100 et de 14,5 p. 100. Comment réagissez-vous aux préoccupations relatives à la baisse de ces taux?

La présidente : Sénateur Downe, pourriez-vous nous donner le document?

Le sénateur Downe : Je l'ai seulement dans une langue, mais je peux vous le fournir.

La présidente : Ce n'est pas ce que je veux dire. Pouvez-vous nous dire, aux fins du compte rendu, de quel document il s'agit?

Le sénateur Downe : Il porte un très long titre. Il se trouve sur la page des nouvelles du site de la Direction générale de la migration et des affaires intérieures à la Commission européenne; on lit notamment « [...] évaluant la situation de non-réciprocité avec certains pays tiers [...] ». Je peux vous donner l'adresse du site web, madame la présidente.

La présidente : Est-ce un document canadien?

Le sénateur Downe : Non; c'est un document européen, comme je l'ai indiqué. J'ai l'adresse du site web.

Mr. Manicom: I'm sorry, Senator Downe, but at the very end, I did not catch your question.

Senator Downe: The visa refusal rates for Romania and Bulgaria, as quoted in this document, are higher than what Canada normally accepts. How do you try to get those down? What are you doing with the Romanians and Bulgarians?

Mr. Manicom: The visa refusal rates will not be pertinent once the visa is lifted. There are a number of factors taken into account in making the visa lift decision. We have quantitative indicators, such as the visa refusal rate, which Romania and Bulgaria exceeded. We have other quantitative indicators, such as the immigration violation rate, which is a 3 per cent threshold, for which Romania was below; and an asylum claim rate threshold of 2 per cent, for which Romania was at 0.3 per cent. They were above some of the quantitative indicators and below others. In making the decision, those were folded together with many other factors as I discussed earlier, and I would be happy to discuss those additionally.

With regard to lowering the visa refusal rate, effectively we are talking about, generally speaking, not security risk in the context of these two countries but overstay risks or as tendency to make asylum claims. We will be working closely with both countries, and especially the Canada Border Services Agency, to make sure we're improving information sharing, information to the Romanian and Bulgarian publics about their rights and privileges in travelling to Canada, and ensuring robust police agency cooperation to try to mitigate those risks.

Senator Downe: The violation rate for Romania you quoted — I said it was 3 — was 2.4. What was the violation rate for Bulgaria?

Mr. Manicom: It has varied from year to year. The most recent full year I have is 2016, which was 2.2.

Senator Downe: And 2015 was?

Mr. Manicom: It was 4.1.

Senator Downe: Based upon the 2015 visa refusal rate and violation rates, Bulgaria would not normally qualify, other than we need their support for CETA?

Mr. Manicom: No, I would not agree with that statement, senator, because in no visa lift do we simply apply those three numerical thresholds in an on/off, red light/green light sort of way. They are all balanced against other situations. For example, the asylum claim rates are extremely low for both countries. Both countries have improving economies. Romania's unemployment rate is below that of the EU average. They are rapidly become fully developed countries. They have made huge strides, particularly in Romania, with regard to improved human rights,

M. Manicom : Je suis désolé, sénateur Downe, mais je n'ai pas compris la fin de la question.

Le sénateur Downe : Les taux de refus de visa pour la Roumanie et la Bulgarie indiqués dans ce document sont plus élevés que ceux que le Canada considère habituellement comme acceptables. Quelles mesures prenez-vous pour les faire baisser? Quelles mesures prenez-vous pour les ressortissants roumains et bulgares?

M. Manicom : Les taux de refus des demandes de visa n'auront plus d'importance lorsque l'obligation de visa sera levée. Divers facteurs sont pris en compte dans cette décision. Nous avons divers indicateurs quantitatifs, dont le seuil de refus de visa, que la Roumanie et la Bulgarie ont dépassé. À cela s'ajoutent d'autres indicateurs quantitatifs, comme le seuil de violation des règles en matière d'immigration, établi à 3 p. 100. La Roumanie était en deçà de ce seuil. Il y a en outre le seuil du taux de demandes d'asile de 2 p. 100; le taux de la Roumanie était de 0,3 p. 100. Le pays avait des taux supérieurs ou inférieurs aux divers seuils quantitatifs. Comme je l'ai indiqué plus tôt, la décision a été prise en fonction de ces taux et de beaucoup d'autres facteurs. Je serais heureux de pouvoir en discuter de façon plus détaillée.

En ce qui concerne la réduction des taux de refus de visa, nous tenons certainement compte de divers facteurs. Pour ces deux pays, on ne parle généralement pas d'un risque lié à la sécurité, mais plutôt du risque de séjour indûment prolongé ou de la tendance relative à la demande d'asile. Nous renforcerons la collaboration avec les deux pays ainsi qu'avec l'Agence des services frontaliers du Canada afin d'améliorer l'échange de renseignements, les informations transmises aux ressortissants roumains et bulgares sur leurs droits et leurs privilèges lors de leur séjour au Canada et d'assurer une collaboration soutenue entre les organismes d'application de la loi de façon à atténuer les risques.

Le sénateur Downe : Vous avez dit que le taux d'infraction pour la Roumanie — j'ai parlé de 3 p. 100 — était de 2,4 p. 100. Quel est le taux d'infraction en Bulgarie?

M. Manicom : Cela varie d'une année à l'autre. Pour la dernière année complète, 2016, ce taux était de 2,2 p. 100.

Le sénateur Downe : Et en 2015?

M. Manicom : C'était 4,1 p. 100.

Le sénateur Downe : Selon le taux de refus des visas et les taux d'infraction de 2015, la Bulgarie ne serait pas admissible, mais nous avons besoin de son appui pour l'AECG?

M. Manicom : Non, je ne suis pas d'accord avec cela, monsieur le sénateur. Lorsqu'il s'agit de lever l'obligation de visa, tout n'est pas blanc ou noir; on n'applique pas simplement ces trois seuils numériques. On tient compte d'autres facteurs. Par exemple, le nombre de demandes d'asile est très faible dans les deux pays. L'économie de ces deux pays s'améliore. Le taux de chômage de la Roumanie est inférieur à la moyenne de l'Union européenne. Ces pays se développent rapidement. Ils ont fait beaucoup de progrès — et surtout la Roumanie — en ce qui a trait à l'amélioration des

reduced corruption inside their society, and strong outreach to their minority communities. These are all factors, as well as the benefits to Canada from the visa lift: increased travel, increased trade, increased people-to-people ties. In no circumstance do we simply take those three statistical thresholds and apply them as the only indicators.

Senator Downe: The asylum rates would be low, though. Because they required a visa, that would be part of the pre-screening. Now that the visa is lifted, you can assume the asylum rates will go gone up, just as has happened in Mexico.

Mr. Manicom: We have very high asylum rate claims for many countries where we have visas: China, Nigeria, Turkey and so forth. The asylum rate measure effectively calibrates the risk of those who successfully get through our visa screen and get to Canada in one way or another, either applying with fraudulent materials or concealing their true intent or entering through the United States — a variety of ways.

Generally speaking, we continue to have quite high asylum claim rates for many countries where we have a visa. Romania and Bulgaria had very low ones.

It isn't at all to suggest that the visa refusal rates are not a concern to us; they are. They were certainly one of the factors in the balance. The dropping immigration violation rates and the very low asylum claim rates were two reassuring quantitative measures. I think the socio-economic development in the countries is another factor, and certainly our overall trade and diplomatic relationship with the European Union was a factor in the balance, absolutely.

Senator Downe: Was the department instructed by the government to lift these visas?

Mr. Manicom: Was the department instructed by the government? The department is part of the government.

Senator Downe: The cabinet, the Privy Council Office?

Mr. Manicom: I'm not going to talk about cabinet discussions or discussions with the Prime Minister's Office. The decision was taken by the Government of Canada.

Senator Downe: You're aware the Prime Minister directly called the leaders of these two countries, advising them that their visas would be lifted as a quid pro quo for approving CETA?

Mr. Manicom: No. I'm aware of the Prime Minister's communications with European leaders, as the department supported him in these engagements. Upon the recommendation from the Minister of Immigration, the Prime Minister communicated to his counterparts that Canada's visa policy assessments have been completed and that Canada had concluded that both Romania and Bulgaria were eligible for visa exemptions.

droits de la personne, à la réduction de la corruption dans la société et à l'inclusion des collectivités en situation minoritaire. Ce sont tous des facteurs qui entrent en jeu, en plus des avantages pour le Canada associés à la levée de l'obligation de visa : augmentation des déplacements, commerce accru, renforcement des liens. En aucun cas ces trois seuils statistiques ne constituent les seuls indicateurs valables.

Le sénateur Downe : Les taux d'asile étaient faibles, par contre. En exigeant le visa, on procédait à une présélection. Maintenant que l'obligation de visa est levée, on peut supposer que les demandes d'asile vont augmenter, comme c'est arrivé au Mexique.

M. Manicom : Le nombre de demandes d'asile est très élevé dans de nombreux pays qui exigent le visa : la Chine, le Nigeria, la Turquie et ainsi de suite. Le nombre de demandes d'asile permet de mesurer efficacement le risque associé aux personnes qui obtiennent un visa et qui se rendent au Canada d'une façon ou d'une autre, que ce soit en présentant des documents frauduleux ou en cachant leur réelle intention, ou encore en passant par les États-Unis... Il y a de nombreuses façons de faire.

En règle générale, le nombre de demandes d'asile continue d'être assez élevé dans de nombreux pays qui exigent un visa. Ce nombre est très faible en Roumanie et en Bulgarie.

Je ne suggère pas que le taux de refus des demandes de visa ne nous préoccupe pas; nous sommes préoccupés. Nous avons certainement tenu compte de ces facteurs. La baisse du taux d'infraction aux lois sur l'immigration et le faible nombre de demandes d'asile étaient deux mesures rassurantes. Je crois qu'il faut aussi tenir compte du développement socioéconomique de ces pays. Notre relation commerciale et diplomatique avec l'Union européenne a aussi pesé dans la balance.

Le sénateur Downe : Est-ce le gouvernement qui a ordonné au ministère de lever l'obligation de visa?

M. Manicom : Est-ce le gouvernement qui a donné la directive au ministère? Le ministère fait partie du gouvernement.

Le sénateur Downe : Le Cabinet, le Bureau du Conseil privé?

M. Manicom : Je ne vais pas parler des discussions du cabinet ou de celles avec le bureau du premier ministre. Le gouvernement du Canada a pris la décision.

Le sénateur Downe : Vous savez que le premier ministre a appelé les chefs de ces deux pays directement pour leur dire qu'on allait lever l'obligation de visa à titre de contrepartie pour l'approbation de l'AECG?

M. Manicom : Non. Je sais que le premier ministre a communiqué avec les leaders européens, puisque le ministère l'appuyait à cet égard. Sur la recommandation du ministre de l'Immigration, le premier ministre a fait valoir à ses homologues que le Canada avait procédé à l'évaluation des politiques en matière de visas et avait conclu que la Roumanie et la Bulgarie étaient admissibles à une dispense de visa.

Senator Downe: What is your snapback provision? At which point do you reinstall the visa? Do you make that public?

Mr. Manicom: No, it's not public at this time. I don't think it will be made public. It will be, again, a calibrated set of measures, of indicators, in the overall context of the relationship.

The extent to which the so-called reimposition measures will be made public or not I think will be part of our ongoing visa policy review, which we're undertaking this year, but at this time we think that would probably be counterproductive.

[Translation]

Senator Saint-Germain: I have two quick questions for Mr. Manicom. Thank you for the clear information you provided. I understand that the role of embassies and consulates with respect to visas is to have them lifted. I also understand from your remarks that, since visa requirements for Romania and Bulgaria have been lifted, another series of factors apply to protect national security, specifically the role of CSIS, the role of customs officers and your department's role, along with other measures you have for nationals of countries with no visa requirements. In the interest of clarity, can you please briefly explain the other measures you use when nationals of countries with no visa requirements want to enter Canada?

Mr. Manicom: Thank you. That is a very interesting question. The situation is actually different now when a visa requirement is lifted, now that the electronic travel authorization system is in effect. This system allows citizens of visa-exempt countries, specifically Swiss, French and Australian nationals, to request electronic verification. That enables the Government of Canada to verify individuals' identity using our criminal and security databases. It is not exactly the same thing as requesting a visa, which involves submitting a lot of paperwork and perhaps an interview to discuss the purpose of travel. It is not the same thing, but it gives Canada the opportunity to make sure the person is not already known to the RCMP, for instance.

This system will be in place as an intermediary step between the two countries. Electronic authorization will be given only to citizens who have had a Canadian visa in the past or who currently hold a U.S. visa. That will give us six or seven months of testing to determine where the risks are before the visa requirement is completely lifted in December.

Each person must of course go through customs or could be sent for a secondary interview to be questioned at greater length in the case of negative indicators.

Senator Saint-Germain: My next question is for Mr. Schaan. You talked about supplementary certificates for obtain pharmaceutical patents. We know that there are numerous steps

Le sénateur Downe : Quelle est votre disposition de retour aux droits antérieurs? À quel moment allez-vous rétablir le visa? Est-ce que votre décision sera rendue publique?

M. Manicom : Non, ce n'est pas de l'ordre public. Je ne crois pas qu'on rendra cette décision publique. Nous allons une fois de plus utiliser un ensemble calibré de mesures ou d'indicateurs en fonction du contexte général de la relation.

Lorsqu'on aura terminé l'examen de la politique en matière de visas, on décidera de rendre publique ou non la décision relative au rétablissement de l'obligation de visa. Nous procédons à l'examen cette année, mais pour le moment, je crois que ce serait contre-productif.

[Français]

La sénatrice Saint-Germain : J'ai deux brèves questions à poser à M. Manicom. Je vous remercie de la clarté de vos propos. Je comprends que le rôle des ambassades et des consulats, dans le cas de visas, est de faire en sorte de les faire lever. Je comprends également de vos propos que les visas étant levés pour la Roumanie et la Bulgarie, une série d'autres facteurs qui préservent la sécurité nationale continuent de s'appliquer, notamment l'action du SCRS, l'action des douaniers et votre propre action, au ministère, avec d'autres moyens que vous avez pour les ressortissants des pays qui n'ont pas de visa. Dans un souci de clarté, pouvez-vous brièvement expliquer les autres moyens que vous utilisez lorsque les ressortissants d'un pays n'ont pas besoin de visa pour entrer au Canada?

M. Manicom : Je vous remercie. C'est une question très intéressante. En fait, la situation est différente maintenant quand on lève l'exigence d'un visa, étant donné que le système d'autorisation électronique est en vigueur. Ce système fait en sorte que les citoyens des pays exemptés de visa, notamment les Suisses, les Français et les Australiens, demandent une vérification électronique. Cela permet au gouvernement du Canada de vérifier l'identité des personnes grâce à nos bases de données pour la criminalité et la sécurité. Ce n'est pas exactement la même chose que demander un visa, ce qui implique de soumettre beaucoup de documents et peut-être de participer à une entrevue pour discuter du but de la visite. Ce n'est pas la même chose, mais c'est une occasion pour le Canada de s'assurer, par exemple, que la personne n'est pas déjà connue de la GRC.

Ce système sera en place, et comme étape intermédiaire entre les deux pays, on donnera cette autorisation électronique seulement aux citoyens qui ont déjà eu un visa canadien ou qui ont actuellement un visa américain. Cela nous donnera six ou sept mois d'essais pour déterminer où sont les risques avant la levée complète des visas en décembre.

Chaque personne doit bien sûr passer à la douane, où elle pourrait être envoyée en entrevue secondaire pour être interrogée plus longuement dans le cas d'indicateurs négatifs.

La sénatrice Saint-Germain : Ma prochaine question s'adresse à M. Schaan. Vous avez parlé de la délivrance de certificats supplémentaires pour obtenir les brevets pharmaceutiques. On

and significant waiting periods in obtaining a patent. Have you determined whether there will be a significant increase in applications? Will there be a considerable impact on waiting periods? Are you considering measures to reduce the waiting periods as much as possible?

Mr. Schaan: Do you mean the waiting period for new products entering Canada?

Senator Saint-Germain: Yes, that is right. I am referring to the new supplementary certificates to obtain pharmaceutical patents.

Mr. Schaan: For generic medications or innovative ones?

Senator Saint-Germain: Either one. For both.

Mr. Schaan: My answer is for both. Under the new protocol, the supplementary protection certificate provided an additional two years of protection at the end of the patent. There is also a measure in the regulations that provides for the timely entry of products into Canada as required.

[English]

We put in place a measure to ensure that one of the conditions of receiving the certificate of supplementary protection is timely access for Canadians.

We've also put in place mitigating measures in terms of timely access for generics. One of the measures is that the period of protection is capped at two years to allow for the generic to be able to enter without too much delay following the extension of the patent.

In terms of the actual regulatory approval process, there are also measures in what we're calling the right of appeal implementation in the ending of dual litigation that should allow for timely access and finality in patent hearings through the new process that we're putting into place, which again doesn't change the full regulatory process by which Health Canada approves new medications but will allow for greater certainty in the market for players to be able to enter into Canada rapidly and quickly.

Senator Marwah: My questions would probably be best addressed by the CETA Secretariat of Global Affairs Canada, Ms. Charette.

The process has been begun for the U.K. to leave the EU, and there is a possibility that the increasingly populous movements will spread to France and Germany, and now they're talking about Italy. As you know, these government populous movements are largely anti-trade and euro-skeptic. If this does come to pass, are there any negative ramifications to CETA or to Canada? If there are negative ramifications, do we have any provisions to protect us?

sait qu'il y a plusieurs étapes et des délais importants dans la délivrance des brevets. Avez-vous déterminé si la hausse des demandes sera importante? Est-ce que l'impact sur les délais sera grand? Envisagez-vous des mesures pour réduire ces délais au maximum?

M. Schaan : Vous voulez dire les délais d'entrée pour les nouveaux produits au Canada?

La sénatrice Saint-Germain : Oui, c'est exact. Je fais référence aux nouveaux certificats supplémentaires pour obtenir les brevets pharmaceutiques.

M. Schaan : Pour les médicaments génériques ou pour les innovateurs?

La sénatrice Saint-Germain : À vous de choisir. Pour les deux.

M. Schaan : Ma réponse concernera les deux. Pour le protocole innovateur, le certificat de protection supplémentaire donnait une période de deux ans, à la fin du brevet, pour une autre période de protection. Il y a aussi une mesure dans le règlement qui indique, si nécessaire, l'entrée des produits au Canada en temps opportun.

[Traduction]

Nous avons mis en place une mesure pour veiller à ce que l'accès rapide pour les Canadiens soit l'une des conditions à remplir pour recevoir le certificat de protection supplémentaire.

Nous avons aussi mis en place des mesures d'atténuation visant l'accès rapide aux produits génériques. La période de protection maximale est de deux ans, ce qui permet d'introduire le produit générique sur le marché assez rapidement après la prolongation de la durée du brevet.

En ce qui a trait au processus d'approbation réglementaire, il y a aussi des mesures associées au droit d'appel pour mettre fin aux doubles litiges, qui devraient permettre un accès rapide aux audiences en matière de brevets de même qu'une certaine finalité grâce au nouveau processus que nous mettons en place, qui ne modifie pas le processus réglementaire dont se sert Santé Canada pour approuver les nouveaux médicaments, mais qui accroîtra la certitude du marché de sorte que les joueurs entrent plus rapidement au Canada.

Le sénateur Marwah : Je crois que la directrice du Secrétariat de l'AECE, Mme Charrette, sera la mieux placée pour répondre à mes questions.

Le Royaume-Uni a entrepris de quitter l'Union européenne et il se peut que des mouvements de plus en plus populaires s'étendent à la France et à l'Allemagne; on parle aussi de l'Italie. Comme vous le savez, ces mouvements populaires s'opposent au commerce et sont eurosceptiques. Est-ce que ces mouvements pourraient avoir une incidence négative sur l'AECE ou sur le Canada? Dans l'affirmative, avons-nous des dispositions pour nous protéger?

Caroline Charette, Director, Canada-European Union Comprehensive Economic and Trade Agreement (CETA) Secretariat, Global Affairs Canada: Thank you, senator, for your question. I'm sorry; I was not necessarily expecting those questions, so I'll try to answer from memory and from previous discussion, but maybe not as comprehensive an answer as I would have preferred to give you.

With the approval of CETA by the council, every member state, 28 member states, including the U.K., expressed their support for CETA and their approval. We also received approval by the European Parliament, with a very strong majority that was close to 60 per cent if not more.

At this point in time, we are very confident that we have the support of all member states, including the U.K., which remains a member of the European Union until they complete their process.

We've already received a national ratification by one member state. We expect to have national ratification in the coming months by another five or six member states that have indicated they are ready to move on with ratification.

This is the situation under which we have to operate right now.

If there's a broader context globally of more discussion about the pertinence of the EU, that discussion will take place in the European Union and will not necessarily have a direct impact on CETA at this moment.

Senator Cordy: Thank you to our witnesses.

We heard yesterday from the Retail Council of Canada, and they are wondering when the tariffs are going to be removed because, as retailers, they order months in advance. They would like to know that. I wonder if you could answer that question.

What goes along with it would be: When do you anticipate that the changes to the Canadian law and the regulations be implemented? I think that would have an effect. Do you have any timeline in place?

Ms. Charette: On the removal of tariffs and as it concerns the Retail Council of Canada, on day one of provisional implementation of CETA, we say that 98 per cent of tariffs will be duty-free.

Senator Cordy: As soon as it receives Royal Assent?

Ms. Charette: No. As soon as we have agreed with the EU on provisional application and we decide which date is going to be the provisional application.

After we receive Royal Assent, we will need to do some regulatory changes. I think those have been referred to. The Treasury Board will look at those. In parallel with that, we will have a discussion with the commission to agree on a date for provisional application.

Caroline Charette, directrice, Secrétariat de l'Accord économique et commercial global (AECG) entre le Canada et l'Union européenne, Affaires mondiales Canada : Je vous remercie de votre question, sénateur. Vous m'excuserez, mais je ne m'attendais pas à ce genre de questions. Je vais répondre de mémoire et en me fondant sur les discussions précédentes, mais ma réponse ne sera peut-être pas aussi exhaustive que je l'aurais souhaité.

À la suite de l'approbation de l'AECG par le conseil, tous les États membres — les 28 États membres, y compris le Royaume-Uni — ont exprimé leur appui à l'égard de l'AECG. Le Parlement européen a aussi approuvé l'AECG, selon une majorité de près de 60 p. 100, si ce n'est plus.

À l'heure actuelle, nous croyons avoir l'appui de tous les États membres, y compris le Royaume-Uni, qui demeure membre de l'Union européenne jusqu'à la fin du processus.

Nous avons déjà reçu la ratification nationale d'un État membre. Au cours des prochains mois, nous nous attendons à recevoir celle de cinq ou six autres États membres, qui se sont dits prêts.

C'est la situation avec laquelle nous travaillons pour le moment.

Si le contexte mondial donne lieu à d'autres discussions sur la pertinence de l'Union européenne, celles-ci se tiendront au sein de l'Union européenne et n'auront pas nécessairement une incidence directe sur l'AECG.

La sénatrice Cordy : Je remercie tous les témoins.

Hier, nous avons entendu les représentants du Conseil canadien du commerce de détail, qui se demandent quand on éliminera les droits, puisque les commerçants passent leurs commandes des mois à l'avance. Ils aimeraient le savoir. Pourriez-vous leur répondre?

Je vous poserais aussi la question suivante : à quel moment croyez-vous que les modifications apportées aux lois et règlements du Canada seront mises en œuvre? Je crois qu'elles entraîneront certaines conséquences. Avez-vous une échéance?

Mme Charette : En ce qui a trait à l'élimination des droits et au Conseil canadien du commerce de détail, au premier jour de la mise en œuvre provisoire de l'AECG, nous croyons que 98 p. 100 des droits seront éliminés.

La sénatrice Cordy : Dès qu'il recevra la sanction royale?

Mme Charette : Non. Dès que nous aurons convenu avec l'Union européenne de son application provisoire et que nous aurons décidé de la date connexe.

Il faudra apporter certaines modifications réglementaires après la sanction royale. Je crois qu'on y a fait référence. Le Conseil du Trésor étudiera ces modifications. En parallèle, nous allons convenir d'une date d'application provisoire avec la commission.

Once the regulations have been approved by the Treasury Board, we will be able to do a provisional application. It's on that day that tariffs will be removed on almost all products, except a certain number that have some phase-ins. But it's really 98 per cent of tariffs duty-free on day one.

Senator Cordy: Do you have any sense of how long this whole process will take? I'm sure you can't say that it will be October 15, but do you have a general sense of how long it will take to go through the regulatory process and to get all of the regulations in place?

[Translation]

Ms. Charrette: Once the bill before this committee receives Royal Assent, we will go ahead with the regulatory amendment process to implement the agreement. These amendments will be submitted to Treasury Board for approval and will then be published in the *Canada Gazette*. We will advise the European Union as soon as possible once the implementation process has been completed in order to confirm the provisional implementation date.

The government has on numerous occasions stated that it would like Canada and the European Union to implement CETA as quickly as possible. The prime minister said that before the European Parliament. We are currently working towards implementing it very quickly, possibly in the spring or summer. I hope we can do it as soon as possible after Royal Assent. I cannot, however, presume to say when the bill will be passed, when it will receive Royal Assent, and when Treasury Board will make its decisions.

[English]

Senator Cordy: Once you publish the regulatory changes in the *Gazette*, will you have public consultation? A lot of people we've heard from understand that we can't change the CETA; it's either yes or no from Canada's perspective. But we had a suggestion yesterday from the Chief Operating Officer of the Fraser River Pile and Dredge, and it was a recommendation only, once CETA has passed.

Will you be having consultation with some of the people perhaps who appeared before our committee or perhaps other individuals who are greatly affected by this bill? Perhaps their concerns could be dealt with within regulations. Will there be public consultation?

[Translation]

Ms. Charette: I think all the departments involved in the regulatory amendments have already consulted the various stakeholders. Since the period of time between Royal Assent and implementation is expected to be quite short, a decision will have to be made as to an exemption to the prior publication of regulations. That decision will be made by Treasury Board on a case-by-case basis.

Lorsque le Conseil du Trésor aura approuvé la réglementation, nous pourrions procéder à l'application provisoire. C'est à ce moment-là qu'on retirera les droits de presque tous les produits, à l'exception de certains produits qui seront assujettis à une élimination progressive. On éliminera toutefois près de 98 p. 100 des droits dès le premier jour.

La sénatrice Cordy : Savez-vous combien de temps prendra ce processus? Je sais que vous ne pouvez pas donner une date exacte, comme le 15 octobre, mais avez-vous une idée générale du temps qu'il faudra pour suivre le processus réglementaire et mettre en place toute la réglementation?

[Français]

Mme Charrette : Dès que le projet de loi à l'étude devant ce comité aura reçu la sanction royale, nous allons mettre de l'avant le processus de modifications réglementaires pour la mise en œuvre de l'accord. Ces modifications seront soumises au Conseil du Trésor pour approbation et seront ensuite publiées dans la *Gazette du Canada*. Nous aviserons l'Union européenne dès que possible que le processus de mise en œuvre est complété, pour confirmer la date d'application provisoire.

Le gouvernement a exprimé à plusieurs reprises son désir que le Canada et l'Union européenne mettent en œuvre l'AECG le plus rapidement possible. Le premier ministre l'a dit devant le Parlement européen. Nous travaillons actuellement afin que la mise en œuvre puisse avoir lieu très rapidement. Il a été question du printemps ou de l'été. J'espère qu'on pourra le faire dans de très brefs délais après la sanction royale. Cependant, je ne peux pas présumer des dates de la sanction royale, de l'adoption de la loi et des décisions du Conseil du Trésor.

[Traduction]

La sénatrice Cordy : Lorsque vous aurez publié les modifications réglementaires dans la *Gazette du Canada*, allez-vous tenir une consultation publique? Nombre des personnes que nous avons consultées comprennent que nous ne pouvons pas changer l'AECG; que le Canada dira oui ou non. Hier, le chef des opérations de Fraser River Pile and Dredge nous a fait une suggestion; une recommandation seulement, à mettre en œuvre une fois qu'on aura conclu l'AECG.

Allez-vous consulter certaines personnes qui ont témoigné devant le comité ou peut-être d'autres personnes touchées de près par ce projet de loi? On pourrait peut-être traiter de leurs préoccupations dans la réglementation. Y aura-t-il des consultations publiques?

[Français]

Mme Charette : Je crois que tous les ministères impliqués dans les modifications réglementaires ont déjà mené des consultations avec les différents intervenants. La période entre la sanction royale et la mise en œuvre que l'on envisage étant assez courte, une décision devrait être prise d'exempter ou non la publication préalable des réglementations. Cette décision sera prise par le Conseil du Trésor, au cas par cas.

[English]

Senator Cordy: Would you look at observations that have been made by this committee and the House of Commons?

Ms. Charette: I'm sorry. I don't understand the question.

Senator Cordy: If we were to pass this bill and if we were to include observations, would you take those into consideration?

Ms. Charette: I'm sure that all departments responsible for the different regulatory changes will take into consideration observations made by this committee and other committees. Absolutely.

Senator Gold: My question is really a follow-up to Senator Cordy's question.

A number of witnesses have advised us that they were not consulted or that they were not aware that the agreement would touch upon industries or sectors with which they were involved.

[Translation]

Certain groups have appeared before us, saying that they had not had the opportunity to talk to you about the impact of the agreement in their specific field. For these groups, is a process being considered to give them the opportunity to express their concerns?

Ms. Charette: As to general consultations on CETA, I would remind you that, at the start of negotiations, multiple public consultations were held in the provinces and territories. The results of those consultations were considered throughout the negotiation of the agreement. Once the regulations are implemented, I think the various departments responsible for the various regulations will still be open to feedback from all the interested parties at any time.

Senator Gold: Thank you.

[English]

The Chair: There were consultations throughout. I was impressed that there were more consultations with stakeholders at an earlier time on an agreement, but the agreement leaves a lot to regulation. One consultation about your sector, your involvement, what your issues are, is not quite the same as once the government decides that that sector will be involved and how it will be implemented in Canada.

Once burnt, twice shy. I've forgotten the name of the act now, but it concerned generic drugs that we were desperately trying to get to Africa. There were all kinds of consultations about how to do it, et cetera, but then we got to the regulations. I think we had only one shipment of goods, and that was going to be the act to

[Traduction]

La sénatrice Cordy : Allez-vous tenir compte des observations du comité et de la Chambre des communes?

Mme Charette : Pardon. Je ne comprends pas la question.

La sénatrice Cordy : Si nous adoptons le projet de loi et que nous y présentons nos observations, allez-vous les prendre en compte?

Mme Charette : Je suis certaine que tous les ministères responsables des modifications réglementaires vont tenir compte des observations de votre comité et d'autres comités. Tout à fait.

Le sénateur Gold : Ma question fait suite à celle de la sénatrice Cordy.

Plusieurs témoins ont dit ne pas avoir été consultés ou ne pas savoir que l'accord allait toucher leur industrie ou leur secteur.

[Français]

Certains groupes ont témoigné devant nous, nous indiquant qu'ils n'avaient pas eu la chance de discuter avec vous de l'impact de l'accord dans leur domaine respectif. En ce qui a trait à ces groupes, un processus est-il envisagé pour faire en sorte qu'ils puissent exprimer leurs préoccupations?

Mme Charette : En ce qui concerne les consultations en général dans le cadre de l'AECG, j'aimerais vous rappeler que, dès le début des négociations, de nombreuses consultations publiques ont été organisées dans les provinces et les territoires. Les résultats de ces consultations ont été pris en considération tout au long des négociations de l'accord. À la suite de la mise en œuvre de la réglementation, je pense que les différents ministères responsables des différentes réglementations seront toujours ouverts à entendre les commentaires de toutes les parties intéressées à tout moment.

Le sénateur Gold : Merci.

[Traduction]

La présidente : On a tenu des consultations tout au long du processus. Ce qui m'a surpris, c'est qu'on a tenu plus de consultations avec les intervenants au début du processus, mais l'accord mise beaucoup sur la réglementation. Lorsqu'on consulte les intervenants d'un secteur, leur participation et les enjeux auxquels ils sont confrontés ne sont pas les mêmes au début du processus que lorsque le gouvernement décide de leur participation à l'accord et de la façon de le mettre en œuvre au Canada.

Chat échaudé craint l'eau froide. Cela me fait penser à une loi, dont j'ai oublié le titre, mais qui visait à expédier des médicaments génériques dont l'Afrique avait désespérément besoin. On a tenu toutes sortes de consultations sur la façon de faire, et cetera. Est venue ensuite la réglementation. Je crois que nous avons envoyé

deliver a lot of good on behalf of Canada there. The regulations were the problem.

Groups do say that they are heard. What they're not sure about is whether they were listened to and did any of their ideas get into the regulations themselves.

The worry is around the pharmaceuticals. Yes, they have been heard, but, as you have said, Mr. Schaan, they are the ones that will be the key to the implementation, both on behalf of Canada, because there is some worry about the costs, and access to Europe and vice versa.

Has there been consultation on regulations, and have they seen some drafts? I don't want to see them. I want them to know. They gave you advice about how you can make your agreement work. I want to know: Did their ideas get in there? I'm not asking for breaches of confidentiality, but I would like to hear from you today because they are saying they have no feedback. And that's not transparency; that's not accountability.

It doesn't violate confidentiality if you give them broad, general — I've worked enough in camera situations to know that you don't give facts, but you can give some conclusions. Has there been that kind of free, open and respectful dialogue?

Mr. Schaan: Thank you for the question.

In the process of coming to the conclusion of the pharmaceutical regulations to implement CETA, we've actually been through a relatively extraordinary process of consultation for the last two and a half years. Starting, in fact, when I appeared before this committee in April of last year and gave general principles of how we were looking to approach the implementation, in lockstep, we've actually been working under a non-disclosure agreement with both sides of the parties that will be those most impacted given the technical nature of this. Starting with general principles and moving all the way through to the draft regulations and the draft RIAS, both parties under the non-disclosure agreement have had considerable access to the process to be able to understand what those regulations will look like.

In terms of the degree to which their concerns and issues have been heard, I would say that, throughout the process, we have duly considered the very significant submissions that have been made by both Innovative Medicines Canada and the Canadian Generic Pharmaceutical Association. They are highly technical, and we've consulted with those with specialized knowledge. While stakeholders disagree with some government policy decisions, those disagreements were made clear, and where we felt that there was a policy case to be able to shift in the regulations, we have done so.

un seul chargement de marchandises, alors que la loi aurait permis au Canada de changer les choses là-bas. Le problème, c'était la réglementation.

Les groupes disent avoir été entendus. Ce qu'ils ne savent pas, c'est si on les a écoutés et si l'on a tenu compte de leurs idées dans la réglementation.

On se préoccupe des produits pharmaceutiques. Oui, on les a entendus, mais, comme vous l'avez dit, monsieur Schaan, ces intervenants sont la clé de la mise en œuvre de l'accord au nom du Canada; ils se préoccupent des coûts et de l'accès à l'Europe et vice versa.

A-t-on tenu des consultations sur la réglementation et est-ce que les intervenants ont pu voir des ébauches? Je ne veux pas les voir. Je veux qu'ils soient au courant. Ils vous ont conseillé sur la façon de faire de votre accord une réussite. Je veux savoir : est-ce que la réglementation reflète leurs idées? Je ne parle pas de manquer à votre obligation de confidentialité, mais j'aimerais vous entendre, parce que ces gens nous disent qu'ils n'ont pas obtenu de rétroactions. On fait fi de la transparence et de la reddition de comptes.

Vous ne manquerez pas à votre obligation de confidentialité si vous leur transmettez des renseignements généraux... J'ai travaillé assez souvent à huis clos pour savoir qu'on ne peut donner des faits, mais on peut faire part de nos conclusions. Est-ce que vous entretenez ce genre de dialogue ouvert et respectueux?

M. Schaan : Je vous remercie de votre question.

Dans le cadre du processus qui a mené à la décision relative à la réglementation des produits pharmaceutiques pour la mise en œuvre de l'AECG, nous nous sommes astreints à un processus de consultation extraordinaire qui dure depuis deux ans et demi. En fait, il a commencé lorsque j'ai témoigné devant le comité en avril 2016 pour faire part des principes généraux associés à la mise en œuvre de la réglementation, et nous avons travaillé dans le cadre d'une entente de confidentialité avec les deux parties les plus touchées, étant donné la nature technique de la réglementation. Nous avons commencé par des principes généraux, puis nous sommes passés à une réglementation provisoire et à l'ébauche du REIR. Les deux parties visées par l'entente de confidentialité ont eu un accès important au processus et ont pu savoir à quoi ressemblerait la réglementation.

En ce qui a trait à la mesure dans laquelle nous avons écouté leurs préoccupations et leurs enjeux, je dirais que tout au long du processus, nous avons dûment pris en compte les propositions faites par Médicaments novateurs Canada et par l'Association canadienne du médicament générique. Ce sont des sujets très techniques et nous avons consulté les personnes qui avaient des connaissances spécialisées à cet égard. Les intervenants ne sont pas d'accord avec certaines décisions politiques du gouvernement et ils ont exprimé clairement leur désaccord. Lorsque nous avons pu le faire, nous avons modifié la réglementation en conséquence.

The Chair: But do they know? My difficulty is that you say that you will craft the regulations, and then there's the public registry of those regulations. It's too late by then. They have to fight to get the regulations changed. Words mean things, so you can talk about the topic, but once you craft regulations, there may be some problems.

The Senate has a long history of amending acts because certain words were used in drafting that didn't really accomplish the task. It's very true about regulations. So much of the bills these days are going into regulations that it's important that we have some more input into the regulations, not, "Thank you, we will draft them," and that's it. By the time they are published, we don't have any scrutiny and neither does the industry.

Mr. Schaen: With respect to the technical nature — and I think my colleague may want to jump in — as I say, the non-disclosure-agreement technical discussions have included those most implicated and most understanding of the regulations. It has been a thorough and considered process over the last two and a half years to work on drafts and to work not just from a principles perspective but with actual text.

The Chair: I guess my point is that there will be very little satisfaction both for the industry and for this committee if, after they're published, they're not workable or don't meet the needs of the industry and the public, because it will be after the fact to say, "I told you so."

This is, in some way, a caution to you that we will be scrutinizing those regulations individually and perhaps even as a committee.

I don't want to monopolize this discussion because I have a second round I want to get to.

Senator Eaton: I had a follow-up question to Senator Downe about immigration.

I think I remember that the visas were put in place because of the number of Roma coming to this country claiming asylum; is that correct?

Mr. Manicom: Not directly, senator. We have always had a visa on these two countries.

Senator Eaton: If, all of a sudden, there is a jump — and you probably answered this question of Senator Downe's, but I'd really like to hear it again — in asylum seekers from some countries in Europe, after CETA is signed, we could reimpose visa requirements, could we not?

Mr. Manicom: Yes. Canada has the right to reimpose at any time, and with our new Electronic Travel Authorization mechanism and our ability to disaggregate between those of higher and lower risk, we could partially impose a visa.

La présidente : Mais, est-ce qu'ils le savent? Ce qui me pose problème, c'est que vous dites que vous allez rédiger la réglementation, puis elle est consignée au registre public. À ce moment-là, il est trop tard. Il faut alors se battre pour faire changer la réglementation. On peut discuter d'un sujet, mais lorsqu'on rédige les règlements, certains problèmes peuvent survenir.

Depuis longtemps, le Sénat doit modifier les lois parce que certains des mots utilisés ne font pas l'affaire. Il en va de même pour les règlements. De nos jours, une grande partie des projets de loi est intégrée à la réglementation; il est donc important d'avoir notre mot à dire. Lorsque les règlements sont publiés, nous n'avons plus le contrôle et l'industrie non plus.

M. Schaen : En ce qui concerne la nature technique — et mon collègue voudra peut-être intervenir —, comme je l'ai dit, dans les discussions techniques concernant l'entente de confidentialité, nous avons discuté de la réglementation avec les parties les plus touchées. Au cours des deux dernières années et demie, un processus rigoureux a été suivi quant à la préparation des ébauches et non seulement pour les principes généraux, mais aussi pour le texte en tant que tel.

La présidente : Ce que je veux dire, c'est que tant l'industrie que le comité seront très peu satisfaits si, après sa publication, les règlements ne sont pas applicables ou ne répondent pas aux besoins de l'industrie et du public, car on l'aura prédit.

C'est en quelque sorte une mise en garde que nous vous faisons, c'est-à-dire que nous examinerons les règlements de façon individuelle et peut-être en groupe.

Je ne veux pas monopoliser la discussion, car je veux que nous commençons le second tour.

La sénatrice Eaton : J'avais une question liée à celle du sénateur Downe, sur l'immigration.

Si je me souviens bien, les mesures liées aux visas ont été prises en raison du nombre de Roms qui demandaient l'asile, n'est-ce pas?

M. Manicom : Pas directement, sénatrice. Nous avons toujours imposé un visa pour ces deux pays.

La sénatrice Eaton : Si, soudainement — et vous en avez probablement parlé en répondant à la question du sénateur Downe, mais j'aimerais vraiment que vous le répétiez —, le nombre de demandeurs d'asile de certains pays d'Europe augmentait, après la signature de l'AECG, nous pourrions imposer de nouveau l'obligation de visa, non?

M. Manicom : Oui. Le Canada a le droit d'imposer de nouveau un visa en tout temps, et avec notre nouveau mécanisme d'autorisation de voyage électronique et notre capacité de faire la distinction entre ceux qui présentent des risques élevés et ceux

Senator Eaton: What do you mean by “partially”?

Mr. Manicom: We are partially lifting the visa on those two countries as of this week, where we allow those who have a previous Canadian visa or a current American visa to apply for an Electronic Travel Authorization rather than a visa.

Senator Eaton: Which means what?

Mr. Manicom: Which means that like the citizens of all visa-free countries — Australia, Japan, Switzerland and so forth — who are now required to apply for an Electronic Travel Authorization, which costs \$7 and takes a couple of minutes for most people — it enables to us verify against Canadian databases with regard to known criminality, known prior asylum claims and so forth. It’s a light screening mechanism that we are applying to all visa-exempt travellers, except for Americans. We could partially reimpose, for example, if we had a rise in asylum claimants resulting from ethnic minority populations, such as the Roma.

Senator Eaton: So the CETA agreement is not going to stop Foreign Affairs and Immigration from saying, “The asylum seekers have gotten too much, so we want to put the visa requirement back on.” You could do that?

Mr. Manicom: Yes, we could. There is no link between CETA and the visa lift.

Senator Downe: There is no link between CETA and the visa lift, except that it was a condition of Romania and Bulgaria approving CETA. It’s a provisional agreement, as you understand, which means that the area that the European Union has exclusive competence on can be agreed to, but all of the member states have to ratify the remaining part because it’s not the exclusive mandate for the European Union. To put the visa back on these countries, if they have not ratified as one of the 28, the second part of CETA, could be a problem.

What percentage, roughly, of recommendations on restoring visas are rejected by the cabinet or the minister’s office? If you don’t know, you can send it to us. When you do deals, we all understand that there’s a give and take, and this was obviously part of our give. If the numbers jump, as Senator Eaton has indicated, and the department recommends it, but the government has an overarching concern about trade, then Canadians will be exposed to whatever security concerns there are.

In the case of Mexico, the government had a firm number. They told the Mexicans that if asylum seekers exceed this number — it’s been in the media, although the government has never

qui présentent des risques faibles, nous pourrions imposer des visas partiellement.

La sénatrice Eaton : Qu’entendez-vous par « partiellement »?

M. Manicom : Nous levons partiellement l’obligation de visa pour ces deux pays à l’heure actuelle; nous permettons aux gens qui ont déjà obtenu un visa canadien ou qui ont un visa américain de demander une autorisation de voyage électronique plutôt qu’un visa.

La sénatrice Eaton : Qu’est-ce que cela signifie?

M. Manicom : Cela signifie que, comme pour les citoyens de tous les pays pour lesquels aucun visa n’est exigé — Australie, Japon, Suisse, et cetera — qui doivent maintenant demander une autorisation de voyage électronique, qui coûte 7 \$ et qui ne requiert que deux ou trois minutes pour la plupart des gens, cela nous permet de faire une vérification dans nos bases de données canadiennes sur des antécédents criminels connus, des demandes d’asile antérieures, et cetera. Il s’agit d’un mécanisme de contrôle léger que nous appliquons pour tous les voyageurs dispensés de l’obligation de visa, sauf les Américains. Nous pourrions partiellement imposer de nouveau l’obligation de visa, par exemple, si le nombre de demandeurs d’asile membres d’une minorité ethnique, comme les Roms, augmentait.

La sénatrice Eaton : Donc, l’AECG n’empêchera pas les ministères des Affaires étrangères et de l’Immigration d’imposer de nouveau l’obligation de visa si le nombre de demandeurs d’asile augmente trop. Vous pourriez le faire?

M. Manicom : Oui, nous pourrions le faire. Il n’y a aucun lien entre l’AECG et la levée de l’obligation de visa.

Le sénateur Downe : Il n’y a aucun lien entre l’AECG et la levée de l’obligation de visa, mais c’était une condition pour que la Roumanie et la Bulgarie approuvent l’AECG. Comme vous le savez, il s’agit d’un accord provisoire, ce qui signifie qu’on peut s’entendre pour ce qui relève exclusivement de l’Union européenne, mais il faut que tous les États membres ratifient la partie restante parce qu’elle ne relève pas exclusivement de l’Union européenne. Le rétablissement de l’imposition de l’obligation de visa pour ces pays, s’ils n’ont pas ratifié la deuxième partie de l’AECG en tant qu’un des 28 pays membres, pourrait poser problème.

Grosso modo, quelle proportion des recommandations sur le rétablissement des visas est rejetée par le Cabinet ou le bureau du ministre? Si vous ne le savez pas, pourriez-vous nous envoyer l’information? Nous savons tous que dans le cadre d’accords, il faut faire des compromis de part et d’autre, et de toute évidence, c’est l’une des concessions que vous avez faites. Si le nombre augmente, comme l’a indiqué la sénatrice Eaton, et que le ministère le recommande, mais que le gouvernement est grandement préoccupé par le commerce, alors les Canadiens seront confrontés à des problèmes de sécurité.

Dans le cas du Mexique, le gouvernement avait établi un nombre précis. Il a dit aux Mexicains que si le nombre de demandeurs d’asile était supérieur à ce nombre — les médias en

announced it — then we'll put back the visa. Has the government told these two countries what the number is? I don't need to know the number. I'm wondering if they've been advised of that, and, secondly, the percentage of recommendations that are rejected by the cabinet.

Mr. Manicom: The answer to your first question is no, no number has been communicated to the government.

Senator Downe: We gave a number to Mexico, but we have not given a number to these two countries?

Mr. Manicom: That's right.

I don't think there's a way to answer your other question, senator, because as you know, when a memorandum to cabinet is developed, it is developed in consultation with all affected departments. Memoranda, before they arrive in cabinet, often are the result of quite extensive interdepartmental discussion about the weighting of benefits and risks.

Our department's visa policy framework in and of itself takes into account these other elements outside the pure visa risk. It is a comprehensive or global assessment in and of itself.

I don't know if anyone in the department — certainly I don't know myself — knows over the last number of decades what percentage of MCs relating to visa lifts were successful in cabinet. I'm not sure that number would be all that meaningful because many initiatives don't get to cabinet because there's not yet a consensus with departments.

All of that is to say that Canada does reimpose visas at times; we keep a close watch on the trends. But when we decide to reimpose, we rightly encounter, in our opinion, the same balancing of factors. At times the security asylum claim, overstay rates and the threat to the integrity of our managed migration system on which the public confidence in migration rests are so big that other considerations don't weigh heavily enough in the balance and we reimpose a visa.

I was about to state with regard to Senator Eaton's question that we have a wide variety of countries in Europe with challenges in integrating their ethnic minority populations. Some of them we currently have visas on — Romania and Bulgaria; some we don't — Hungary, the Czech Republic, Slovakia and Slovenia. In some of those instances, the rate of asylum claims by those ethnic minority populations is very low, from the Czech Republic; and others are quite high currently — Hungary.

These trends are difficult to read, and we certainly watch them closely to see whether the trends at some point will cause sufficient damage to the overall interests of Canada that we should consider reimposition.

ont parlé, quoique le gouvernement n'en a jamais fait l'annonce —, il imposerait de nouveau l'obligation de visa. Le gouvernement a-t-il dit à ces deux pays quel était le nombre? Vous n'avez pas à me le fournir. Je me demande si on en informe les pays et si on les informe aussi de la proportion des recommandations qui sont rejetées.

M. Manicom : Pour répondre à votre première question, je vous dirais que le gouvernement ne leur a pas communiqué de nombre.

Le sénateur Downe : Nous l'avons fait dans le cas du Mexique, mais pas pour ces deux pays?

M. Manicom : C'est exact.

Je ne crois pas pouvoir répondre à votre autre question, sénateur, car comme vous le savez, lorsqu'on prépare un mémoire au Cabinet, tous les ministères touchés sont consultés. Souvent, avant sa présentation au Cabinet, le mémoire fait l'objet de longues discussions entre les ministères pour soupeser les avantages et les risques.

Le cadre de la politique des visas de notre ministère tient compte d'autres éléments que les risques liés au visa. Il s'agit d'une évaluation complète en soi.

Je ne sais pas si quelqu'un, au ministère — ce n'est certainement pas mon cas —, sait quelle proportion des mémoires au Cabinet liés aux levées de l'obligation de visa ont été adoptés au Cabinet au cours des dernières décennies. Je ne sais pas si cette proportion est importante, car bon nombre d'initiatives ne sont pas présentées au Cabinet parce que les ministères ne sont pas arrivés à un consensus.

Tout cela pour dire qu'il arrive que le Canada impose de nouveau des visas; nous surveillons attentivement l'évolution des choses. Or, quand nous décidons de le faire, il y a le même équilibre quant aux facteurs. Parfois, les facteurs tels que la sécurité liée aux demandes d'asile, les taux de séjours indûment prolongés et la menace à l'intégrité de notre système de migration géré sur lequel repose la confiance du public sont tellement importants que d'autres facteurs ne pèsent pas assez lourd et nous imposons de nouveau l'obligation de visa.

En ce qui concerne la question de la sénatrice Eaton, j'allais dire que divers pays européens ont beaucoup de difficulté à intégrer leurs minorités ethniques. Nous imposons des visas à certains d'entre eux — la Roumanie et la Bulgarie — et n'en imposons pas à d'autres — Hongrie, République tchèque, Slovaquie et Slovénie. Dans le cas de certains de ces pays, le taux de demandes d'asile présentées par des membres de ces minorités ethniques est très faible, comme la République tchèque; et dans d'autres cas, il est très élevé, comme la Hongrie.

Ces tendances sont difficiles à cerner, et nous les surveillons de près pour déterminer si à un moment donné, elles nuiront aux intérêts du Canada à un point tel que nous devons envisager d'imposer l'obligation de visa à nouveau.

Senator Cordy: The CETA intellectual property changes that deal with dual litigation impact the Federal Court system because they deal with pharmaceutical cases. Did you talk to the Chief Justice of the Federal Court or any members of the Federal Court in terms of the implications that this would have for them?

Denis Martel, Director, Patent Policy Directorate, Innovation, Science and Economic Development Canada: The answer is yes, both the chief justice and a current member of the judiciary. This was done with some members of the IP bar to make sure we respect the jurisdiction of the executive and the judiciary. It was done in a safe zone. But they are fully aware of those changes and they have seen a draft regulation as well. They will be able to implement them as soon as CETA is ratified.

The Chair: On behalf of the committee, I would like to thank you for coming today to give us more information about the areas of concern that have been raised by the witnesses that have come before you.

You've heard comments that we understand we can't change the CETA agreement and are directing our comments to the implementation of Bill C-30. I'm sure you have read our trade report, but implementation is a very grave concern for this committee, that when we sign trade agreements, they are implemented in a broader economic view, if I can put it that way. I don't promise you that this will be the last time that you will be asked to come before us, but it has helped us in our study today. Thank you.

Honourable senators, we are pleased to welcome our next witness, Ms. Adriana Vega. She is the Director of International Policy at the Canadian Chamber of Commerce.

I understand you have an opening statement, and then we can turn to questions. Welcome to the committee.

Adriana Vega, Director, International Policy, Canadian Chamber of Commerce: Thank you very much, Madam Chair, and thank you to the members of the committee for inviting the Canadian Chamber of Commerce to participate in this exercise. It's a pleasure to be here today.

I'm also joined by my colleague, Peter Casurella, with apologies for the last-minute addition. He's joining us today representing the Lethbridge Chamber of Commerce in Alberta. He is part of our chambers network which informs our process at the chamber. It's always great to hear from them.

Our organization, as you probably know, has been a long-standing supporter of the Comprehensive Economic and Trade Agreement, or CETA. I do apologize if you've heard some of the information that I will say here today, but I will try to keep my remarks fairly brief.

La sénatrice Cordy : Les modifications touchant la propriété intellectuelle dans l'AECG qui portent sur le double litige ont des répercussions sur le système judiciaire fédéral parce qu'il est question des causes liées à l'industrie pharmaceutique. Avez-vous discuté avec le juge en chef de la Cour fédérale ou à tout membre de la Cour fédérale des répercussions que cela aurait sur eux?

Denis Martel, directeur, Direction de la politique des brevets, Innovation, Sciences et Développement économique Canada : Oui, avec le juge en chef et un membre actuel de la magistrature. Cela a été fait avec des membres du barreau qui pratiquent dans le domaine de la propriété intellectuelle pour nous assurer que nous respectons les compétences de l'exécutif et du judiciaire. Or, ils sont tous bien au courant des changements et ont aussi pris connaissance d'un projet de règlement. Ils seront en mesure de les mettre en œuvre dès que l'AECG aura été ratifié.

La présidente : Au nom du comité, j'aimerais vous remercier d'être venus nous donner de l'information supplémentaire concernant les préoccupations qui ont été soulevées par les témoins qui ont comparu avant vous.

Vous savez que nous sommes conscients que nous ne pouvons pas changer l'AECG et que nos observations sont liées à la mise en œuvre du projet de loi C-30. Je suis certaine que vous avez lu notre rapport sur les accords commerciaux, mais la mise en œuvre préoccupe très sérieusement notre comité, c'est-à-dire que lorsqu'on signe des accords commerciaux, ils sont mis en œuvre dans une perspective économique globale, si je peux m'exprimer ainsi. Je ne peux vous promettre que c'était votre dernière comparution devant nous, mais je peux vous dire que vos témoignages d'aujourd'hui nous aident dans le cadre de notre étude. Merci.

Honorables sénateurs, nous accueillons maintenant notre prochain témoin. Il s'agit de Mme Adriana Vega, directrice de la politique internationale à la Chambre de commerce du Canada.

Je crois comprendre que vous avez une déclaration préliminaire à faire. Nous passerons ensuite aux questions. Bienvenue.

Adriana Vega, directrice, Politique internationale, Chambre de commerce du Canada : Merci beaucoup, madame la présidente. Je remercie également les membres du comité d'avoir invité la Chambre de commerce du Canada à participer à cet exercice. Je suis ravie d'être ici aujourd'hui.

Je suis accompagnée de mon collègue, M. Peter Casurella, et je suis désolée de l'ajout de dernière minute. Il représente la Chambre de commerce de Lethbridge, en Alberta. Il fait partie de notre réseau de chambres qui oriente notre processus. Il est toujours agréable de connaître leur point de vue.

Comme vous le savez probablement, notre organisme appuie depuis longtemps l'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne, ou l'AECG. Je suis désolée si je répète des renseignements que vous connaissez déjà, mais je vais essayer d'être brève.

CETA is a modern agreement and an extremely positive one for the Canadian economy. We have said this before, but it bears repeating, that the chamber commends the tireless work and vision of politicians like Jean Charest and Ed Fast who carried on lengthy negotiations and took Canada close to the mark. In the time that followed, Minister Freeland put Canada in a position of strength, overcoming big hurdles in the lead-up to the signing of this agreement.

Canadian businesses have been very well served by our government and our past and current trade negotiators. The chamber holds a high regard for Mr. Steve Verheul, our chief CETA negotiator.

The CETA agreement is extremely timely. Global growth in trade has nearly halved since the Great Recession in 2008, and the global outlook for free trade has dramatically changed over the last few months.

Worryingly, at a time when free trade is most needed to boost growth, the WTO has identified over 1,000 new trade restrictive measures imposed across the G20 nations. This is a very critical development for a trade dependent nation like Canada. CETA is the right kind of measure needed to reverse this trend, to grow trade and to deliver concrete economic results for our country.

As a bloc, Europe is already Canada's second most important trading partner, and CETA will provide a framework to support this already dynamic and successful relationship between Canada and the EU.

Once implemented, the CETA agreement will eliminate tariffs on almost all Canadian export products to the EU, about 98 per cent of tariff lines. This, on its own, deserves an expedient passage of Bill C-30. Yet the agreement's provisions beyond tariff reduction are what we see as the most significant elements.

Freer trade in services and digital trade, reduced impact of regulatory barriers, policy certainty and greater flexibility in the movement of skilled professionals will have a much greater impact in boosting and supporting transatlantic trade in the years to come. This defines CETA as a modern agreement, as it caters to the complexities of modern trade.

With 500 million consumers, the EU is the world's largest single market for goods and services. CETA will give Canada a competitive advantage in that market, as it is the first free trade agreement signed between the EU and a G7 nation.

L'AECG est un accord moderne extrêmement positif pour l'économie canadienne. Nous l'avons déjà dit auparavant, mais il vaut la peine de répéter que la Chambre de commerce du Canada salue le travail acharné qu'ont accompli des politiciens comme Jean Charest et Ed Fast, qui ont mené de longues négociations et qui ont rapproché le Canada du but. Dans la période qui a suivi, la ministre Freeland a placé le Canada dans une position de force, en surmontant de grands obstacles en prévision de la signature de l'accord.

Les entreprises canadiennes ont été très bien servies par notre gouvernement et par nos négociateurs commerciaux, anciens et actuels. La chambre tient en haute estime M. Steve Verheul, notre négociateur en chef pour l'AECG.

L'AECG tombe à point nommé. À l'échelle mondiale, la croissance du commerce a diminué presque de moitié depuis la grande récession de 2008, et les perspectives mondiales pour le libre-échange ont radicalement changé au cours des derniers mois.

Chose inquiétante, à une époque où l'on a bien besoin du libre-échange pour stimuler la croissance, l'OMC a découvert que parmi les pays membres du G20, plus de 1 000 nouvelles mesures de restrictions commerciales avaient été imposées. C'est une situation très critique pour un pays qui dépend du commerce comme le Canada. L'AECG est le type de mesure nécessaire pour renverser la tendance, augmenter les échanges commerciaux et obtenir des résultats économiques pour notre pays.

En tant que bloc, l'Europe est déjà au deuxième rang des partenaires commerciaux du Canada, et l'AECG fournira un cadre qui appuiera les relations déjà dynamiques et fructueuses entre le Canada et l'Union européenne.

Une fois mis en œuvre, l'AECG éliminera les droits sur presque tous les produits canadiens exportés vers les pays de l'Union européenne; on parle d'environ 98 p. 100 des lignes tarifaires. Ce fait, à lui seul, justifie l'adoption rapide du projet de loi C-30. Au-delà de la réduction des droits de douane, les dispositions de l'accord constituent ce que nous considérons comme les éléments les plus importants.

Un libre-échange accru dans le secteur des services et le commerce numérique, la réduction des effets des obstacles réglementaires, la certitude politique et une plus grande souplesse quant à la circulation de professionnels spécialisés stimuleront grandement le commerce transatlantique au cours des années à venir. C'est ce qui définit l'AECG comme un accord moderne, puisqu'il répond aux aspects complexes du commerce d'aujourd'hui.

Avec ses 500 millions de consommateurs, l'Union européenne est le plus grand marché unique de biens et de services au monde. L'AECG donnera au Canada un avantage concurrentiel dans ce marché, puisqu'il s'agit du premier accord de libre-échange que l'Union européenne signe avec une nation du G7.

Our focus must now shift to implementation, as discussed in the session before this. Here in Canada we think a concerted effort needs to take place to make the most out of this top-of-class agreement.

Our members also look forward to a subsequent regulatory framework that incorporates commitments made under CETA, such as on IP, as was discussed, following full public consultation. Senator Cordy and Madam Chair, you raised this before.

This committee could further stress the importance for government to continue to work closely with business, to develop trade promotion strategies and to disseminate information across Canada on what this agreement means to all businesses across the country. If there are ways in which the chamber may partner with relevant players to do so, we stand at the ready to help make this agreement a success.

The Chair: Thank you.

Perhaps you could explain your process, because the chamber is in small cities, large cities, all across Canada. Did you contact your members first and seek their advice, and did you do it sector by sector or simply globally saying there is an agreement going on with Europe and what do you think? In other words, did your process help smaller centres, smaller and medium businesses, to understand that this process with Europe may be an opportunity that they could hook into? We've heard testimony that these trade agreements are signed. Larger industries and businesses know how to leverage themselves through them, but it makes little impact on smaller centres and smaller businesses, and their horizons do not open beyond the ones they're working with now.

Ms. Vega: Absolutely. Thank you for the question.

As you know, the chamber does have a network of chambers across the country, over 400 chambers of commerce across all the different provinces. We have various ways in which we can consult the membership when it comes to various policy files. In fact, we have a number of committees that focus on different aspects, and small and medium enterprises do form part of those committees.

At the chamber we have an SME Committee, for example. In the International Affairs Committee, which I manage, we also have representation from chambers of commerce and they, in turn, also have SMEs in their membership.

Our consultative process does follow an annual general meeting where we bring policy recommendations forward and then advocate those recommendations to the federal government, among which expanding trade and economy market access tend to feature permanently. These are the "asks" we're hearing from

Nous devons désormais nous concentrer sur sa mise en œuvre, comme il en a été question au cours de la comparution du groupe de témoins précédent. Ici, au Canada, nous pensons que pour tirer la meilleure part de cet excellent accord, un effort concerté s'impose.

De plus, nos membres attendent avec impatience l'établissement d'un cadre réglementaire qui comprend des engagements pris dans le cadre de l'AECG, comme ceux qui concernent la propriété intellectuelle, comme il en a été question, après de vastes consultations publiques. Sénatrice Cordy et madame la présidente, vous l'avez soulevé auparavant.

Le comité pourrait souligner qu'il est important que le gouvernement continue à collaborer étroitement avec les entreprises pour élaborer des stratégies de promotion du commerce et diffuser des renseignements dans tout le Canada sur ce que cet accord signifie pour toutes les entreprises du pays. S'il existe des moyens pour la chambre de s'associer à des acteurs pertinents pour ce faire, nous sommes prêts à contribuer à ce que cet accord soit une réussite.

La présidente : Merci.

Vous pourriez peut-être nous expliquer votre processus, car la chambre est présente dans de petites et de grandes villes, partout au Canada. Avez-vous communiqué avec vos membres d'abord pour demander leur avis, et l'avez-vous fait secteur par secteur ou leur avez-vous simplement demandé généralement ce qu'ils pensaient de l'accord avec l'Europe? Autrement dit, est-ce que votre processus a aidé de petits centres, de petites et moyennes entreprises, à comprendre que ce processus mené avec l'Europe peut leur offrir des possibilités? Des témoins nous ont dit que ces accords commerciaux sont signés. Les grandes industries et les grandes entreprises savent comment en bénéficier, mais cela a peu d'effets sur les petits centres et les petites entreprises, et leurs horizons ne s'ouvrent pas davantage.

Mme Vega : Absolument. Je vous remercie de la question.

Comme vous le savez, il y a un réseau de chambres de commerce partout au pays, qui compte plus de 400 chambres dans les différentes provinces. Nous pouvons consulter les membres de diverses façons concernant divers dossiers de politique. En fait, nous avons un certain nombre de comités qui se concentrent sur différents aspects, et de petites et moyennes entreprises font partie de ces comités.

À la chambre, nous avons un Comité des PME, par exemple. Le Comité des affaires internationales, que je dirige, comprend des représentants de chambres de commerce qui, en retour, comptent des PME parmi leurs membres.

Notre processus de consultation a lieu après une assemblée générale annuelle durant laquelle nous présentons des recommandations de politiques et les défendons auprès du gouvernement fédéral. Entre autres, accroître les activités commerciales et l'accès aux marchés semble être une

our grassroots communities. So we do bring those forward.

When it comes to agreements like TPP or CETA, these are ongoing conversations we have with our chambers network. Our International Affairs Committee will meet and hear from our members, including those who represent smaller chambers, and we incorporate those comments into our conversations with the federal government.

So I would say yes. We don't particularly have a structured consultation method when it comes to a trade agreement, but we have the ability to do surveys, to go to our policy representatives in the regional chambers and hear from them on what this means.

However, I will say that there is some concern among the smaller chambers on making sure SMEs have access to information. We look forward to continuing to work closely with government and come up with partnerships or ways in which we can engage to make sure all the businesses across Canada have access to the agreement.

The Chair: That's access to the agreement. Does the chamber have an implementation strategy of its own?

Ms. Vega: At the moment —

The Chair: As a key, you're the ones that know about the agreement and you know your membership. So do you have a strategy of how you will help them leverage rather than wait for the government?

Ms. Vega: Absolutely. We were part of the consultation group that went to the government. We have consistently been saying to the Trade Commissioner Service, "What are some of the strategies and where we can partner to do this?" Some of the chambers who are part of our network are more focused on business development, for example, and have partnered with government to host events and to disseminate information.

On our side, I think our role is more as a community coordinator and making sure that our members are well connected to the agencies in government that can help and enable them. We're open to further consultation and to hear comments from the network as to how best we can help them achieve this. For now, it has been mostly a matter of hearing from them, inputting into this government and acting as that liaison.

Senator Gold: I have two questions. Can you comment on the recent report of the Parliamentary Budget Officer to the effect that the actual economic gains of CETA are going to be perhaps more modest than some of its proponents have suggested? I wanted to know what your view was on what the actual economic benefits will be in the aggregate.

recommandation permanente. Ce sont les demandes que nous entendons de la part de nos collectivités locales. Nous les présentons.

En ce qui concerne des accords comme le PTP ou l'AECG, nous en discutons régulièrement avec notre réseau de chambres de commerce. Notre Comité des affaires internationales se réunit et entend le point de vue de ses membres, dont ceux qui représentent de petites chambres, et nous incluons ces observations dans nos discussions avec le gouvernement fédéral.

La réponse est donc oui. Nous n'avons pas de méthode de consultation structurée lorsqu'il s'agit d'un accord commercial, mais nous avons la capacité de faire des sondages, de consulter nos représentants des politiques des chambres régionales et d'obtenir leur avis.

Toutefois, je dirais que les petites chambres de commerce ont des préoccupations au sujet de l'accès à l'information pour les PME. Nous espérons continuer de collaborer étroitement avec le gouvernement et de trouver des moyens de faire en sorte que toutes les entreprises du pays aient accès à l'accord.

La présidente : C'est l'accès à l'accord. Est-ce que la chambre a sa propre stratégie de mise en œuvre?

Mme Vega : Pour l'instant...

La présidente : C'est vous qui connaissez l'accord et vos membres, c'est fondamental. Avez-vous une stratégie pour aider vos membres à en profiter plutôt que d'attendre l'aide du gouvernement?

Mme Vega : Absolument. Nous faisons partie du groupe de consultation qui a rencontré le gouvernement. Nous demandions à répétition aux gens du Service des délégués commerciaux quelles étaient les stratégies à privilégier et comment nous pouvions y participer. Certaines chambres membres de notre réseau mettent surtout l'accent sur le développement des affaires, par exemple, et travaillent en partenariat avec le gouvernement afin d'organiser des événements et de diffuser l'information.

De notre côté, je crois que notre rôle en est surtout un de coordination, pour que nos membres soient en contact étroit avec les organismes gouvernementaux qui peuvent les aider à en profiter. Nous sommes prêts à participer à d'autres consultations et à entendre les observations des divers membres du réseau sur la meilleure façon dont nous pouvons les aider à en profiter. Pour l'instant, nous nous sommes surtout efforcés de les écouter, de transmettre leurs points de vue au gouvernement et de jouer un rôle de liaison.

Le sénateur Gold : J'ai deux questions. Pouvez-vous réagir un peu au rapport récent du directeur parlementaire du budget, selon qui les gains économiques que nous retirerons de l'AECG seront peut-être plus modestes que certains de ses tenants le laissent entendre? J'aimerais savoir ce que vous pensez des avantages économiques que nous en retirerons dans l'ensemble.

The second somewhat related question is this: In Canada, speaking to your members and the different chambers, are there sectors of the Canadian economy you're concerned might suffer a negative impact from the increased competition or availability of goods and services from Europe? Are there areas that you are concerned about, and do you have recommendations to us or to the government for mitigating those possibly negative impacts?

Ms. Vega: Thank you, senator.

On the economic benefits question, it is very interesting times when it comes to free trade. As we have seen and as I mentioned in my remarks, the growth in global trade has dramatically decreased. Commodities prices have been depressed. It's a difficult time to make long-term predictions on where this will go. It's always difficult to compare what a scenario would look like with or without a CETA.

However, I do think the relationship is there. The economic relationship between Europe and Canada is very strong. We have very strong trade relationships with European countries, so the CETA is a good way forward not only to provide this framework but to promote even greater engagement between Canadian companies and European businesses that perhaps would not have happened otherwise. I have seen reports that perhaps the economic benefits will be more modest, but I don't think we can draw a conclusion over the next 20, 30, 40 years.

We have had NAFTA for over 20 years, and I think broadly we can say that the benefits have by far outweighed the costs. And coming from an agreement that is modern and caters to modern trade between nations like Canada and the EU, this can be a positive overall agreement for the long term.

To your second question on the sectors, at this moment in time there is growing awareness that free trade does generate a lot of winners, but there is divided opinion on whether this actually raises all boats at the same time, universally. There's room for discussion on those who will be affected by free trade. The consultation process on CETA was thorough.

I do understand that some communities or sectors will be affected by increased competition. For example, we've heard on the dairy sector that the government has taken extensive consultation with them. There are some provisions on creating funds for innovation to allow them to compete, and there are phase-out periods of time. At this moment in time we're not particularly concerned over a specific sector. I think our concern is mostly focused now on what the actual regulatory framework will look like, but we're quite happy with the agreement and with the bill.

Ma deuxième question est assez connexe : au Canada, d'après vos discussions avec vos membres et les différentes chambres, y a-t-il des secteurs de l'économie canadienne qui pourraient souffrir d'une concurrence accrue et de l'accès à un plus grand nombre de biens et services en provenance de l'Europe, d'après vous? Y a-t-il des secteurs qui vous préoccupent et avez-vous des recommandations à nous faire ou à faire au gouvernement pour atténuer ces effets potentiellement négatifs?

Mme Vega : Merci, sénateur.

Au sujet des avantages économiques, nous vivons actuellement une période très intéressante pour le libre-échange. Comme nous l'avons vu et comme je l'ai mentionné dans mon exposé, la croissance du commerce mondial a beaucoup diminué. Les prix des produits de base sont à la baisse. Ce n'est pas le meilleur moment pour faire des prévisions à long terme. Il est toujours difficile de faire des comparaisons de scénarios avec ou sans l'AECG.

Quoi qu'il en soit, je pense que la relation est établie. La relation économique entre l'Europe et le Canada est très forte. Nous avons des relations commerciales très fortes avec les pays européens, si bien que l'AECG est un bon moyen non seulement pour établir un cadre mais pour favoriser un engagement entre les entreprises canadiennes et les entreprises européennes qui ne se serait peut-être pas créé sinon. J'ai lu des rapports selon lesquels les avantages économiques pourraient être plus modestes que prévu, mais je ne pense pas que nous puissions en tirer de conclusions pour les 20, 30 ou 40 prochaines années.

Nous avons l'ALENA depuis plus de 20 ans, et je pense que dans l'ensemble, nous pouvons dire que ses avantages ont surpassé de loin les coûts qui y sont associés. Et puisqu'on parle ici d'un accord moderne qui alimentera le commerce moderne entre des pays comme le Canada et les pays membres de l'UE, ce peut être un accord global positif à long terme.

Pour répondre à votre deuxième question sur les différents secteurs, à ce stade-ci, nous sommes de plus en plus conscients que le libre-échange crée beaucoup de gagnants, mais les avis sont partagés sur la question de savoir si tous les avantages se feront sentir partout en même temps. Il y a place à la discussion sur ceux qui souffriront du libre-échange. L'AECG a fait l'objet de consultations en profondeur.

Je comprends qu'il y a des groupes ou des secteurs qui ressentiront les effets d'une concurrence accrue. Par exemple, nous avons entendu les producteurs laitiers nous dire que le gouvernement les a consultés en long et en large. Des dispositions ont été prises afin de créer des fonds d'innovation pour leur permettre de demeurer concurrentiels, et il y aura une période de transition. Pour l'instant, nous ne sommes pas particulièrement inquiets pour un secteur ou un autre. Nous cherchons surtout à déterminer à quoi ressemblera le cadre réglementaire, mais nous sommes assez contents de cet accord et de ce projet de loi.

The Chair: I think we've come to the end of the questioners. You've summed up that your support is there, with all of the qualifiers, if I can put it that way, but you're optimistic that you want to continue working on it. Thank you for coming on behalf of 400 Chambers of Commerce.

Senators, we will now go in camera for a few minutes.

(The committee continued in camera.)

La présidente : Je crois que nous avons fait le tour des questions. Vous nous avez bien résumé votre appui, avec tous les qualificatifs possibles, si je peux le dire ainsi, mais vous êtes optimiste et souhaitez continuer d'y travailler. Je vous remercie d'avoir comparu devant le comité au nom des 400 chambres de commerce du Canada.

Honorables sénateurs, nous passerons maintenant à huis clos pour quelques minutes.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESSES

Wednesday, May 3, 2017

The Council of Canadians:

Sujata Dey, Trade campaigner.

National Union of Public and General Employees:

Larry Brown, President.

Canadian Centre for Policy Alternatives:

Hadrian Mertins-Kirkwood, Researcher, Trade and Investment Research Project.

Trade Justice Network:

Archana Rampure.

Retail Council of Canada:

David Wilkes, Senior Vice President, Grocery Division and Government Relations.

Fraser River Pile and Dredge:

Sarah Clark, Chief Operating Officer.

Réseau québécois sur l'intégration continentale:

Ronald Cameron, Coordinator;

Jessica Olivier-Nault, Researcher.

Thursday, May 4, 2017

Innovation, Science and Economic Development Canada:

Mark Schaan, Director General, Marketplace Framework Policy Branch, Strategic Policy Sector.

Denis Martel, Director, Patent Policy Directorate.

Immigration, Refugees and Citizenship Canada:

David Manicom, Associate Assistant Deputy Minister, Strategic and Program Policy;

Lisa Bokwa, Director, Visa Policy, Admissibility Branch.

Global Affairs Canada:

Caroline Charette, Director, Canada-European Union Comprehensive Economic and Trade Agreement (CETA) Secretariat.

Canadian Chamber of Commerce:

Adriana Vega, Director, International Policy.

TÉMOINS

Le mercredi 3 mai 2017

Conseil des Canadiens :

Sujata Dey, responsable de la campagne sur le commerce international.

Syndicat national des employées et employés généraux du secteur public :

Larry Brown, président.

Centre canadien de politiques alternatives :

Hadrian Mertins-Kirkwood, chercheur, Projet de recherche sur le commerce et l'investissement.

Trade Justice Network :

Archana Rampure.

Conseil canadien du commerce de détail :

David Wilkes, vice-président principal, Direction des épicerie et relations gouvernementales.

Fraser River Pile and Dredge :

Sarah Clark, présidente-directrice générale.

Réseau québécois sur l'intégration continentale :

Ronald Cameron, coordonnateur;

Jessica Olivier-Nault, chercheur.

Le jeudi 4 mai 2017

Innovation, Sciences et Développement économique Canada :

Mark Schaan, directeur général, Direction générale des politiques-cadres du marché, Secteur de la politique stratégique;

Denis Martel, directeur, Direction de la politique des brevets.

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada :

David Manicom, sous-ministre adjoint délégué, Politiques stratégiques et de programmes;

Lisa Bokwa, directrice, Politique des visas, Direction générale de l'admissibilité.

Affaires mondiales Canada :

Caroline Charette, directrice, Secrétariat de l'Accord économique et commercial global (AECG) le Canada et l'Union européenne.

Chambre de commerce du Canada :

Adriana Vega, directrice, Politique internationale.